

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

CONCEPTUALISATION DE L'ENVIE DANS LES RELATIONS D'INTIMITÉ ET
SES RÉPERCUSSIONS DANS LES RAPPORTS INTERPERSONNELS

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE)

PAR
MÉLANIE FOUCAULT

AOUT 2023

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE) (Ph. D.)

Direction de recherche :

Emmanuel Habimana, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Marcos Balbinotti, Ph. D. codirecteur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Emmanuel Habimana, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Marcos Balbinotti, Ph. D. codirecteur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Noémie Carbonneau, Ph. D. présidente du jury
Université du Québec à Trois-Rivières

Cynthia Mathieu, Ph. D. évaluatrice interne
Université du Québec à Trois-Rivières

Lise Desmarais, Ph. D. évaluatrice externe
Université de Sherbrooke

Thèse soutenue le 26/06/2023

Ce document est rédigé sous la forme d'article(s) scientifique(s), tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

Ce travail de recherche doctoral a pour objet d'étudier les dimensions de l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels afin de proposer une échelle de mesure dudit concept au contexte du travail. Dans le but de construire cette échelle de mesure, une analyse de la littérature relative au concept de l'envie a été réalisée. Elle a permis, en outre, d'identifier les variables considérées par la littérature comme des antécédents et des conséquences de l'envie. L'analyse des outils de mesure en vigueur sur l'envie proposée par les chercheurs a fait ressortir certaines problématiques en lien avec la mesure du concept de l'envie et la nécessité de concevoir un nouvel outil de mesure. À la suite de ce travail théorique, deux principales études quantitatives ont été réalisées. La première étude s'inscrit dans une démarche exploratoire. Nous avons utilisé l'analyse factorielle exploratoire dans le but de déterminer combien de facteurs peuvent contribuer à vérifier/explorer les dimensions latentes de l'envie. De façon anonyme, 189 individus ont répondu à une nouvelle échelle de mesure sur l'envie. Cette étude a permis d'identifier trois dimensions de l'envie : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet. La validité du construit de cette conception de l'envie et de la structure qui le sous-tend ont, par la suite, été étudiées au moyen d'une analyse factorielle confirmatoire de 2^e ordre. Les données supplémentaires de 286 répondants utilisées pour l'analyse confirmatoire appuient les résultats de l'analyse factorielle exploratoire. Les analyses, exploratoire et confirmatoire, de la structure factorielle de l'*Inventaire de l'envie en milieu de travail* permettent de supporter la structure à trois dimensions de l'envie et suggèrent que les différents facteurs ne provoquent pas le même degré d'envie. Les

premières évidences de fiabilité et de validité menées au moyen de la méthode des équations structurelles attestent des propriétés psychométriques de l'*Inventaire de l'envie en milieu de travail*. Les résultats de cette échelle de mesure sont par la suite discutés, ceci, en lien avec le recensement des écrits de la littérature sur les dimensions mobilisées et des recommandations qu'elle implique. De même, les limites de cette échelle de mesure ainsi que des pistes de perfectionnement (recherche future) sont présentées et discutées.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	x
Remerciements	xi
Introduction générale	1
Perspectives théoriques de l'envie	6
Définition générale de l'envie	8
Origine de l'envie	11
Distinctions de l'envie et autres concepts apparentés	13
Jalousie	13
Admiration	14
Ressentiment	15
Envie bénigne et envie malveillante	16
Niveau d'envie	18
Impact et rôle de l'envie	20
Lien entre l'émotion et le comportement	22
Comment mesurer l'envie?	24
Mesure de l'envie	27
Objectifs de la thèse	31
Question de recherche	32
Approche méthodologique	32
Participants et procédure	34

Développement de l'instrument.....	35
Instrument de mesure.....	36
Échelle utilisée.....	36
Démarche éthique	37
Pré-test 1	37
Analyse factorielle exploratoire initiale.....	38
Analyse factorielle confirmatoire de 2 ^e ordre	39
Résultats.....	41
Article 1. Les dimensions de l'envie.....	42
Résumé.....	44
Introduction.....	45
L'envie, une émotion universelle.....	45
Divergence sur l'origine de l'envie.....	47
Distinction entre envie et jalousie.....	49
Distinction entre envie malveillante, bénigne, émulation et admiration	50
Envie et statuts sociaux	56
Instrument de mesure de l'envie	61
Discussion sur la structure latente de l'envie.....	64
Conclusion	67
Références.....	69
Article 2. Inventaire de l'envie en milieu de travail : premières évidences de validité basées sur la structure interne et précision.....	77
Résumé.....	79

Introduction.....	80
Dimension de l’envie	81
Impact de l’envie au travail.....	83
Mesure de l’envie.....	85
Pertinence d’un nouvel outil de mesure sur l’envie.....	86
Étude 1 : Construction de l’échelle, analyse factorielle exploratoire, consistance interne	86
Méthodologie	86
Participants et procédure.....	86
Construction de l’échelle	87
Traitement des données.....	88
Résultats.....	89
Étude 2 : Modèle d’équation structurelle confirmatoire de 2 ^e ordre.....	93
Méthodologie	93
Participants et procédure.....	93
Mesures	94
Traitement des données.....	94
Résultats du modèle d’équation structurelle confirmatoire de 2 ^e ordre.....	95
Résultats des analyses d’invariance du modèle d’équation structurelle de 2 ^e ordre	99
Discussion	102
Conclusion	107
Références.....	111

Discussion générale.....	116
Objectifs et principaux résultats des études	117
Premier article – Les dimensions de l’envie.....	117
Second article – Inventaire de l’envie en milieu de travail : premières évidences de validité basées sur la structure interne et précision	123
Limites de la présente thèse et futures recherches	129
Forces de la thèse et implications théoriques et pratiques	133
Conclusion générale	140
Références générales.....	143
Appendice A. Questionnaire sociodémographique	156
Appendice B. Questionnaire sur les rapports interpersonnels	159
Appendice C. Lettre d’information et formulaire de consentement	161
Appendice D. Lettre d’acceptation du comité d’éthique	166
Appendice E. Certificat d’éthique de la recherche avec des êtres humains.....	168

Liste des tableaux

Liste des tableaux dans l'Article 2 :

Tableau

1	Adéquation de la matrice de corrélation	90
2	Solution factorielle et indices de fiabilité de l'échelle	91
3	Index d'ajustement du modèle	98
4	Critères pour l'évaluation des indices d'adéquation des SEM (selon Schermelleh-Engel et al., 2003)	100
5	Adéquation des modèles d'AFC multigroupes par sexe	101

Remerciements

Libre, j'ai eu le privilège de pouvoir utiliser ma créativité sous la direction de M. Habimana, un mentor exceptionnel. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à cet homme d'une grande sagesse qui m'a laissé explorer mon sujet de thèse librement, me permettant ainsi d'oser, de me surprendre et de développer une passion durable sur le sujet de l'envie. M. Habimana, plusieurs obstacles rencontrés au cours de ces dernières années ont été surpassés grâce à vos judicieux conseils et vos encouragements. Nos précieuses discussions m'ont guidée à la fois sur le plan académique et personnel, et pour cela, je vous suis extrêmement reconnaissante.

Au début de mon doctorat, les statistiques ont été un grand défi pour moi. Heureusement, le caractère jovial et optimiste de M. Balbinotti, mon co-directeur, a été d'un grand secours. Je peux maintenant dire que j'ai aimé faire mes analyses statistiques! M. Balbinotti, votre expertise a permis de trouver des pistes de solution à de nombreux questionnements statistiques à ce projet un peu fou de produire un nouvel outil projectif sur l'envie. Merci à vous, mes directeurs de m'avoir accompagnée avec tant de patience et de diligence, tout en me laissant libre, mais jamais seule, dans mes recherches.

Je souhaite également dire merci à Mme Daniella Wiethaeuper qui est membre de mon comité de direction, pour sa contribution à mon projet et ses recommandations issues de son expertise. Je ne peux que constater la chance que j'ai eu de recevoir tant de support lors de mon parcours doctoral, et ce, tant au niveau professionnel que personnel.

Guylaine Beaudoin, Lisette Boudreault et Julie Bourgeault, chacune de vous avez été présentes lors de moments pénibles, merci d'avoir eu confiance en moi et de m'avoir offert votre soutien tout au long de mon doctorat.

J'ai une pensée bien spéciale pour Christiane Hamelin, présente au tout début de mon retour aux études, elle a toujours répondu présente à tous mes appels à l'aide. Merci de ton professionnalisme et de ta bienveillance.

J'aimerais également souligner l'intelligence de mon fils Noa pour avoir si bien compris que les nuits blanches de sa mère traduisaient sa passion pour son sujet de recherche et son désir de connaissances. Noa, tu étais encore tout jeune au début de mon retour aux études, maintenant c'est toi qui explores les programmes universitaires pour tes prochaines études... je suis tellement fier de toi.

Introduction générale

Freud a fait allusion au mauvais œil en parlant de l'envie dans un bref passage de « L'inquiétante étrangeté », évoquant que l'envie, lorsqu'exercée à travers le regard de l'envieux, peut causer du tort aux objets et aux personnes possédant ce que d'autres peuvent désirer (Freud, 1933). En 1957, Mélanie Klein définit l'envie, dans son ouvrage *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*, comme un sentiment de colère ressenti face aux possessions d'une autre personne, sentiment qui provoque l'impulsion envieuse, c'est-à-dire vouloir s'emparer de l'objet désiré ou chercher à l'endommager. Schoeck (1969) présente l'envie comme une émotion universelle et complexe qui est ressentie lorsqu'un individu perçoit un avantage chez une autre personne et que cette perception provoque chez lui de l'inconfort, de la colère jusqu'au désir de nuire au possesseur de l'avantage. Karl Abraham (1977, p. 103) situe l'envie à la phase sadique-anale du développement de la libido : « L'envieux... ne manifeste pas seulement le désir de ce que les autres possèdent, il nourrit des sentiments haineux pour le propriétaire privilégié ».

L'envie est profondément ancrée dans la psyché humaine. Elle est commune à tous les peuples, peu importe l'époque (Schoeck, 1969). Nos ancêtres tribaux vivaient dans la peur d'éveiller l'envie des dieux par leur orgueil ou leur bonne fortune (Roberts, 1978). Dans la mythologie grecque, c'est l'envie d'Héra pour Aphrodite qui déclenche la guerre

de Troie. Selon le Livre de la Sagesse, c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. Selon le Livre de la Genèse, c'est par envie que Caïn a assassiné son frère Abel (Roberts, 1978).

Dans l'ancienne Athènes, les citoyens pouvaient punir ceux qui soudoyaient les décideurs avec leur richesse en votant anonymement leur exil sur une période allant jusqu'à dix ans. Ranulf (1933) explique cependant que la loi autorisant l'ostracisme était souvent utilisée parce que l'individu banni avait réussi et que sa fortune était simplement enviée. Aujourd'hui, on retrouve dans la société de nombreuses situations pouvant susciter l'envie et c'est pourquoi l'envie, ou l'évitement de l'envie, est au cœur des choix de nombreuses sociétés actuelles (Dundes, 1981; Foster, 1965).

Dans toutes les sociétés, certaines personnes réussissent mieux que d'autres, ce qui peut mener à l'envie des moins fortunés (Schoeck, 1969). Par exemple, lorsque le taux d'imposition augmente selon le revenu imposable, ceci pourrait être considéré comme une stratégie d'évitement de l'envie. Bien que de nobles objectifs soutiennent la réglementation d'un impôt progressif (Dundes, 1981), car ainsi la richesse se retrouve redistribuée pour assurer un bien-être global dans la société, le partage des richesses contribue certainement à atténuer l'envie, évitant ainsi des crimes, le vandalisme, et d'autres problèmes sociaux (Schoeck, 1969).

Considérée comme moralement indésirable, l'envie est stigmatisée et souvent associée à des comportements socialement inacceptables qui ne sont pas toujours considérés comme déviants ou seulement tributaires des troubles de la personnalité (Habimana & Massé, 2000). En ce sens, Schoeck, (1969) explique que l'envie naît dans un contexte de comparaison sociale. On envie une personne avec qui l'on peut se comparer, par exemple; celui qui partage ou qui a partagé notre condition, qui nous était par ce fait égal et qui, pour une raison ou une autre, nous dépasse (Schoeck, 1969). La comparaison sociale doit être douloureuse pour générer de l'envie. Rappelons-nous ce grand film à succès, *Amadeus*, qui a raflé plus de huit statuettes aux Oscars, incluant celui du meilleur film. Ce film américain réalisé par Miloš Forman, sorti en 1984, s'inspire d'une pièce de Pushkin et ses collaborateurs (1937). Au cœur du scénario, on retrouve la parfaite illustration de l'envie. La morsure de l'envie que subit Salieri, compositeur officiel de la cour de Vienne, est soudaine et profonde. Dès que le jeune rival impétueux, Mozart, envahit la scène, il éclipse la réputation de Salieri en une seule représentation à la cour. Salieri, consumé par l'envie, s'indigne d'injustice, comment Mozart, qui est obscur et vulgaire, peut avoir un tel talent! Conscient qu'il ne peut rivaliser avec Mozart, Salieri sombre dans l'amertume et le ressentiment.

L'envie et ses tribulations a inspiré plusieurs œuvres littéraires, cependant l'étude de l'envie en psychologie est un domaine relativement nouveau avec peu de recherches. Des travaux empiriques ont confirmé le concept distinct de l'envie sur le plan théorique, notamment en situation de comparaison sociale. Des instruments de mesure ont été

construits afin de mesurer cette émotion (Gold, 1996; Lange et al., 2018; Massé et al., 1996; Salovey & Rodin, 1986; Smith et al., 1999; Vecchio, 2005).

Toutefois, les instruments actuels ne permettent pas d'observer rigoureusement le comportement envieux des individus. La validation d'un instrument de mesure explorant les différentes dimensions que peut prendre l'envie dans les relations est nécessaire.

L'objectif principal de notre étude est de contribuer à l'avancement des connaissances quant à la structure latente de l'envie. La présente thèse de doctorat contient deux articles scientifiques portant sur le thème de l'envie. Le premier article propose une recension de la littérature sur les différentes conceptions de l'envie et les instruments de mesure qui ont tenté de démontrer l'expérience de l'envie chez l'envieux. Cette recension a pour objectif de démontrer la pertinence de développer un nouveau cadre conceptuel sur les dimensions de l'envie. Le deuxième article explore la nouvelle conceptualisation de l'envie proposée dans le premier article à l'aide d'un nouvel outil de mesure projectif.

Afin de mieux comprendre l'impact de cette émotion sur les individus et leurs relations interpersonnelles, il convient de camper des notions théoriques posant les jalons des travaux réalisés dans cet ouvrage. L'introduction comprend un aperçu du contexte théorique présenté dans le premier article, une définition de l'envie et la distinction entre l'envie et les autres concepts apparentés, notamment la jalousie avec laquelle elle est souvent confondue. Ensuite nous poursuivrons sur l'impact et le rôle de l'envie tout en

explorant le lien entre l'émotion et le comportement. Une présentation des différentes mesures de l'envie sera détaillée avant de présenter les objectifs généraux de cette thèse. De plus, avant de finaliser et de passer aux articles, il convient de mettre en contexte la méthodologie du processus de création de l'instrument de mesure de l'envie utilisé pour la présente thèse.

Perspectives théoriques de l'envie

Sujet d'étude privilégié de la philosophie et de la littérature, plusieurs intrigues d'œuvres incontournables telles que celle de La Rochefoucauld (les maximes), celle de Shakespeare (Othello, Julius Caesar), celle de Pushkin et al. (1937) et celle de Molière (Tartuffe) ont comme sources l'envie. Joseph Epstein (2003) annonce dès le début de son livre *Envy: The seven deadly sins* que, de tous les péchés capitaux, seule l'envie n'apporte aucun plaisir. Rappelons que la paresse, la gourmandise, la luxure, l'orgueil, l'avarice et même la colère ont tous un côté satisfaisant ou remplissent un besoin gratifiant (Desnoyers, 1999; Jeammet, 1998; Silver & Sabini, 1978).

Deux perspectives théoriques définissent l'envie dans la littérature : la théorie psychanalytique et la théorie de la comparaison sociale. Les psychanalystes ont été les premiers à s'intéresser à l'envie en tant que composante de la personnalité. Dans son livre intitulé *Envy and gratitude: A study of the unconscious state* (1957), Mélanie Klein associe l'envie à un sentiment de colère face à des attributs possédés par l'objet d'attachement, qui sont idéalisés par l'enfant. Cette pulsion agressive à l'égard d'une autre personne qui

possède quelque chose de désirable qu'on ne détient pas soi-même et qui en profite peut mener le protagoniste à vouloir endommager et même détruire non seulement l'objet désiré, mais aussi la personne qui le possède (Klein, 1957).

L'envie est directement proportionnelle à la proximité sociale (Schoeck, 1969) dans la théorie de la comparaison sociale. Pour le sociologue Schoeck (1969), la comparaison sociale est fortement liée à la naissance de l'émotion de l'envie. L'envie amène les envieux à concentrer leur attention sur leur infériorité lorsqu'ils se comparent socialement (Smith & Kim, 2007). La perception d'avoir des compétences inférieures serait intimement liée à l'estime de soi. En ce sens, les individus qui ressentent régulièrement de l'envie ont une faible estime de soi et sont beaucoup plus critiques envers eux-mêmes (Navarro-Carrillo et al., 2017; Thompson et al., 2016). Certaines recherches démontrent que les envieux développent un état dépressif spécialement lorsqu'ils jugent impossible d'atteindre la compétence convoitée (Castelfranchi & Miceli, 2009).

L'essor récent de la recherche en comparaison sociale sur l'envie a entraîné une ligne de recherche qui différencie l'envie « bénigne » de l'envie « malveillante » (Cohen-Charash & Larson, 2017). De plus, dans la théorie de la comparaison sociale, les auteurs postulent que l'envie bénigne peut contribuer à l'épanouissement de la société, tandis que l'envie malveillante contribue à des conflits sociaux (Crusius & Lange, 2016; van de Ven & Zeelenberg, 2015; van de Ven et al., 2009, 2012).

L'envie suscite de nombreux débats et peu s'entendent sur sa définition (Cohen-Charash & Larson, 2016, 2017; Tai et al., 2012; van de Ven, 2016). L'envie est une émotion complexe (Castelfranchi & Miceli, 2009; Cohen-Charash & Mueller, 2007) qui dissimule des dénouements complexes. Les typologies actuelles des deux courants théoriques dans la mesure de l'envie, fournissent une vision simpliste de l'envie, qui restreint les questions de recherche et les hypothèses sur l'envie et limite ainsi la compréhension de l'envie selon plusieurs auteurs (Cohen-Charash & Larson, 2017; Tai et al., 2012).

Définition générale de l'envie

On retrouve les premiers écrits sur l'envie dans la sainte Bible (Segond, 1979, Exode 20:17) : « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain ». Ainsi, nous retrouvons dans cette définition de l'envie le mot « convoiter », tel qu'employé dans le dixième commandement, puis aussi l'idée d'un autre individu qui peut « posséder » ce qui est convoité. Le dictionnaire Larousse (n.d., en ligne) définit l'envie comme étant une « convoitise, mêlée ou non de dépit ou de haine, à la vue du bonheur ou des avantages de quelqu'un ». En fait, selon Schoeck (1969), l'envie s'adresse particulièrement à ceux avec qui nous nous comparons, comme nos voisins et nos proches. Notre ère d'égalité et de médias de masse attise les flammes de notre envie; et en mettant l'accent sur le matériel et le tangible plutôt que sur le spirituel et l'invisible, la culture de l'empirisme et de la consommation tend à attiser

l'envie qui sommeille en chacun de nous (Schoeck, 1969). Schoeck (1969) ajoute que trois conditions doivent être remplies pour que les racines présentes en chacun de nous déclenchent notre envie. Premièrement, nous devons être confrontés à une ou des personnes avec une qualité considérée comme supérieure. Deuxièmement, nous devons désirer cette qualité pour nous-mêmes, ou souhaiter que l'autre personne n'en ait pas. Troisièmement, nous devons être atteints affectivement par l'émotion associée. En somme, l'envie est la douleur causée par le désir des avantages de l'autre. Dans *Old money: The mythology of America's upper class*, Nelson W. Aldrich Jr. (1988) décrit le début de la douleur de l'envie comme le sentiment presque frénétique de vide à l'intérieur de soi-même, comme si la pompe de son cœur suçait l'air. Souffrir d'envie est douloureux.

Les auteurs de l'école psychodynamique s'entendent pour associer un haut niveau d'envie au narcissisme. Cette association a été observée à travers plusieurs expériences cliniques (Berke, 1985; Daniels, 1965; Joffe, 1969; Joseph, 1986; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenblatt, 1988; Rosenfeld, 1971; Stein, 1990; Williams, 1972). L'envie serait, du point de vue clinique, une blessure non résolue des attentes narcissiques de l'individu. Selon Smith (1991), la réaction envieuse est empreinte d'hostilité lorsqu'il y a frustration des attentes narcissiques associée à une perception d'injustice. La blessure narcissique amènerait l'individu à considérer l'avantage de l'autre comme une erreur, puisqu'elle est la cause de sa privation (Meissner, 1978; Parrott, 1991; Scheler, 1972; Smith, 1991). L'envieux perçoit alors l'autre comme un obstacle injuste qui s'oppose à son désir. L'expérience de l'impuissance et l'erreur de perception d'injustice appelée « illusion

causale » sont des éléments, qui mis ensemble, incitent des sentiments envieux chez l'individu narcissique (Scheler, 1972).

Klein (1957) explique que c'est au cours des premières étapes de la création de liens avec sa mère, que le nourrisson éprouve les premiers sentiments envieux. Lorsque l'enfant prend conscience que le sein maternel peut à la fois fournir et retenir ce qu'il désire, le nourrisson développerait une ambivalence entre l'idéalisation du « bon sein » quand il nourrit et de la persécution du « mauvais sein » quand il prive. Ce clivage vécu par le nourrisson s'aligne sur la description de Klein de la « position schizo-paranoïde ». Le pôle schizoïde évoque l'angoisse du nourrisson de se voir priver d'une source inépuisable de satisfaction. Le pôle paranoïde explique les désirs destructeurs du nourrisson qui sont projetés vers le sein maternel dans une réponse paranoïaque à la privation perçue. En cherchant à détruire l'objet idéalisé, les fantasmes envieux de l'enfant provoquent chez lui des tourments intérieurs. Par cette pulsion destructrice, l'enfant touche involontairement à l'intégrité du sein qui le prive ainsi qu'à l'intégrité du sein qui le nourrit. Ce n'est qu'après avoir vécu ce conflit que l'enfant peut développer un sentiment de gratitude, indiquant la résolution de l'envie. Cette gratitude peut seulement émerger lorsque l'enfant parvient à réconcilier les forces opposées qui le déchirent. Par opposition, si l'enfant garde le sentiment d'avoir abimé l'objet idéalisé, cela mine sa capacité à être créatif et le rend incapable d'échapper aux sentiments d'envie à l'âge adulte (Klein, 1957).

La pulsion de l'envie dans la position kleinienne s'explique par le niveau d'agressivité inné du nourrisson et la façon dont l'objet (la mère) interagit avec lui. Pour Klein (1957), ce qui est envié par l'enfant, c'est précisément ce qui est « bon » chez l'objet idéalisé et parce que le nourrisson ne peut lui-même satisfaire ses besoins. Klein souligne que l'agressivité provoquée par l'objet d'envie idéalisé peut se tourner aussi bien contre la personne envieuse que contre les objets extérieurs. Pour l'individu atteint d'envie, le besoin de déprécier et de détériorer ce qui est bon chez l'autre s'étend jusqu'à la détérioration de ce qui est bon pour lui, allant jusqu'à des comportements témoignant une tendance à l'autodestruction (Joffe, 1969; Stein, 1990). Klein suggère que cela peut même conduire l'envieux à détruire le bien d'autrui sans nécessairement vouloir le posséder.

Origine de l'envie

Dans la littérature, des divergences d'opinions demeurent en ce qui concerne l'origine de l'envie. Certains auteurs suggèrent que l'envie est une réponse fondamentale et innée alors que pour d'autres, il s'agit d'un phénomène associé au développement de l'individu. En ce sens, les psychanalystes Klein (1957) et Neubauer (1982), les sociologues Neu (1980) et Schoeck (1969) ainsi que le philosophe Scheler (1972) ont associé l'envie à l'instinct, tandis que les psychanalystes Joffe (1969) et Stein (1990) et les sociologues Salovey et Rodin (1986) considèrent que l'envie fait partie du développement de l'individu. Selon ces auteurs, deux hypothèses permettent d'expliquer l'origine de l'envie, une hypothèse instinctuelle et une hypothèse développementale.

La psychologie étudie l'envie dans son expression individuelle, alors que la sociologie l'étudie dans les statuts sociaux. Les psychanalystes ont été les premiers à s'intéresser à l'envie en tant que composante de la personnalité. Dans son livre *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*, Mélanie Klein (1957) comme nous l'avons cité, associe l'envie à la première expression agressive de la vie humaine. Les psychanalystes associent l'envie à une faction de la relation d'objet narcissique. L'identité de l'individu perturbé par la création d'un surmoi et d'un sentiment d'omnipotence amènerait cet individu à souffrir de l'envie (Anderson, 1987; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971). En psychologie sociale, l'envie prend racine lorsque le concept de soi est mal intégré et fortement lié à un manque d'estime de soi (Lange et al., 2018). Depuis plusieurs années, les recherches empiriques tendent à confirmer ces liens (Buss, 2008; Henrich & Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010; Lange et al., 2018; Salovey & Rodin, 1986; Smith et al., 1990). Théoriquement, le manque d'estime de soi d'un individu favoriserait l'expérience de l'envie dans un désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015). Dans cette perspective, il semble que le phénomène de l'envie surgisse lorsqu'une situation d'asymétrie ou de déséquilibre se fait sentir. Ghosh (1983) explique que lorsqu'un déséquilibre social se produit, c'est qu'il existe a priori une certaine division dans la société. Cela clarifie l'idée que ce n'est pas nécessairement le pouvoir ou le statut social qui peut provoquer l'envie, mais la possibilité d'un changement de statut social (Koubanioudakis & Des Aulniers, 2009). Ainsi, c'est quand un individu estime qu'il détient les ressources et les moyens de changer de position relativement aux autres individus, qu'il est sujet à l'envie (Ghosh, 1983).

Distinctions de l'envie et autres concepts apparentés

À la suite du premier essai sur l'envie de Mélanie Klein (1957), des chercheurs ont étudié empiriquement l'envie. Depuis quelques années, l'intérêt que suscite ce sujet est de plus en plus important. Certains auteurs ont soulevé les similitudes et les distinctions entre l'envie et d'autres concepts, tels que la jalousie, l'admiration et le ressentiment (Anderson, 1987; Parrott & Smith, 1993; Schoeck, 1969; Scheler, 1972; Spielman, 1971).

Jalousie

Dans la culture générale, un dramaturge, romancier et scénariste québécois, Michel Tremblay (1972), illustre très bien l'envie dans son œuvre *Les belles-sœurs*. L'auteur, dans cette comédie dramatique produite en 1965 pour le théâtre, utilise cependant tout au long de sa pièce le terme « jalousie » lorsqu'il relate l'envie de ces personnages. Dans *Les belles-soeurs*, Tremblay présente l'histoire de Germaine Lauzon, une femme ordinaire, qui vient de gagner un million de timbres de commerce dans un concours, lui permettant ainsi de tout avoir ce qu'elle désire. Cette richesse soudaine déclenche l'envie des membres de sa famille, de ses voisines et de ses amies, qui se demande toutes, pourquoi elle et pas moi!

Aujourd'hui, le mot « jalousie » prend très souvent le sens d'envie alors que l'envie se substitue progressivement à la convoitise dans le langage populaire (anglais, allemand, français). Cette substitution du mot « envie » par le mot « jalousie » s'expliquerait par la mauvaise réputation de l'envie dans la religion ainsi que culturellement (Friday, 1985;

Parrott, 1991; Schoeck, 1969). Toutefois, il existe bel et bien une différence de statut entre l'envie et la jalousie. L'envie vient du mot latin *invidia*, qui signifie « non-vue » (Berke, 1985) et bien que les termes soient souvent utilisés de façon interchangeable, l'envie n'est pas synonyme de jalousie. Si l'envie est la douleur causée par le désir des avantages des autres, la jalousie est la douleur causée par la peur de perdre nos avantages pour les autres. L'envie peut être clairement identifiée à travers trois pôles : (1) celui qui aime; (2) l'être aimé; et (3) le rival. La pulsion d'agressivité peut être dirigée contre l'être aimé, qui est alors perçu comme le traître, ou encore contre le rival, qui vient nous enlever notre objet d'amour (Alberoni, 1995).

L'envie est le désir de ce que l'autre dispose, tandis que la jalousie est la peur de perdre ce que l'on a au profit de quelqu'un d'autre. Selon Klein (1957), la triade de la jalousie est claire et se retrouve essentiellement dans les relations affectives; elle implique le sujet, la personne aimée et le rival.

Admiration

Alberoni (1995) explique qu'en ce qui concerne l'admiration, l'individu ne s'avère pas en opposition ou en compétition avec celui qui possède l'objet. Plutôt, il s'enrichit à travers lui. Il n'y aurait pas de souffrance associée à l'admiration; la comparaison ne serait pas douloureuse. L'objet admiré est une source de joie et un moyen de s'élever. « Ce type de relation se caractérise par une énergie ascensionnelle qui tend vers le modèle comme vers une perfection » (Alberoni, 1995, p. 50). Quant à l'envie, elle se forme lors de la

comparaison négative avec nos proches. Avec cette comparaison qui survalorise à nos yeux ce que l'autre a de plus que nous, nous sommes poussés à vouloir obtenir les mêmes résultats qu'eux ou encore mieux. Nous souffrons de ne pas être porteurs ou dépositaires de l'objet désiré. Comme mentionné plus haut, le processus de l'envie débute par une comparaison sociale négative qui peut affecter douloureusement la perception de notre identité et provoquer de l'agressivité envers l'objet de comparaison (Schoeck, 1969). Cette agressivité dirigée vers l'objet de comparaison peut prendre diverses formes, telles que la médisance ou la critique. De plus, dans l'envie, la condamnation sociale est un enjeu, car il est très mal vu d'envier. Selon les valeurs de notre société, on ne peut pas en vouloir à quelqu'un du fait qu'il ait mieux réussi, on ne peut avoir du ressentiment si quelqu'un est plus beau que nous (Schoeck, 1969). Et puisque tous les êtres humains se comparent nous dit Alberoni, la société a « un besoin absolu d'imposer ses propres valeurs, de fixer des limites aux prétentions débridées de l'individu. Elle ne peut lui permettre d'agresser les autres membres de la société, surtout ceux qui incarnent ces valeurs » (Alberoni, 1995, p. 17).

Ressentiment

Le ressentiment est une conséquence de l'envie (Scheler, 1972). Nous sommes susceptibles de vivre du ressentiment lorsqu'il y a une accumulation de situations suscitant l'envie chez un individu pour un autre (Klein, 1957). Le ressentiment apparaît quand la colère qui accompagne notre sentiment d'infériorité face à la personne enviée s'intensifie dans le temps (Scheler, 1972).

On observe l'expression du ressentiment lorsqu'une comparaison douloureuse est exacerbée et d'autant plus si l'envieux considère que les avantages de l'envié ne sont pas mérités (Schoeck, 1969). Le sentiment d'injustice peut mener alors à une rancœur persistante lorsque l'envieux considère qu'il pourrait avoir accès à ce que l'autre a usurpé sans mérite (Anderson, 1987).

Scheler (1972) explique que la violence du ressentiment va de pair avec notre incapacité à donner un exutoire à nos sentiments et à les traduire en actes. L'envieux tente alors de refouler son envie, créant ainsi une implosion qui l'empoisonne avec le temps. Cette implosion peut aussi être vengeresse et se retrouver projetée sur un bouc émissaire qui peut alors être blâmé pour nos carences et nos échecs (Klein, 1957).

Envie bénigne et envie malveillante

Des travaux empiriques ont confirmé le concept distinct de l'envie sur le plan théorique, mais la structure latente de l'envie ne semble pas faire l'unanimité dans la littérature. Le point de vue des chercheurs diffère quant au caractère de l'envie : malveillant ou bénin. Van de Ven et ses collègues (2009) affirment que l'envie bénigne existe et qu'elle se distingue de l'envie malveillante. Or, d'autres études semblent suggérer que le désir de statut social pourrait être un signe de déséquilibre psychologique plutôt que de constituer un motif humain fondamental, suggérant ainsi que l'envie est un désir uniquement malveillant lorsqu'il est associé au statut social (Kasser & Ryan, 1993; Nickerson et al., 2003). L'envie malveillante a été associée dans la documentation

scientifique à des conflits interpersonnels, une faible estime de soi, la dépression, l'anxiété et de l'agressivité. Ces diverses formes d'inadaptation liée à l'envie pourraient être susceptibles d'expliquer certains comportements criminels, tels que le vandalisme ou le meurtre (Habimana & Massé, 2000).

L'envie bénigne serait la manière la plus adaptée de ressentir de l'envie, puisqu'elle ne nuit en rien à la personne enviée et n'engendre aucune conséquence destructrice pour la personne envieuse (Joffe, 1969; Smith & Whitfield, 1983). Cette forme d'envie met de l'avant la valeur des choses que les autres possèdent, sans toutefois être accompagnée de malveillance et de rancœur (Rawls, 1971). L'envie bénigne serait donc plus acceptable socialement (Neu, 1980; Taylor, 1988).

Si l'envie bénigne peut être une source de stimulation, elle peut également se transformer en envie malveillante et dégénérer en comportements destructeurs (Neu, 1980; Taylor, 1988). Plusieurs auteurs prétendent que l'envie peut prendre une forme positive à travers l'émulation, l'admiration, la convoitise, jusqu'à ce que, gagnant en intensité, elle finisse par se transposer en animosité, haine de soi et désir de nuire (Barth, 1988; Cohen, 1987; Spielman, 1971). L'envie malveillante est associée à de l'hostilité, à un sentiment d'infériorité, à du ressentiment (Parrott & Smith, 1993), à une impression de vide (Alberoni, 1995) et surtout à un manque d'estime de soi (Schoeck, 1969; Smith & Whitfield, 1983). Le déclin de l'envie bénigne vers un processus de pensées ou d'actions destructives serait lié aux lacunes affectives d'un individu. N'arrivant pas à gérer ses

pulsions négatives, la personnalité « envieuse » intègre l'envie à son mode fonctionnement (Alberoni, 1995; Parrott & Smith, 1993). L'auteur (Alberoni, 1995, p. 13) décrit l'envie malveillante comme « un mécanisme de défense que nous mettons en œuvre quand nous nous sentons diminués par la comparaison avec quelqu'un, avec ce que possède cette personne, avec ce qu'elle a réussi à faire ». Pour Alberoni (1995), l'envie malveillante est une « tentative maladroite pour récupérer la confiance, l'estime que nous avons de nous-mêmes en dévalorisant l'autre » (p. 13).

Niveau d'envie

Certains auteurs présentent l'idée de niveau ou de degré d'envie sur un continuum d'intensité (Barth, 1988; Cohen, 1987; Spielman, 1971). À ce sujet, Cohen (1987) établit un continuum partant de l'envie la plus positive à l'envie destructrice : émulation — admiration — convoitise — rancœur — haine de soi — désir de nuire.

Spielman (1971) présente un continuum similaire, cependant avec quatre niveaux de l'envie, soit l'émulation qui est bénigne tel que décrite précédemment et trois autres niveaux d'envie malveillante, la blessure narcissique, la convoitise et la destruction de l'objet. Pour Spielman, la blessure narcissique est le niveau qui suit l'émulation. Dans la blessure narcissique, on aimerait avoir ce que l'autre possède, être comme lui, mais on juge qu'on est incapable d'avoir ce qu'il a de plus que nous, qu'on ne puisse pas avoir sa richesse, son intelligence, sa beauté, ses talents artistiques ou sportifs, sa facilité à parler en public, sa popularité, son leadership, son équilibre intérieur, et beaucoup d'autres traits

ou qualités enviables. Alors on se déprécie au point même d'en devenir malade. La réussite de l'autre nous rend tristes, nous décourage, nous fait sentir à quel point nous sommes inférieurs. On se qualifie intérieurement de nul, au point de sombrer dans la dépression. La convoitise est au troisième niveau pour Spielman. La convoitise est de désirer coûte que coûte ce que l'autre a de plus que nous et s'engager dans un esprit de compétition malsaine, la motivation étant en premier lieu d'égaliser ou surpasser l'autre et non de se demander si on a réellement besoin de ce quelque chose qu'il a de plus que nous. Au quatrième niveau de l'envie malveillant, la supériorité de l'autre peut provoquer en nous la haine et le désir de détruire l'objet de notre envie. La personne envieuse est rongée par la colère, et peut passer par divers états de rage : la médisance (on dit du mal de la personne) ou on se réjouit de ses malheurs, le vandalisme (détruire l'objet d'envie), et les cas extrêmes, l'excès de rage pousse l'envieux à détruire la personne enviée. Cette situation extrême peut être illustrée par la rivalité entre deux patineuses artistiques américaines dans l'affaire Tonya Harding et Nancy Kerrigan. Le 6 janvier 1994, peu avant les Jeux olympiques de Lillehammer, Nancy Kerrigan qui partait comme favorite, a été frappée en plein entraînement à une jambe avec une barre de fer. Derrière cette attaque se trouve Harding et son équipe.

Dans ses ouvrages, Mélanie Klein (1957) ne reconnaît pas que l'envie puisse être bénigne, l'auteure s'intéresse spécifiquement à l'envie malicieuse. Sans toutefois présenter des niveaux d'envie distincts, rappelons que pour Klein, l'envie ressentie par le nourrisson dépend du niveau d'agressivité inné chez celui-ci et de la façon dont

l'environnement va interagir avec lui. Ce qui laisse supposer que l'envie pour Klein n'est identifiable que sous sa forme extrême. L'envie est une dimension psychologique qui s'inscrit sous différents niveaux d'intensité (Alberoni, 1995; Habimana & Massé, 2000). Toutefois, peu d'études se sont attardées à explorer ces niveaux d'intensité à l'aide d'instruments de mesure.

Impact et rôle de l'envie

La douleur de l'envie n'est pas causée par le désir des avantages des autres en soi, mais par le sentiment d'infériorité et de frustration occasionné par leur manque en nous-mêmes (Schoeck, 1969). La distraction de l'envie et la crainte de l'éveiller chez les autres font obstacle au développement de notre plein potentiel (Schoeck, 1969). L'envie nous dépouille de nos amis comme de nos potentiels alliés, elle tempère et sape nos relations les plus étroites. Dans certains cas, elle peut même conduire à des actes de sabotage, comme avec l'enfant qui casse le jouet qu'il sait qu'il ne peut pas avoir (Schoeck, 1969). Au fil du temps, notre angoisse et notre amertume peuvent entraîner des problèmes de santé mentale tels que la dépression, l'anxiété et l'insomnie (Lange et al., 2018). Nous pouvons être littéralement consumés par l'envie.

L'envie peut aussi conduire à des réactions défensives un peu plus subtiles comme l'ingratitude, l'ironie, le mépris et le snobisme, qui ont tous en commun l'utilisation du mépris pour minimiser la menace existentielle qui peut être posée par les avantages des autres (Schoeck, 1969).

Une autre défense commune contre l'envie est de l'inciter chez ceux que nous envions, en raisonnant que, s'ils nous envient, nous n'avons aucune raison de les envier. Cependant, l'accumulation de situation suscitant l'envie chez un individu peut se transformer en ressentiment pour un autre (Klein, 1957). La douleur qui accompagne notre sentiment d'échec ou d'infériorité se retrouve projetée sur un bouc émissaire qui peut alors être blâmé pour nos maux, persécutés, et, en fin de compte, sacrifiés, comme l'a été historiquement Marie-Antoinette, l'épouse autrichienne du Roi de France (Scheler, 1972).

Tout comme l'envie, le désir de statut est un sujet controversé. Plusieurs études ont tenté de vérifier l'hypothèse selon laquelle le désir de statut social représente une motivation humaine fondamentale. Le statut social étant défini par ces auteurs comme le respect, l'admiration et la déférence volontaires que des individus reçoivent de la part des autres (Buss, 2008; Henrich & Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Maslow (1943) a exposé l'idée d'un désir inné de réputation, de prestige, de reconnaissance, d'attention, d'importance ou d'appréciation. Les spécialistes de l'évolution proposent que les humains développent la motivation nécessaire pour atteindre un statut élevé, car un statut élevé offre à l'individu des avantages en termes de survie et de reproduction tout au long de son évolution (Buss, 2008; Henrich & Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Les différences de statut semblent apparaître dans tous les environnements sociaux humains (Gruenfeld & Tiedens, 2010; Leavitt, 2005; von Rueden, 2014) et les individus jouissant d'un statut supérieur reçoivent une multitude de récompenses, notamment une attention sociale positive, des droits et des avantages sur les ressources rares ou encore avoir une influence

et un contrôle sur les décisions communes (Henrich & Gil-White, 2001). Par conséquent, les structures et la dynamique interpersonnelles présentent dans les environnements de travail sont susceptibles de générer une force intrapersonnelle forte pour obtenir un statut et peuvent ainsi générer facilement de l'envie chez les individus.

Lien entre l'émotion et le comportement

Au cours de son existence, l'être humain fait face à une multitude d'émotions. Parmi celles-ci, on compte notamment la joie, la peine et la colère, qui sont ouvertement reconnues comme universelles. Mais, qu'en est-il de l'envie? Considérée comme moralement indésirable, l'envie est stigmatisée et souvent associée à des comportements socialement inacceptables (Habimana & Massé, 2000).

Dans les sciences sociales en général, les émotions sont essentiellement rattachées à des sensations (Cartwright, 2000; Parkinson, 1995; Reeve, 2014), comme le fait de se sentir envieux. Bien que légitime, la réduction d'une émotion à son caractère subjectif brosse un portrait incomplet du phénomène (Reeve, 2014). La douleur de l'envieux n'est pas causée par le désir des avantages des autres en soi, mais par le sentiment d'infériorité et de frustration occasionné par le sentiment du manque en nous-mêmes de ces avantages perçus (Schoeck, 1969). Au fil du temps, notre angoisse et notre amertume peuvent entraîner des problèmes de santé mentale tels que la dépression, l'anxiété et l'insomnie (Lange et al., 2018).

Directement liée à nos comportements, la fonction des émotions ne doit pas être restreinte à des sensations subjectives (Chalmers, 1995). Le mot « émotion » est d'ailleurs dérivé du latin *e movere*, qui signifie « mettre en mouvement » (Apter et al., 2010). Au sein de la communauté scientifique, il existe encore de multiples désaccords sur leur définition, leur nombre, leur fonction et les mécanismes les liant au comportement (Reeve, 2014). Cependant, les chercheurs s'accordent à considérer l'émotion comme un phénomène multidimensionnel, se manifestant par une combinaison spécifique de changements physiologiques, de sensations (ou sentiments), d'expressions faciales, vocales ou gestuelles, de pensées et de prédispositions comportementales (Scherer, 2005). Les chercheurs concèdent également que cette combinaison s'observe à la suite d'un évènement qui est estimé comme significatif pour l'organisme, dans le sens où cet évènement correspond à un problème particulier de l'environnement (Claude & Chapais, 2020; Cosmides & Tooby, 2000; Damasio, 2012; Frijda, 1986; Roseman et al., 1996).

En anthropologie, on observe que les chances de survie et de reproduction des organismes relèvent essentiellement de leur capacité à s'adapter à la complexité et à la variabilité de leur environnement (Damasio, 2012). L'existence de systèmes émotionnels augmenterait drastiquement cette capacité en agissant comme des balises qui permettent aux êtres vivants de naviguer et de s'adapter en temps réel à un environnement en constant changement, en stimulant et en dirigeant le comportement (Damasio, 2012). Notre système émotionnel serait programmé afin d'informer l'organisme des conséquences que certains types de situations risquent d'avoir sur la survie et la reproduction (Chapais, 2017).

Ainsi lorsque les conséquences évaluées sont jugées néfastes, comme avec la présence d'un rival pour l'obtention d'un statut, une valeur négative est concédée à la situation, qui est alors vécue de façon désagréable (Damasio, 2012). En attribuant une valeur aux contextes que l'organisme rencontre, les émotions informent ce dernier de leurs effets potentiels (Claude & Chapais, 2020). Ainsi, elles orientent le comportement d'un individu de manière à prévenir ou à reproduire ces conséquences dans le futur, en l'incitant à se rapprocher, à éviter ou à ignorer ce qui a été respectivement ressenti comme agréable, désagréable ou neutre (Damasio, 2012; Plutchik, 2003).

Les émotions sont dites de base lorsqu'elles font appel à des processus cognitifs relativement simples et se manifestent dès la naissance. Les émotions complexes seraient quant à elles un amalgame d'émotions de base. Elles demanderaient l'intervention de processus cognitifs supplémentaires et commenceraient à se manifester plus tardivement au cours du développement de l'individu (Plutchik, 2003). Pour certains auteurs, les émotions sociales comme l'envie entrent dans la catégorie des émotions complexes, parce qu'elles font intervenir la théorie de l'esprit, c'est-à-dire la capacité de se représenter son propre état mental, ainsi que celui des autres (Brothers, 2001).

Comment mesurer l'envie?

Les chercheurs ne semblent pas en accord quant à la structure latente des émotions (Cleland et al., 2000). En recherche il est essentiel de déterminer si la structure latente d'une construction est mieux définie comme catégorique ou purement dimensionnelle

pour arriver à bien analyser les résultats. Différentes études ont utilisé différentes analyses pour enquêter sur la structure latente de l'envie. En plus d'être divisé à savoir si l'envie est catégorielle ou dimensionnelle, les chercheurs ne sont pas d'accord sur la question de savoir si l'envie est nécessairement malveillante ou si elle peut aussi être bénigne. Pour plusieurs auteurs il n'y a pas d'envie dite non malicieuse ou admirative (Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971). L'émotion d'envie est soit présente, soit absente. Ce point de vue sur l'envie est encore très répandu de nos jours. Cependant, il a été remis en question, en tout ou en partie, par de nombreux auteurs. C'est le caractère inné qu'accorde Klein à l'envie qui a été le plus contesté (Lemire, 1995). De ces contestations émergent des points de vue opposés et très intéressants au sujet de l'origine et des manifestations de cette émotion. Joffe (1969) a publié une revue critique sur le statut accordé au concept d'envie. C'est en considérant les points de vue de Klein (1957) et de plusieurs de ces prédécesseurs, dont Freud (1933), que Joffe en est arrivé à élaborer les hypothèses suivantes. Tout d'abord, l'envie est un mode de fonctionnement qui se développe graduellement. Il est intimement relié à la colère, à l'avidité, à l'hostilité, à la convoitise, à l'avarice et au sentiment de possession. Smith et Whitfield (1983) mentionnent que l'envie est présente dans la vie de tout individu, mais qu'elle peut être souple et adaptée. Cette vision positive de l'envie prolonge la portée des observations réalisées par Anderson (1987) qui résume sa pensée en parlant d'un problème de maintenance de l'homéostasie entre l'environnement interne et externe selon les différences individuelles associées à l'envie. L'envie interagit avec plusieurs attitudes, ce

qui rend très ardu d'évaluer le moment où l'envie bascule dans la malveillance, si l'on adhère à cette vision de dualité de l'envie.

Van de Ven et ses collaborateurs (2009) affirment que l'envie bénigne existe, et qu'elle est distincte de l'envie malveillante. Une grande partie de leur preuve à l'égard de cette allégation repose sur des analyses de classe, qui peuvent être biaisées vers la création de catégories avec des données qui varient réellement (Cleland et al., 2000). Par conséquent, d'autres auteurs ont utilisé (Falcon, 2015) l'analyse taxométrique dans le but de fournir des résultats conservateurs pour une structure sous-jacente de catégorique. Une procédure journal quotidienne a été utilisée pour mesurer les expériences quotidiennes d'envie des participants. Les résultats étayent l'affirmation de van de Ven et al. (2009), selon laquelle l'envie bénigne existe, et qu'elle est distincte de l'envie malveillante.

Une méta-analyse récente de Lange et al. (2018) fait état des questionnaires utilisés dans les recherches sur les facteurs déterminants de l'envie et ses conséquences sur les plans intrapersonnel, interpersonnel et sociétal. Selon les auteurs, l'envie est une variable de la personnalité importante qui contribue à la régulation des statuts sociaux. Ils distinguent, eux aussi, l'envie bénigne de l'envie malveillante. Leurs analyses soutiennent que l'envie bénigne peut contribuer à l'épanouissement de la société, tandis que l'envie malveillante contribue à des conflits sociétaux. Ceci est en lien avec des considérations théoriques avancées par les sociologues (Neu, 1980; Schoeck, 1969) et les philosophes

(D'Arms, 2013; Scheler, 1972) qui soutiennent que l'envie joue un rôle important dans le développement de la société, ses croyances et les changements politiques.

Il apparaît nécessaire de spécifier davantage l'objet de l'expérience d'envie pouvant être théoriquement un désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015) qui est motivé par un besoin de respect, d'admiration, et de pouvoir d'influence (Kenrick, 2017). La recherche indique que l'atteinte d'un statut social apporte des avantages substantiels. Il accroît l'estime de soi et diminue les symptômes dépressifs (Fournier, 2009), apporte un bien-être subjectif (Anderson et al., 2012), améliore plusieurs indicateurs de santé tels que le stress, le poids, l'affectivité, la qualité du sommeil ou la capacité d'adaptation (Adler et al., 2000) et augmente la perception d'autrui de nos compétences (Anderson & Kilduff, 2009). À la lumière de ces avantages, la menace de perdre tout statut personnel peut susciter de fortes réactions émotionnelles.

Mesure de l'envie

Il existe peu d'instruments permettant de mesurer l'envie et encore moins de mesurer les différences individuelles théoriques associées à l'envie (Anderson, 1987; Anderson et al., 2015; Lange et al., 2018). Toutefois, quelques auteurs ont démontré l'évidence empirique du principe dispositionnel de l'envie (Gold, 1996; Smith et al., 1996). L'instrument le plus couramment utilisé est l'*Échelle dispositionnelle de l'envie* (DES), qui mesure la tendance des individus à ressentir de l'envie, développée par Smith et ses collaborateurs (1999). Plusieurs adaptations ont été développées et il existe également une

adaptation pour enfants (Sawada & Arai, 2002). Diverses études ont permis aux auteurs du DES de démontrer la fidélité et la validité de leur instrument (Lange et al., 2018). Les résultats ont montré qu'il y avait en effet des différences mesurables chez les sujets de l'étude quant à leur propension à ressentir de l'envie. Les résultats obtenus par Gold (1996) abondent dans le même sens. Il a développé sa propre échelle, la *York Enviousness Scale* (YES), un instrument discriminant les degrés individuels d'envie. L'auteur a lui aussi réalisé plusieurs études indiquant la possibilité de mesurer l'envie et son instrument s'est avéré fidèle et valide. Dans ses conclusions, Gold observe aussi l'existence d'un style de personnalité envieux. Puis, Veselka et ses collaborateurs (2014) ont développé l'*Échelle des Vices et Virtues* pour mesurer les dispositions personnelles à commettre des péchés capitaux, incluant une sous-échelle pour mesurer l'envie liée au ressentiment et à la colère.

Selon Schoeck (1969), l'envie n'est possible que s'il y a des comparaisons mutuelles possibles entre les individus. En ce sens, l'*Inventaire sur les Comparaisons Sociales* (ICS) élaboré par Massé et ses collaborateurs (1996) a pour but de mesurer le degré d'envie ressentie par les individus face à différentes situations. Leur instrument (ICS) comprend 21 items auxquels un participant doit répondre en évaluant, sur une échelle de type Likert de 0 à 5, le degré d'envie ressentie face à une personne qui se trouve dans une position enviable. Chaque item de leur questionnaire correspond à une situation susceptible de provoquer de l'envie. Pour l'élaboration du contenu des items, les auteurs se sont inspirés d'une étude de Salovey et Rodin (1986) sur l'envie et la jalousie à laquelle ont répondu

près de 25 000 personnes. Les auteurs de l'ICS ont éliminé les items se référant à la jalousie en raison du caractère différent de cette émotion par rapport à l'envie. Des questions concernant les relations amoureuses, la réussite, l'évaluation de soi et la définition de soi des sujets constituent le questionnaire. Dans le but de déterminer une formulation des items à privilégier, les auteurs de l'ICS ont produit une forme directe et une forme indirecte du questionnaire. Par la suite, les deux versions de l'instrument ont été comparées entre elles afin de déterminer si la forme indirecte permettait de diminuer la désirabilité sociale des participants. Bien que les auteurs aient tenté de démontrer différents facteurs constituant le construit de l'envie, les résultats d'analyse de l'ICS ont suggéré un seul facteur général d'envie. Cependant, les résultats de la version avec la présentation indirecte des items ont permis de constater que certaines personnes tendent à exprimer davantage d'envie que d'autres.

Le *Questionnaire KZ'03* est autre échelle qui présente des situations « narratives » de comparaisons sociales. Le questionnaire a été conçu sur les principes de la psychologie interactionnelle, qui suppose que dans l'exploration du comportement humain, il faut souligner le rôle de l'interaction entre la situation et les différences individuelles (Sosnowski, 1980). En ce sens, le *Questionnaire KZ'03* présente des situations où l'envie peut se manifester lors d'une description de succès d'une connaissance lointaine ou proche avec ou sans injustice présente dans le contexte (Piskorz & Piskorz, 2009).

Les recherches antérieures ont conceptualisé l'envie comme un construit à facteur unique. Cependant, Lange et Crusius (2015) ont récemment créé une échelle mesurant deux facteurs distincts de l'envie. L'*Échelle d'envie bénigne et malveillante* (BeMaS) identifie deux facteurs : l'envie bénigne et l'envie malveillante. Dans quatre études, les auteurs ont utilisé l'*Échelle BeMaS* afin de démontrer des caractéristiques dimensionnelles différentes selon le type d'envie (bénin ou malveillant) vécue par les participants en contexte de comparaison sociale dans la poursuite d'un but. Également, un autre questionnaire de Vecchio (2005) a été développé dans le but de mesurer deux aspects du phénomène de l'envie soit, envier et être envié. Le même auteur a également développé un instrument qui utilise cinq items pour mesurer l'envie ressentie envers les collègues de travail.

Les émotions sont généralement censées être catégorisées de manière distincte (Barrett, 2006; Ekman, 1992; Izard et al., 2000; Panksepp, 2007). Il n'existerait pas de consensus quant au construit de l'envie. Des émotions étroitement liées, comme mentionnées précédemment, pourraient avoir des points de convergence sur une dimension continue. À ce jour, les questions sur la structure latente de l'émotion d'envie n'ont pas été résolues empiriquement. L'analyse factorielle pourrait permettre de déterminer combien de facteurs engendrent le construit de l'envie, telle que définie théoriquement. Cependant aucune étude examinant la structure factorielle de l'envie n'a atteint plus de deux facteurs, soit l'envie bénigne ou malveillante, alors que la littérature propose plusieurs niveaux d'envie, allant jusqu'à six niveaux selon certains auteurs.

Objectifs de la thèse

Dans la recension des écrits en sociologie et en psychologie, il est possible de retrouver plusieurs auteurs abordant la problématique de l'envie. Par contre, très peu d'études empiriques permettent d'appuyer scientifiquement les différents concepts théoriques de l'envie. La présente étude tente de mettre en lumière et de valider la présence des différentes composantes de l'envie. Effectivement, les échelles élaborées jusqu'à présent ne mettent en évidence que deux dimensions relatives à cette émotion, une forme bénigne et une forme malveillante, malgré que la littérature en identifie davantage et que plusieurs auteurs ne considèrent pas que l'émulation (forme bénigne de l'envie) soit de l'envie.

Ce projet de recherche est novateur, puisqu'il tente de mesurer de manière projective le niveau d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale, afin d'y dégager sa réelle structure latente. Puisque l'envie peut évoquer un sentiment d'infériorité et d'hostilité, les individus admettent rarement leurs sentiments d'envie. Les rapports verbaux ou les données provenant de questionnaires directs peuvent ainsi être biaisés par la désirabilité sociale des participants en contexte de recherche (Abric, 2005; Guimelli & Deschamps, 2000). Afin de diminuer les effets de désirabilité sociale et de permettre l'expression d'opinions socialement non désirables, un questionnaire projectif sur l'envie sera proposé aux participants de notre étude. Nous postulons que l'envie s'inscrit sur un continuum d'intensité où le niveau diffère selon l'individu et la comparaison sociale perçue.

Puisqu'un emploi est souvent une grande partie de l'identité propre à chacun, et qu'un certain statut peut y être gagné, le lieu de travail est un domaine où l'envie peut apparaître. C'est pourquoi nous avons choisi de développer un instrument de mesure sur l'envie qui permettra, nous l'espérons, de distinguer les niveaux d'envie des employés dans un milieu de travail. Les résultats pourraient avoir des impacts majeurs dans les milieux de travail, notamment quant à la structure organisationnelle. Par ailleurs, il serait d'ailleurs pertinent de l'adapter à d'autres contextes de comparaison sociale éventuellement. En somme, ce projet aura des retombées tant scientifiques, pratiques et cliniques.

Question de recherche

À travers ces différents constats, cette recherche doctorale propose donc de participer au développement du concept de l'envie et de concevoir un nouvel outil de mesure dudit concept.

De manière plus précise, cette recherche propose d'essayer d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- Quelles sont les dimensions qui composent le construit de l'envie?
- Est-ce possible de mesurer les dimensions du construit de l'envie?

Approche méthodologique

Afin de répondre à nos deux premières interrogations, nous avons opté pour une approche hypothético-déductive où il s'agit de tester, par le biais d'hypothèses, une théorie

ou de mettre à l'épreuve dans des situations particulières un certain nombre de connaissances développées préalablement (Gavard-Perret & Aubert, 2008). Dans un premier temps, l'exploration de la littérature dont l'objectif est de recenser les connaissances sur la conceptualisation de l'envie, permet d'identifier les dimensions possibles de l'envie dans le construit de l'envie. Par la suite, nos hypothèses de recherche seront testées avec des analyses statistiques, dont l'analyse factorielle exploratoire (AFE) et un modèle d'équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre de l'envie représentant le concept théorique établi grâce à notre revue de littérature.

Ces dites démarches nous permettront de répondre à notre problématique générale et de participer au développement du concept, à travers l'étude exploratoire, en plus de proposer un *Inventaire de l'envie en milieu de travail*, lors de l'étude confirmatoire. Les contributions de cette thèse sont de trois types : (1) une contribution théorique : l'exploration de la revue de la littérature nous permet de proposer un modèle conceptuel du continuum de l'envie à trois dimensions; (2) une contribution scientifique : nous allons intégrer et tester un nouveau continuum des dimensions de l'envie en produisant une échelle de mesure de l'envie, qui intègre la convoitise, la blessure narcissique et la destruction de l'objet; et (3) une contribution managériale : une échelle de l'envie au travail qui permettra aux entreprises d'évaluer le niveau d'envie des employés.

Participants et procédure

La validité de construit du concept de l'envie à nécessité d'effectuer une AFE ainsi qu'une analyse factorielle confirmatoire (AFC). Le nombre de participants requis pour la première étude a été déterminé à l'aide d'un critère généralement retenu pour effectuer une AFE, soit un minimum de 10 à 15 participants par items (Field, 2013). Notre instrument contenant 9 items, il était initialement espéré que 150 participants complètent l'instrument de mesure proposé. Les participants pouvant faire partie de l'étude devaient être âgés de 18 ans ou plus. Ces derniers devaient pouvoir lire en français et avoir accès à un outil électronique (p. ex., ordinateur, téléphone cellulaire, etc.). Aucun autre facteur d'inclusion ou d'exclusion n'était demandé.

Grâce aux réseaux sociaux, le questionnaire en ligne a été proposé aléatoirement à la population générale. Finalement, 189 individus ont répondu de manière anonyme au questionnaire à la première étude. Pour produire une AFC, il est fortement conseillé d'avoir un échantillon plus élevé et différent de celui de l'AFE pour vérifier que le modèle précédemment déterminé soutienne le concept (Field, 2013), 286 individus ont répondu à la deuxième étude. Les analyses réalisées n'ont porté que sur les réponses complètes aux 9 items pour les deux études.

À l'aide d'un *Questionnaire sociodémographique* qui accompagnait l'instrument de mesure (voir Appendice A), des informations sur l'âge, le sexe, les langues parlées, la

scolarité obtenue, l'état civil, le statut d'emploi ainsi que le revenu familial des participants ont été recueillis.

Développement de l'instrument

La validité de construit vise à s'assurer qu'un instrument mesure vraiment le construit pour lequel il a été conçu et qu'il offre une mesure adéquate du modèle théorique sur lequel il s'appuie. Ultimement, pour arriver à développer notre instrument de mesure sur l'envie, plusieurs étapes préalables ont été nécessaires à la suite de la revue de littérature. Afin d'aider le lecteur à se situer quant à ce processus, ces étapes seront décrites ci-dessous.

Puisqu'un statut peut y être gagné, le lieu de travail est un domaine où l'envie peut apparaître. Des études ont démontré que les envieux obtiennent de moins bons résultats dans les milieux de travail (Duffy & Shaw, 2000; Schaubroeck & Lam, 2004), ont moins d'autonomie, sont moins soucieux d'atteindre les objectifs demandés par leur superviseur et ont une plus grande propension à quitter leur emploi (Vecchio, 2000). Le contexte du milieu de travail a été ciblé pour l'élaboration de l'instrument puisque, tel qu'expliqué précédemment, il est propice à l'exacerbation du sentiment d'envie. À la suite de la recension des écrits effectuée, nous avons choisi de privilégier la classification des trois niveaux d'envie malveillante telle que présentée dans notre cadre théorique pour l'élaboration de nos items, soit : la convoitise, la blessure narcissique et la destruction.

Instrument de mesure

La forme projective a été inspirée de la version indirecte de l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (Massé et al., 1996). Lors de la conception de notre instrument, trois questions de type projectif ont été formulées pour chacune des trois dimensions du concept de l'envie. Des mises en situation fictives étaient présentées à même le questionnaire avant qu'il soit demandé aux participants de répondre selon ce qu'ils percevaient comme vraisemblable dans différentes situations vécues hypothétiquement entre deux collègues de travail. Le but de cette formulation est de diminuer le biais de désirabilité sociale du participant, puisque généralement, l'envie est une émotion que l'on ne désire pas admettre. En formulant nos questions ainsi, nous supposons qu'une dimension générale de l'envie dans les relations interpersonnelles existe et que le positionnement des individus face à cette dimension « explique » ou « prédit » leur positionnement sur chacune des variables mesurées. Si cette hypothèse est vraie, les personnes auront tendance à répondre de la même manière aux trois questions portant sur cette dimension et leurs réponses à ces questions seront plus corrélées entre elles qu'avec les autres variables pour lesquelles on demande leur niveau d'envie. Cette perspective suppose aussi que l'on conçoive que les variables mesurées constituent un échantillon de l'ensemble des variables aptes à mesurer le concept de l'envie.

Échelle utilisée

L'échelle utilisée quant aux dimensions de l'envie se présente sous la forme d'un questionnaire projectif autoadministré de 9 items (voir Appendice B). Le système de

réponse du questionnaire se présente sur une échelle ordinale de 5 points : *Totalement vraisemblable* (1), *Fortement vraisemblable* (2), *Moyennement vraisemblable* (3), *Très peu vraisemblable* (4), *Pas du tout vraisemblable* (5). Ici on observe que l'échelle est inversée, ceci est dans le but de contourner les effets de désirabilité sociale et favoriser l'expression d'opinions socialement non désirables.

Démarche éthique

Une fois le questionnaire initial élaboré, une demande d'approbation éthique a été effectuée auprès de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) (voir Appendices C à E). Le projet a été accepté et un certificat éthique a été obtenu, à la suite de corrections mineures.

Pré-test 1

Dès l'obtention du certificat éthique, un prétest de l'instrument développé a été mis en place. Ce questionnaire initial comprenait des items appartenant aux trois domaines de l'envie malveillante. L'outil a été administré auprès de 80 étudiants à l'UQTR du baccalauréat en psychologie, dans le cadre d'un cours. L'objectif était de vérifier, pour une première fois, l'hypothèse conceptuelle quant aux trois niveaux de l'envie auprès d'adultes. Cette population a été ciblée en fonction de l'accessibilité. Ainsi, à la suite d'une AFE, trois facteurs étaient bel et bien soulevés.

Avant d'en arriver au produit final de l'instrument de mesure souhaité, plusieurs autres étapes ont suivi. Dans le cadre de cette thèse, ce sont ces dernières qui seront davantage investies et approfondies dans l'article 2. La démarche de test de l'échelle de mesure suit les recommandations d'Anderson et Gerbing (1988). Tout d'abord, une AFE doit être effectuée pour permettre de faire émerger et d'analyser la structure factorielle de l'échelle de mesure sur l'envie. Ensuite, une AFC de la structure retenue doit être réalisée. Cette démarche permet de s'assurer de la validité d'un modèle de mesure inhérent à l'échelle étudiée et de vérifier son ajustement au modèle de mesure théorique.

Analyse factorielle exploratoire initiale

L'envie est une émotion complexe qui nécessite une approche multivariée pour être adéquatement représentée. Nous avons utilisé l'AFE dans le but de déterminer combien de facteurs peuvent contribuer à vérifier/explore les dimensions latentes de l'envie suggérées dans la littérature grâce à une nouvelle échelle de mesure sur l'envie au travail.

L'AFE a été conduite avec le logiciel SPSS dans le but de sélectionner les items les plus pertinents et dégager une structure factorielle qui a un sens pour notre thématique de recherche. L'analyse factorielle par moindres carrés non pondérés (*unweighted least square*) minimise les résidus (Norusis, 1993). Cette méthode est privilégiée lorsque les échelles de mesure sont ordinales ou que la distribution des variables n'est pas normale (Norusis, 1993). Cette situation se présente fréquemment en sciences sociales, particulièrement lorsque l'on mesure des attitudes ou des émotions (Urbina, 2014).

La rotation en statistique est le processus mathématique qui permet de faciliter l'interprétation des facteurs en maximisant les saturations les plus fortes et en minimisant les plus faibles de sorte que chaque facteur apparait déterminé par un ensemble restreint et unique de variables (Norusis, 1993). Ce processus est effectué par rotation, repositionnement des axes.

Il est possible d'effectuer deux types de rotations. Nous avons privilégié une rotation oblique, puisqu'elle est conceptuellement plus appropriée dans notre étude, permettant la présence de corrélations entre les facteurs (Norusis, 1993).

Analyse factorielle confirmatoire de 2^e ordre

Deux types d'analyses factorielles sont couramment utilisés pour évaluer la structure d'instruments psychométriques : l'AFE et l'AFC (Roussel et al., 2002). L'AFE est d'abord utilisée lorsque les relations entre les items et les construits latents sont inconnues ou incertaines (Roussel et al., 2002). Lorsque les relations entre items et facteurs sont évaluées à la suite de l'AFE, l'AFC est souvent utilisée pour appuyer les résultats des premières analyses (Roussel et al., 2002).

L'AFC est une démarche qui se destine à résumer l'information commune (les facteurs communs, les dimensions) contenue dans un concept mesuré par une série d'indicateurs (items d'un questionnaire) (Roussel et al., 2002). Contrairement à l'AFE, qui définit une structure factorielle a posteriori, l'AFC définit une structure factorielle a

priori que l'on essaie de confirmer au moyen de l'analyse des ajustements du modèle de mesure (Roussel et al., 2002). Dans cette démarche, la méthode des équations structurelles est utilisée pour tester et confirmer la structure factorielle du modèle du concept de l'envie proposée. Elle permet de vérifier que chaque facteur de la structure de l'échelle de mesure caractérise bien la variable théorique relative. Cette phase confirmatoire est réalisée grâce au logiciel d'équations structurelles Amos SPSS. Pour l'analyse du modèle de mesure du concept de l'envie, suivant les recommandations de Byrne (2012) et de Roussel et al. (2002), trois principaux types d'indices d'ajustement sont étudiés : (1) les indices de parcimonie (Khi-2 normé, AIC, CAIC) qui permettent d'évaluer la parcimonie du modèle en comparant ses statistiques d'ajustement avec celles du modèle indépendant; (2) les indices incrémentaux (NFI, NNFI, CFI et IFI) qui comparent le bon ajustement du modèle avec celui d'un modèle plus restreint, en l'occurrence le modèle indépendant; et (3) les indices absolus d'ajustement (GFI, AGFI et MFI) qui servent à vérifier l'ajustement du modèle avec les données collectées et les indices de non-ajustement (SRMR, RMSEA et Intervalle de confiance du RMSEA) qui analysent l'importance des résidus du modèle de mesure relativement aux données collectées.

Dans la continuité de cette démarche de première validation du construit de l'envie, il est opportun d'effectuer une analyse de la fiabilité ainsi que des analyses d'invariance de ladite échelle de mesure que nous proposerons.

Résultats

Les résultats des analyses seront présentés en détail dans le second article de la présente thèse. En plus de se concentrer sur l'évaluation de la validité de construit de l'envie, les principales statistiques descriptives obtenues aux échelles psychométriques seront présentées. Concernant l'évaluation de la validité de construit, les corrélations entre les résultats obtenus aux échelles psychométriques et les variables associées au test de l'*Échelle des dimensions de l'envie* sont très satisfaisantes, et statistiquement significatives. Les résultats confirment les hypothèses formulées initialement. Des explications et pistes d'amélioration et des propositions d'études futures seront présentées dans la discussion de cet article.

Pour ce qui est du premier article, qui se retrouve dans la prochaine section, ce dernier présente un aperçu détaillé de la littérature de la conceptualisation de l'envie dans les relations interpersonnelles. L'état de la recension des écrits présentés dans ce travail de recherche a permis de réaliser un bilan des connaissances sur le concept de l'envie, ainsi que sur les échelles de mesure actuelles. Aussi, ce travail nous a permis de mettre en évidence un point essentiel : le manque de consensus autour de la définition de l'envie et la pertinence d'une échelle de mesure capable d'appréhender les différentes dimensions dans le concept de l'envie.

Article 1
Les dimensions de l'envie

Titre courant : CONCEPTUALISATION DE L'ENVIE

Les dimensions de l'envie¹

Mélanie Foucault¹

Emmanuel Habimana²

Marcos Balbinotti²

Daniela Wiethaeuper²

¹ Doctorante à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Département de psychologie,
Melanie.Foucault@uqtr.ca

² Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Département de psychologie.

Adresse de correspondance : Melanie.Foucault@uqtr.ca

¹ Article accepté à la revue scientifique *AD Machina*.

Résumé

L'être humain fait face au cours de sa vie à une multitude d'émotions, notamment la joie, la peine et la colère, qui sont ouvertement reconnues comme universelles, qu'en est-il de l'envie? Bien que l'envie soit présente dans toutes les cultures depuis le début de l'humanité, elle est stigmatisée, considérée comme moralement indésirable et souvent associée à des comportements socialement inacceptables. L'étude de l'envie en psychologie est encore un domaine relativement jeune avec peu d'études empiriques. Des instruments de mesure ont été construits afin de mesurer cette émotion, cependant les auteurs ne s'entendent pas sur la structure complexe de l'envie. L'objectif de cet article est de parcourir les différentes conceptions de l'envie étayées dans la littérature et de proposer un cadre conceptuel pour d'éventuelles recherches futures sur le construit latent de l'envie, notamment en milieu de travail.

Mots clés : Envie, psychologie, personnalité, comparaison sociale, instrument de mesure

Introduction

On a longtemps fait appel dans la littérature à des analyses de cas pour illustrer le jeu des dynamiques sous-jacentes à l'expression envieuse. Avec l'essor des méthodes d'analyse de données statistiques, les auteurs se tournent maintenant vers la recherche corrélacionnelle ou expérimentale en espérant confirmer le concept distinct, sur le plan théorique, qu'est l'envie (Lange et al., 2018). Pour donner suite aux travaux empiriques, les instruments de mesure générés ont tenté de mesurer différents aspects de l'envie soit comme concept, comme émotion, comme comportement ou comme variable de la personnalité. Encore aujourd'hui, il ne semble pas y avoir de consensus sur le construit complexe de l'envie.

Le présent article est une revue de la littérature sur l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels. Nous présenterons les notions théoriques sur l'envie ainsi que les distinctions entre les différents auteurs, les différentes approches et les outils de mesure qui ont été utilisés à ce jour. Dans la discussion, nous proposerons pour des recherches futures, un cadre conceptuel présentant les dimensions de l'envie sur un continuum soutenu par les théories abordées dans la littérature.

L'envie, une émotion universelle

*« Si l'envie était une maladie, le monde serait un hôpital »
(Schoeck, 1969)*

Lorsque nous parlons d'envie, nous ne pouvons omettre de nous tourner vers le travail de Schoeck (1969) dont l'ouvrage sociologique est une référence. L'auteur fut le premier à établir que l'envie est une émotion universelle et présente dans toutes les cultures.

Schoeck (1969) ne peut concevoir une société exempte d'envie et assure que cette émotion est commune à tout être humain, peu importe la culture. Pour Schoeck (1969, p. 140), l'envie est une émotion inavouable qui « implique le désir d'avoir n'importe quoi, jusqu'à la destruction du plaisir, sans en tirer aucun avantage ». Selon l'auteur, pour que les racines présentes en chacun de nous soient alimentées et déclenchent notre envie, trois conditions doivent être remplies. Tout d'abord, nous devons être confrontés à une personne (ou des personnes) avec une qualité supérieure, dans la réalisation, ou la possession. Deuxièmement, nous devons désirer cette qualité pour nous-mêmes, ou souhaiter que l'autre personne en ait moins ou pas du tout. Et troisièmement, nous devons être peinés par l'émotion associée. En somme, l'envie est la douleur causée par le désir des avantages des autres. La douleur de l'envie peut même être éprouvée physiquement. Dans *Old money: The mythology of America's upper class*, Nelson W. Aldrich Jr (1989) décrit le début de la douleur de l'envie comme le sentiment presque frénétique de vide à l'intérieur de soi-même, comme si la pompe de son cœur suçait l'air.

L'envie est une émotion douloureuse pour celui qui l'a subie, autant pour l'envieux que l'envié. Cette émotion inavouable déclenche chez la personne des comportements allant de simples commérages jusqu'à se nuire personnellement ou à détruire la personne

enviée (Schoeck, 1969). Dans l'envie, nous souffrons parce que nous ne possédons pas ce que l'autre a de plus que nous, son intelligence, son charme, son succès, parce que nous ne sommes pas le détenteur ou le porteur de l'objet désiré (Schoeck, 1969). Comme mentionné plus haut, le processus de l'envie débute par une comparaison sociale négative qui peut affecter douloureusement la perception de notre identité et provoquer de l'agressivité envers l'objet de comparaison (Schoeck, 1969). Notre valeur ainsi diminuée lors de la comparaison sociale négative, certains comportements comme la calomnie, la critique ou l'ajout de nuance négative (oui... mais) devant l'avantage de la personne envinée peuvent apparaître dans notre discours (Alberoni, 1995).

Divergence sur l'origine de l'envie

Des divergences d'opinions existent en ce qui concerne l'origine de l'envie. Les psychanalystes Klein (1957) et Neubauer (1982), les sociologues Neu (1980) et Schoeck (1969) ainsi que le philosophe Scheler (1972) ont associé l'envie à l'instinct et suggèrent que l'envie est une réponse fondamentale et innée, tandis que les psychanalystes Joffe (1969) et Stein (1990) et les sociologues Bers et Rodin (1984), Frankel et Sherick (1977) et Salovey et Rodin (1986) considèrent que l'envie est un phénomène qui doit être associé au développement de l'individu.

La psychologie étudie l'envie dans son expression individuelle, alors que la sociologie l'étudie dans les statuts sociaux. Les psychanalystes ont été les premiers à s'intéresser à l'envie en tant que composante de la personnalité. Dans son livre *Envy and*

gratitude: A study of the unconscious state (1957), Mélanie Klein associe l'envie à la première expression agressive de la vie humaine. Les psychanalystes associent l'envie à la relation d'objet narcissique, dans le sens où la création d'un super ego et d'un sentiment d'omnipotence perturberait l'identité de la personne et l'amènerait ainsi à souffrir de l'envie (Anderson, 1987; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971).

L'envie serait, du point de vue clinique, une blessure non résolue des attentes narcissiques de l'individu (Klein, 1957). En ce sens qu'elle serait empreinte d'hostilité lorsqu'il y a frustration des attentes narcissiques associées à une perception subjective d'injustice (Smith, 1991). La blessure narcissique amènerait l'individu à considérer l'avantage de l'autre comme une erreur, puisqu'elle est la cause de sa privation (Meissner, 1978; Parrott, 1991; Scheler, 1972; Smith, 1991).

Klein (1957) souligne que l'agressivité provoquée par l'envie peut se tourner aussi bien contre la personne envieuse que contre les objets extérieurs. Pour l'individu atteint d'envie, le besoin de déprécier et de détériorer ce qui est bon chez l'autre s'étend jusqu'à la détérioration de ce qui est bon pour lui, allant jusqu'à des comportements témoignant une tendance à l'autodestruction (Joffe, 1969).

En psychologie sociale, l'envie prend racine lorsque le concept de soi est mal intégré et fortement lié à un manque d'estime de soi (Lange et al., 2018). Depuis plusieurs années les recherches empiriques tendent à confirmer ces liens (Buss, 2008; Henrich & Gil-

White, 2001; Kenrick et al., 2010; Lange et al., 2018; Salovey & Rodin, 1986; Smith et al., 1990). Pour le sociologue Schoeck (1969), la comparaison sociale est fortement liée à la naissance de l'émotion de l'envie. L'envie amène les envieux à concentrer leur attention sur leur infériorité lorsqu'ils se comparent socialement (Schoeck, 1969; Smith & Kim, 2007). La perception d'avoir des compétences inférieures serait intimement liée à l'estime de soi. En ce sens, les individus qui ressentent régulièrement de l'envie ont une faible estime de soi et sont plus critiques envers eux-mêmes. (Navarro-Carrillo et al., 2017; Schoeck, 1969). Certaines recherches démontrent que les envieux développent un état dépressif lorsqu'ils jugent impossible d'atteindre la compétence convoitée (Castelfranchi & Miceli, 2009).

Distinction entre envie et jalousie

Aujourd'hui, le mot « jalousie » prend très souvent le sens d'envie alors que l'envie se substitue progressivement à la convoitise dans le langage populaire. Cette substitution du mot « envie » par le mot « jalousie » s'expliquerait par la mauvaise réputation de l'envie dans la religion ainsi que culturellement (Friday, 1985; Parrott, 1991; Schoeck, 1969).

L'envie vient du mot latin *invidia*, qui signifie « non-vue » et bien que les termes soient souvent utilisés de façon interchangeable, l'envie n'est pas synonyme de jalousie (Baïetto, 2005). Si l'envie est la douleur « non-vue » causée par le désir secret des avantages perçus d'un autre, la jalousie est la douleur causée par la perte ou la peur de perdre ce que l'on a au détriment d'un autre. Cette différence de statut entre l'envie et la

jalousie s'observe également dans les lois humaines. Pendant longtemps, le fait de tuer un rival par jalousie était considéré comme un geste noble, qui n'était pas puni par la loi. Par contre, le vol, un geste motivé par l'envie et somme toute moins grave que le meurtre était, lui, puni par la loi (Lemire, 1995). Comparée à l'envie, la jalousie était plus noble et ainsi plus facile à confesser.

Il est possible d'identifier clairement la jalousie par trois pôles (Alberoni, 1995) : celui qui aime, l'objet d'amour, et le rival. La jalousie s'explique par la peur que la personne aimée (l'objet d'amour) soit emportée par quelqu'un d'autre. Cette triangulation crée une pulsion agressive chez celui qui aime, soit vers l'objet d'amour qui est alors « perçu comme le traître, ou encore vers le rival qui vient nous enlever notre objet d'amour » (Alberoni, 1995, p. 40). Alors que dans l'envie, il n'y a que deux protagonistes, l'envieux et l'envié.

Distinction entre envie malveillante, bénigne, émulation et admiration

Beaucoup de chercheurs en psychologie ont postulé qu'il existait deux formes d'envie. La forme d'envie vécue serait déterminée par la stratégie adoptée par un individu pour réduire la douleur associée à l'envie, c'est-à-dire l'hostilité ou le développement personnel (Cohen-Charash & Larson, 2016). Certains vont même considérer ces deux formes comme des émotions distinctes : l'envie malveillante et l'envie bénigne (Crusius & Lange, 2016; Falcon, 2015; Lange & Crusius, 2015; van de Ven, 2016). L'envie malveillante répondrait à la douleur provoquée par l'envie par des émotions négatives,

tandis que l'envie bénigne serait dénuée de malveillance et motiverait plutôt à fournir les efforts pour atteindre la compétence ou l'objet convoité (Castelfranchi & Miceli, 2009; Cohen-Charash & Mueller, 2007; Crusius & Lange, 2016; Smith & Kim, 2007; van de Ven et al., 2009).

Si l'envie bénigne peut être une source de stimulation, elle peut également se transformer en envie malveillante et dégénérer en comportements destructeurs (Neu, 1980; Taylor, 1988). Plusieurs auteurs prétendent que l'envie peut prendre une forme positive à travers l'émulation, l'admiration, la convoitise, jusqu'à ce que, gagnant en intensité, elle finisse par se transposer en animosité, haine de soi et désir de nuire (Cohen, 1987; Neu, 1980; Spielman 1971; Taylor, 1988).

Aristote (2007) distinguait l'envie de l'émulation, selon lui, l'envie est la douleur que nous ressentons parce que les autres ont de bonnes choses, tandis que l'émulation est la douleur que nous ressentons parce que nous-mêmes ne les avons pas. Il s'agit d'une différence subtile, mais qui pourrait expliquer pourquoi nous nous empêchons d'apprendre de ceux qui ont obtenu ce que nous n'avons pas. Dans l'émulation, nous reconnaissons un manque, mais nous sommes ouverts à l'apprentissage, nous croyons pouvoir améliorer notre performance. Contrairement à l'envie, qui est stérile au mieux et au pire autodestructrice, l'émulation nous permet de grandir et en grandissant, d'acquérir les avantages qui auraient autrement incité notre envie. Pourquoi certaines personnes sont plus sujettes à l'émulation, alors que d'autres semblent limitées à l'envie? Dans la

rhétorique, Aristote dit que l'émulation est ressentie avant tout par ceux qui croient mériter « certaines bonnes choses » qu'ils n'ont pas encore. En d'autres termes, si nous réagissons avec envie ou émulation, c'est une fonction de notre estime de soi et la perception que nous avons d'obtenir ce que nous désirons.

Plusieurs remettent en question la pertinence de cette distinction en soutenant que l'envie malveillante et l'envie bénigne correspondent à deux variantes d'une même émotion (Cohen-Charash & Larson, 2016; Tai et al., 2012). Certains auteurs vont même défendre que la forme bénigne de l'envie ne soit pas à l'origine de l'envie (Cohen-Charash & Mueller, 2007; Ray & Fiske, 2011) en attestant qu'elle s'apparente plus à de l'admiration qu'à de l'envie (Hareli & Weiner, 2002; Miceli & Castelfranchi, 2007; Smith & Kim, 2007). Des études ont été menées en ce sens dans le but d'identifier les différences entre l'envie et l'admiration (Castelfranchi & Miceli, 2009; Cohen-Charash & Larson, 2017; Cuddy et al., 2008; van de Ven, 2017).

Parmi les éléments nommés pour prédire l'expression de l'envie malveillante, de l'envie bénigne, ou de l'admiration, on retrouve le mérite et le sentiment d'injustice (Claude & Chapais, 2020). Plusieurs d'auteurs constatent que l'envie malveillante s'exprime lorsque la supériorité de l'envié n'est pas jugée méritée, tandis que c'est l'inverse pour l'envie bénigne (Feather & Sherman, 2002; Lange & Crusius, 2015; Smith & Kim, 2007; van de Ven et al., 2009). La plupart de ces auteurs considèrent que l'hostilité

de l'envie malveillante est une stratégie d'adaptation pour corriger les injustices perçues par l'envieux.

L'envie bénigne serait la manière la plus adaptée de ressentir de l'envie, puisqu'elle ne nuit en rien à la personne enviée et n'engendre aucune conséquence destructrice pour la personne envieuse (Joffe, 1969; Lange et al., 2018; Smith & Whitfield, 1983). Cette forme d'envie affirme la valeur des choses que les autres ont, sans toutefois être accompagnées de malveillance et de rancœur (Rawls, 1971). Inspiré de Parrott (1991), le discours de la personne qui ressent de l'envie bénigne serait « Je voudrais avoir ce que tu as, mais je t'admire de le posséder, puisque tu le mérites ». Dans ce discours, la personne ressent son manque sans toutefois vouloir nuire ou détruire ce qu'elle reconnaît chez l'autre, puisqu'elle considère qu'elle le mérite. L'envie bénigne serait donc plus acceptable socialement lorsqu'elle est associée à une émotion (Neu, 1980; Taylor, 1988). Les auteurs qui associent l'envie à une lacune de la personnalité ne peuvent reconnaître l'envie bénigne, car elle ressemble davantage à une émotion comme tant d'autres qu'à un trait de personnalité (Anderson, 1987; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971).

Quant à l'admiration, le fait d'estimer que le sujet mérite sa position supérieure semble un critère nécessaire pour la ressentir (Feather & Sherman, 2002; Fiske et al., 2002; Hareli & Weiner, 2002). Ce constat est généralement interprété comme une reconnaissance

des efforts fournis de la personne admirée, attestant que ces accomplissements méritent du respect (Feather & Sherman, 2002).

Un autre facteur serait la perception de l'accessibilité de l'objet désiré. Certains auteurs rapportent que ceux qui ressentent de l'envie malveillante considèrent impossible d'atteindre l'objet désiré (Castelfranchi & Miceli, 2009; Klein, 1957; Navarro-Carrillo et al., 2017; Smith & Kim, 2007; van de Ven et al., 2009), tandis que ce n'est pas le cas pour l'envie bénigne (Crusius & Lange, 2016; Smith, 1991; van de Ven et al., 2011; Vecchio, 2005). Pour ces auteurs, l'envie bénigne suggère que l'individu a confiance dans la progression de ses capacités. Lorsqu'il est estimé impossible d'égaliser l'envié (Castelfranchi & Miceli, 2009; Miceli & Castelfranchi, 2007; van de Ven et al., 2011), l'individu opterait pour l'hostilité comme stratégie alternative. L'hostilité refléterait alors une certaine incompétence, et expliquerait pourquoi l'envie malveillante est souvent associée à une faible estime de soi (Navarro-Carrillo et al., 2017), ainsi qu'à un état dépressif (Crusius & Lange, 2016; Miceli & Castelfranchi, 2007; Smith et al., 1999). Finalement, bien que certains attestent que l'impression de ne pas pouvoir atteindre ce qui est envié est un facteur déterminant de l'admiration (van de Ven, 2017; van de Ven et al., 2009, 2011), d'autres trouvent que cette émotion exige de croire en sa capacité d'égaliser la personne admirée (Miceli & Castelfranchi, 2007).

Tous les auteurs s'entendent sur le fait que l'envie est ressentie lorsque l'envié possède des compétences personnellement valorisées par l'envieux (Castelfranchi &

Miceli, 2009; Cohen-Charash & Larson, 2016; Crusius & Lange, 2016; Feather & Sherman, 2002; Parrott & Smith, 1993; Smith & Kim, 2007; van de Ven, 2017). C'est le degré de convoitise spécifique que véhicule l'envie qui soulève de la confusion avec de l'admiration. L'envie s'exerce surtout en relation avec nos proches (Schoeck, 1969), lorsqu'il est possible de se comparer et d'entrer en compétition. Dans l'admiration, le sujet n'est pas en opposition ou en concurrence avec la personne qui possède l'objet valorisé, au contraire, « ce type de relation se caractérise par une énergie ascensionnelle qui tend vers le modèle comme vers une perfection » (Alberoni, 1995, p. 50). L'admiration se différencie de l'envie en ce que l'objet admiré est socialement valorisé, mais pas particulièrement désiré sur le plan personnel (Castelfranchi & Miceli, 2009; Miceli & Castelfranchi, 2007; van de Ven, 2017). Dans l'admiration, il n'y a pas de comparaison douloureuse comme dans l'envie. En ce qui a trait à l'envie malveillante, Alberoni (1995, p. 13) définit l'envie comme « un mécanisme de défense que nous mettons en œuvre quand nous nous sentons diminués par la comparaison avec quelqu'un, avec ce que possède cette personne, avec ce qu'elle a réussi à faire ». Ce mécanisme de défense immature qui serait mis en place dans le but de récupérer de la confiance en dévalorisant l'autre, « est une tentative maladroite pour récupérer la confiance, l'estime que nous avons de nous-mêmes en dévalorisant l'autre » (Alberoni, 1995, p. 13).

Alberoni conçoit l'envie comme un processus en trois étapes successives. Le processus débute par la « comparaison négative » ou s'amorce une perte douloureuse de sa valeur, face à l'individu perçu comme supérieur. Puis intervient la pulsion de haine qui

pousse instinctivement toute personne à manifester de l'agressivité envers la personne enviée. Troisièmement, puisqu'il est mal vu d'envier, l'intériorisation de l'envie intervient dans le processus. Ne pouvant avouer son envie et par peur de la condamnation sociale, l'envieux est consumé par son envie, c'est ce qu'Alberoni nomme « intériorisation consécutive » (Alberoni, 1995, p. 17).

L'envie est un sentiment malveillant, un sentiment socialement condamnable (Schoeck, 1969). La condamnation sociale explique le fait que l'envie est une émotion inavouable et qu'elle s'exprime en secret. Selon les valeurs de notre société, on ne peut pas en vouloir à quelqu'un du fait qu'il ait réussi, on ne peut pas avoir du ressentiment si quelqu'un est plus beau que nous (Schoeck, 1969).

Envie et statuts sociaux

Une méta-analyse (Lange et al., 2018) récente fait état des questionnaires utilisés dans les différentes recherches sur les facteurs déterminants de l'envie et ses conséquences aux niveaux intrapersonnel, interpersonnel et sociétal. Selon les auteurs, l'envie est une variable de la personnalité importante qui contribue à la régulation des statuts sociaux. Ils distinguent l'envie bénigne de l'envie malveillante. Leurs analyses soutiennent que l'envie bénigne peut contribuer à l'épanouissement de la société, tandis que l'envie malveillante contribue à des conflits sociétaux. Ceci est en lien avec des considérations théoriques par les sociologues (Neu, 1980; Schoeck, 1969) et les philosophes

(D'Arms, 2013; Scheler, 1972) qui soutiennent que l'envie joue un rôle important dans le développement de la société, de ses croyances et de ses changements politiques.

Par ailleurs, d'autres auteurs semblent suggérer que le désir de statut pourrait être un signe de déséquilibre psychologique plutôt que de constituer un motif humain fondamental. Ainsi, ils évoquent que l'envie est un désir uniquement malveillant lorsqu'il est associé au statut social (Kasser & Ryan, 1993; Nickerson et al., 2003).

La perception que l'envie est une émotion néfaste a traversé les années et influence encore aujourd'hui notre vie sociale. Une influence notable de l'envie sur la vie sociale vient de la croyance du « mauvais œil ». Roberts (1978) observe que sur 186 cultures à travers le monde, 67 d'entre elles véhiculent que le fait d'être envié porte malheur et peut être à l'origine de phénomènes aussi diversifiés que la perte des récoltes, la maladie, les fausses couches, la stérilité, les maladies mentales et même la mort (Foster, 1965; Habimana & Tousignant, 2003; Lemire, 1995). Afin d'éviter d'être victimes du « mauvais œil », les humains ont élaboré toutes sortes de stratégies qui sont devenues avec le temps des règles sociales informelles devant être suivies (Roberts, 1978). Ces règles peuvent prendre la forme d'une « non-valorisation des compliments » par le « non-étalage des biens » ou encore par un « partage obligatoire », c'est-à-dire que celui qui a accumulé plus de biens que les autres membres de sa communauté se sentira dans l'obligation sociale de partager avec eux (Foster, 1965; Habimana & Tousignant, 2003; Lemire, 1995; Roberts, 1978).

L'envie active les tendances visant à tirer vers le bas ceux qui se hissent dans l'échelle sociale. Dans toutes les sociétés, certaines personnes réussissent mieux que d'autres. Tout comme l'envie, le désir de statut est un sujet controversé. Plusieurs études ont tenté de vérifier l'hypothèse selon laquelle le désir de statut social représente une motivation humaine fondamentale. Le statut social est défini par le respect, l'admiration et la déférence volontaires que des individus reçoivent de la part des autres (Buss, 2008; Henrich & Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Maslow (1943) a parlé d'un désir inné de « réputation ou de prestige, la reconnaissance, l'attention, l'importance ou l'appréciation » (p. 382). Les spécialistes de l'évolution proposent que les humains développent la motivation nécessaire pour atteindre un statut élevé, car un statut élevé offre à l'individu des avantages en termes de survie et de reproduction tout au long de son évolution (Buss, 2008; Henrich & Gil-White, 2001; Kenrick et al., 2010). Les différences de statut sont observables dans tous les environnements sociaux humains (Gruenfeld & Tiedens, 2010; Leavitt, 2005). De plus, les individus jouissant d'un statut supérieur reçoivent une multitude de récompenses, notamment une attention sociale positive, des droits et des avantages sur les ressources rares ou encore une influence et un contrôle sur les décisions communes (Henrich & Gil-White, 2001). Le désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015) motivé par un besoin de respect, d'admiration, et de pouvoir d'influence (Kenrick et al., 2010) tend à expliquer théoriquement pourquoi la menace de perdre tout statut personnel, peut susciter de fortes réactions émotionnelles, dont notamment l'envie.

L'expérience de l'envie est théoriquement un désir puissant d'obtenir un statut social (Anderson et al., 2015). En effet, il semble que le phénomène de l'envie surgisse lorsqu'une situation d'asymétrie ou de déséquilibre se fait sentir. Ghosh (1983) explique que lorsqu'un déséquilibre social survient, c'est qu'il existe a priori une certaine division dans la société. Ceci précise l'idée que ce n'est pas nécessairement le pouvoir ou le statut social qui peut provoquer l'envie, mais la possibilité d'un changement de statut social (Koubanioudakis & Des Aulniers, 2009). Ainsi, c'est quand un individu estime qu'il détient les ressources et les moyens de changer de position relativement aux autres individus, qu'il est sujet à l'envie (Ghosh, 1983, personne 218).

Le pouvoir se définit par la capacité d'une personne à directement ou indirectement influencer les comportements, idées, attitudes ou états mentaux d'une autre personne, d'une façon qu'elle n'aurait pas intentionnellement choisie (Foucault, 1954-1975). Les relations de pouvoir s'expriment dans toutes les sphères socioculturelles, elles permettent la mise en place des hiérarchies à chaque échelle de la société. Les gens « parvenus » qui veulent garder leur richesse, leur pouvoir et qui ont peur de ceux qui s'élèvent autour d'eux sont atteints de l'envie avaricieuse selon Alberoni (1995). On retrouve ici la volonté de maintenir un certain statu quo dans l'ordre hiérarchique social. Dans ce contexte, lorsqu'une personne commence à s'élever, à prospérer dans la société, elle subit l'envie des gens plus puissants. Foster (1965) donne une hypothèse plausible pour expliquer l'envie vécue d'un individu qui perçoit un changement de statut social chez un rival, un collègue de travail, un voisin ou toute autre personne avec qui une comparaison est

plausible. Ce dernier émet l'hypothèse selon laquelle il est plus probable de subir de l'envie dans des sociétés où l'on retrouve une « vision du bien limité » (Foster, 1965). La « vision du bien limité » apparaît dans une société lorsque les gens croient que ce qui est désirable (fortune, pouvoir, amour, etc.) est limité en quantité (Foster, 1965). Dans ce type de société, la loi du plus fort prédomine, puisque l'on gagne ce qui est perçu comme limité, au détriment des autres qui ne pourront pas en bénéficier. Inspirée des travaux de Foster (1965), cette vision a deux conséquences selon Dundes (1981) : premièrement, le succès a tendance à engendrer l'envie, et deuxièmement, ceux qui réussissent craignent l'envie des autres. Dundes poursuit en affirmant que la croyance de générer l'envie chez autrui permet aussi aux individus enviés de se déresponsabiliser quant aux pulsions de haine et de colère ressenties de l'individu envieux susceptible d'atteindre le même statut social qu'eux.

Les enjeux sociaux sont intimement liés à l'envie, c'est pourquoi on retrouve cette émotion dans toutes les sphères sociales (familles, amis, organisation) ou un statut peut être gagné ou perdu et ainsi toucher à notre identité dans un groupe. Absente dans les théories et des discours de gestion, l'envie est une émotion pourtant bien présente dans les organisations (Miner, 1990). Prendre en compte l'envie dans les organisations permettrait aux dirigeants de mieux comprendre les effets potentiellement destructeurs de cette émotion si commune dans les relations humaines (Bedeian, 1995; Thome, 1993). Tout comportement qui rabaisse, embarrasse, humilie, importune, agresse avec des paroles, des gestes d'intimidation ou tout autre comportement inapproprié dans le but de diminuer une

autre personne, sont divers signes qui peuvent indiquer un environnement de travail toxique (Mathieu et al., 2014). Il est étonnant qu'aucune théorie en gestion n'ait associé les sentiments envieux aux comportements de harcèlement psychologique et d'incivilité. L'envie peut surgir dans toutes les sphères de la gestion de personnel, comme le recrutement, la promotion, la gestion des carrières, la réorganisation, l'évaluation de la performance et la santé et sécurité au travail (Vidaillet, 2011). S'intéresser à l'envie dans le milieu de travail c'est se donner le pouvoir d'éviter certains comportements, problèmes et dysfonctionnements courants dans l'entreprise. La répartition des ressources en milieu de travail est susceptible de créer de l'envie, parce qu'elle touche à la place et à la valeur respectives des individus dans les organisations (Vidaillet, 2011).

Instrument de mesure de l'envie

Il existe peu d'instruments permettant de mesurer l'envie et encore moins permettant de mesurer les différences individuelles théoriques associées à l'envie (Anderson, 1987; Anderson et al., 2015; Ben-Ze'ev, 1990; Lange et al., 2018). Quelques auteurs se sont appliqués à démontrer l'évidence empirique du principe dispositionnel de l'envie (Gold, 1996; Smith et al., 1999). L'instrument le plus souvent utilisé a été développé par Smith et al. (1999) et s'avère être une *Échelle dispositionnelle de l'envie* (DES), qui mesure la tendance des individus à ressentir de l'envie. Plusieurs adaptations ont été développées dont une version adaptée pour les enfants (Sawada & Arai, 2002). Six études consécutives ont permis aux auteurs du DES de démontrer la fidélité et la validité de leur instrument. Les résultats ont montré qu'il y avait en effet des différences mesurables chez les

participants de l'étude quant à leur propension à ressentir de l'envie. Les résultats obtenus par Gold (1996) abondent dans le même sens. Il a développé une échelle destinée à mesurer l'envie comme un trait de personnalité stable, la *York Enviousness Scale* (YES). Grâce à son instrument (YES) qui s'est avéré fidèle et valide, l'auteur a pu mesurer l'envie dans plusieurs de ses études. Dans ses conclusions, Gold observe l'existence d'un style de personnalité envieux. Dans une étude Vecchio (2005) deux aspects de l'envie au travail (c.-à-d. se sentir envié par les autres et ressentir de l'envie envers les autres) ont été étudiés auprès de 222 superviseurs. La combinaison d'items mesurant les deux aspects du phénomène, être envié et envier les autres, a permis d'établir un lien avec le niveau de machiavélisme chez l'individu envieux, mais aussi chez l'individu envié. Il existe une sous-échelle au questionnaire *Envy* de Vecchio, qui fait partie de l'*Échelle de matérialisme* (Belk, 1984) (p. ex., je suis envieux quand je vois des gens qui achètent tout ce qu'ils veulent).

Des questionnaires utilisant des méthodes indirectes liées à l'envie ont également été utilisés (Habimana & Massé, 2000). En ce sens, l'*Inventaire sur les Comparaisons Sociales* (ICS), élaboré par Massé et al. (1996), a pour but de mesurer le degré d'envie ressentie par les individus face à différentes situations de comparaison sociale. Le *Questionnaire KZ'03* est autre échelle qui présente des situations « narratives » de comparaisons sociales. Le *Questionnaire KZ'03* a été développé lors d'une recherche expérimentale « basée sur des histoires » dans des matrices présentant des situations avec le sentiment d'injustice vs pas d'injustice et avec des individus proches du répondant vs des connaissances éloignées du répondant (Piskorz & Piskorz, 2009).

Veselka et al. (2014) ont récemment développé l'*Échelle des Vices et Virtues Scale* pour mesurer les dispositions personnelles à commettre des péchés capitaux, incluant une sous-échelle pour mesurer l'envie liée au ressentiment et à la colère.

Tous les auteurs cités des recherches antérieures ont conceptualisé l'envie comme un concept unique, à facteur unique. Van de Ven et al. (2009) ont développé une procédure de journaux quotidiens pour mesurer les expériences d'envie des participants. Les résultats suggèrent que l'envie bénigne existe, et qu'elle est distincte de l'envie malveillante. Récemment, Lange et Crusius (2015) ont créé une échelle mesurant deux facteurs distincts de l'envie. L'*Échelle d'envie bénigne et malveillante* (BeMaS) identifie deux facteurs : l'envie bénigne (p. ex., l'envie me motive à accomplir mon objectif) et l'envie malveillante (p. ex., je souhaite que les personnes supérieures perdent leur avantage). Lors de quatre études, les auteurs (Lange & Crusius, 2015) ont utilisé l'*Échelle BeMaS* afin de démontrer des caractéristiques dimensionnelles différentes selon le type d'envie (bénin ou malveillant) vécue par les participants en contexte de comparaison sociale dans la poursuite d'un but.

Des travaux empiriques ont confirmé le concept distinct de l'envie sur le plan théorique. Cependant, la structure latente de l'envie ne fait pas l'unanimité dans la littérature (Lange et al., 2018).

Discussion sur la structure latente de l'envie

En recherche, il est essentiel de déterminer si la structure latente d'un concept est mieux définie comme catégorielle ou purement dimensionnelle pour arriver à bien analyser les résultats (Cleland et al., 2000). Différentes études ont utilisé différentes analyses pour enquêter sur la structure latente de l'envie. En plus d'être divisés à savoir si l'envie est catégorielle ou dimensionnelle, les chercheurs ne sont pas d'accord sur la question de savoir si l'envie est nécessairement malveillante ou si elle peut aussi être bénigne.

Plusieurs études (Lange et al., 2018) appuient les écrits théoriques soutenant que l'envie bénigne existe. Les auteurs font cependant une distinction importante entre deux types d'envie vécue. Selon les résultats de leurs études, les marathoniens vivant une envie suscitant l'émulation sont plus motivés et visent des objectifs de succès personnels, tandis que ceux vivant de l'envie plus destructrice, nommée « l'envie malveillante » sont plus disposés à se démotiver face à leur chance de succès. Le film *Moi Tonya* (2017) rappelle les faits des Jeux olympiques de Lillehammer en Norvège où, une patineuse artistique (Nancy Kerrigan) a subi une agression visant à la blesser aux jambes. L'agresseur souhaitait ainsi offrir plus de chance à son ex-épouse de gagner la compétition. Fromm (1964) explique que l'envieux n'est pas seulement nourri par le fait de ne pas posséder quelque chose, mais, surtout, parce que quelqu'un d'autre le possède. Ainsi, le discours d'une personne qui ressent de l'envie malveillante selon Fromm pourrait se traduire par : « Je voudrais que tu n'aies pas ce que tu as ». C'est cette forme d'envie que

Klein associe à des pensées destructrices qui se manifestent par la volonté d'abimer l'objet du désir ou d'en déposséder autrui, voire d'anéantir la personne qui le possède.

Les auteurs de l'*Échelle BeMaS* (Lange & Crusius, 2015) ont illustré des caractéristiques dimensionnelles différentes selon le type d'envie vécue (bénin ou malveillant) en contexte de comparaison sociale. Est-ce que les caractéristiques dimensionnelles différentes observées dans les résultats de leurs recherches tendent à confirmer que l'émulation (l'envie bénigne) n'a pas la même structure latente que l'envie malveillante, donc que l'émulation ne serait tout simplement pas de l'envie?

En ce sens, certains auteurs refusent d'associer l'émulation ou l'admiration à l'envie (Schoeck, 1969; Silver & Sabini, 1978). Pour ces auteurs, l'émotion d'envie est présente ou elle est absente et il n'y a pas d'envie dite non malicieuse ou admirative (Berke, 1985, Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972). Ce point de vue sur l'envie est encore très respecté de nos jours. Joffe (1969) a fait une revue critique sur le statut accordé au concept d'envie. Il observe que l'envie est intimement reliée à la colère, à l'avidité, à l'hostilité, à la convoitise, à l'avarice et au sentiment de possession. C'est en considérant les points de vue de Klein (1957) que Joffe conclut que l'envie est un mode de fonctionnement qui se développe graduellement.

Certains auteurs présentent même l'idée de niveau ou de degré d'envie sur un continuum d'intensité (Barth, 1988; Cohen, 1987; Spielman, 1971). À ce sujet,

Cohen (1987) établit un continuum partant de l'envie la plus positive à l'envie destructrice : émulation — admiration — convoitise — rancœur — haine de soi — désir de nuire, tandis que Spielman (1971) présente quatre états affectifs de l'envie sous forme de niveau d'intensité. Le premier niveau évoque l'envie bénigne, soit l'émulation telle que décrite précédemment et trois autres niveaux d'envie malveillante dont la blessure narcissique intimement liée à l'estime de soi, la convoitise de l'objet désiré et le sentiment de colère envers le possesseur qui peut aller jusqu'à la destruction de l'objet.

L'élaboration d'un cadre conceptuel des différents niveaux de l'envie permettrait dans les recherches futures de vérifier que l'envie se développe graduellement et présente des états affectifs multiples. Puisque les auteurs ne s'entendent pas sur l'existence de l'envie bénigne (Berke, 1985; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972) et que la nature de l'envie malveillante est fondamentalement opposée à l'envie bénigne, dans sa définition et dans sa finalité, il nous semble improbable que l'envie bénigne soit réellement de l'envie. Il serait donc raisonnable d'orienter les recherches sur le développement d'un instrument de mesure évaluant les différentes dimensions de l'envie malveillante, excluant ainsi l'émulation du continuum. En s'inspirant des travaux de Schoeck (1969) et du continuum proposé par Cohen, la convoitise semble être théoriquement le point de départ de l'envie. Ainsi nous suggérons que les recherches futures tentent de mesurer le concept de l'envie à l'aide des trois dimensions suivantes : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet. Ce continuum est en accord avec la littérature présentée dans cet article,

notamment avec la position de Klein qui ne reconnaît pas l'envie bénigne et celle de Schoeck (1969) qui postule que la racine de l'envie prend naissance dans la convoitise lors de la comparaison sociale. L'intensification de l'envie étant liée à l'estime de soi (Schoeck, 1969), l'amplification de l'envie peut ainsi mener l'individu dans un processus de pensées ou d'actions destructives contre l'objet (Klein, 1957; Parrott & Smith, 1993; Schoeck, 1969). En ce sens, l'envie serait intimement liée à la convoitise, cette convoitise touchant à l'estime de soi mènerait à la blessure narcissique jusqu'à la destruction potentielle de l'objet.

Conclusion

Dans la recension des écrits en sociologie et en psychologie, il est possible de retrouver plusieurs auteurs abordant la problématique de l'envie. En revanche, très peu d'études empiriques permettent d'appuyer scientifiquement les différents concepts théoriques de l'envie.

Si les émotions sont généralement supposées tomber dans des catégories distinctes, il est possible que des émotions étroitement liées puissent avoir des points de convergence sur une dimension continue (Ekman, 1992). Est-ce que l'émulation et l'envie malveillante sont sur le même continuum ou est-ce deux émotions distinctes? Les auteurs sont divisés, car il n'y a pas de consensus sur le construit de l'envie.

Les questions sur la structure latente de l'émotion d'envie n'ont pas été résolues empiriquement. Dans le cadre d'une analyse factorielle exploratoire, sans fixer le nombre de facteurs préalables et laisser les données parlées d'elles-mêmes, les données d'une étude sur le construit de l'envie pourrait permettre de déterminer combien de facteurs latents engendrent réellement le construit théorique de l'envie et si l'émulation est un facteur latent de l'envie. Une seconde étude pourrait ensuite valider la structure de l'échelle par le biais d'une analyse factorielle confirmatoire de second ordre afin de soutenir l'interprétation du construit de l'envie en termes de causalité, ou tout au moins du niveau d'influence, entre les variables latentes.

Aucune étude à ce jour n'a réussi ou même tenté de valider les différents niveaux d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale. Un cadre conceptuel s'appuie sur la littérature pour représenter une situation théorique et permettre d'analyser la situation telle qu'elle est réellement empiriquement. Nous croyons que les dimensions convoitise, blessure narcissique et destruction représentent la réelle structure latente du continuum de l'envie et que ce cadre conceptuel est susceptible de servir de balises à un nouvel instrument de mesure sur l'envie. En ce sens, puisque l'envie est absente des théories de gestion malgré le fait que cette émotion y soit incontestablement présente, le milieu de travail est certainement un terrain de recherche à privilégier pour tester notre nouveau cadre conceptuel dans nos recherches futures.

Références

- Alberoni, F. (1995). *Les envieux*. Plon.
- Aldrich, N. W. (1989). *Old money: The mythology of America's upper class*. Vintage Books.
- Anderson, C., Hildreth, J. A. D., & Howland, L. (2015). Is the desire for status a fundamental human motive? A review of the empirical literature. *Psychological Bulletin*, *141*(3), 574-601. <https://doi.org/10.1037/a0038781>
- Anderson, J. R. (1987). Skill acquisition: Compilation of weak-method problem situations. *Psychological Review*, *94*(2), 192-210. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.2.192>
- Aristote (2007), *Rhétorique* (trad. Pierre Chiron). Flammarion.
- Baïetto, M. (2005). L'envie et l'accès à l'objet. *Analyse freudienne presse*, *12*(1), 73-82. <https://doi.org/10.3917/afp.012.0073>
- Barth, F. D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. *American Journal of Psychoanalysis*, *48*(3), 198-210. <https://doi.org/10.1007/BF01252843>
- Bedeian, A. G. (1995). Workplace envy. *Organizational Dynamics*, *23*(4), 49-56. [https://doi.org/10.1016/0090-2616\(95\)90016-0](https://doi.org/10.1016/0090-2616(95)90016-0)
- Belk, R. W. (1984) Three scales to measure constructs related to materialism: Reliability, validity, and relationships to measures of happiness. *Advances in Consumer Research*, *11*(1), 291-297.
- Ben-Ze'ev, A. (1990). Envy and jealousy. *Canadian Journal of Philosophy*, *20*(4), 487-516. <http://www.jstor.org/stable/40231711>
- Berke, J. H. (1985). Estudio sobre el origen, influencia y confluencia de la envidia y el narcisismo. *Clinica y analisis grupal*, *35*(1), 434-455.
- Bers, S. A., & Rodin, J. (1984). Social-comparison jealousy: A developmental and motivational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *47*(4), 766-779. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.4.766>
- Buss, D. M. (2008). *Human nature and individual differences*. Dans O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (3^e éd., pp. 29-60). The Guilford Press.

- Castelfranchi, C., & Miceli, M. (2009). The cognitive-motivational compound of emotional experience. *Emotion Review*, 1(3), 223-231. <https://doi.org/10.1177/1754073909103590>
- Claude, P., & Chapais, B. (2020). *Envier ou admirer les plus c... tentes? : une perspective volutionnaire sur deux motions li es au statut de prestige* [Thèse de doctoaat inédite]. Université de Montréal, QC.
- Cleland, C. M., Rothschild, L., & Haslam, N. (2000). Detecting latent taxa: Monte Carlo comparison of taxometric, mixture model, and clustering procedures. *Psychological Reports*, 87(1), 37-47. <https://doi.org/10.2466/pr0.2000.87.1.37>
- Cohen, B. (1987). *Le syndrome de Blanche-neige*. Transmonde.
- Cohen-Charash, Y., & Larson, E. C. (2016). *What is the nature of envy*. Dans R. H. Smith, U. Merlone, & M. K. Duffy (Éds), *Envy at work and in organizations* (pp. 1-37). <https://doi.org/10.1093/ACPROF:OSO/9780190228057.003.0001>
- Cohen-Charash, Y., & Larson, E. C. (2017). An emotion divided: Studying envy is better than studying “benign” and “malicious” envy. *Current Directions in Psychological Science*, 26(2), 174-183. <https://doi.org/10.1177/0963721416683667>
- Cohen-Charash, Y., & Mueller, J. (2007). Does perceived unfairness exacerbate or mitigate interpersonal counterproductive work behaviors related to envy? *Journal of Applied Psychology*, 92(3), 666-680. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.92.3.666>
- Crusius, J., & Lange, J. (2016). How do people respond to threatened social status? Moderators of benign versus malicious envy. Dans R. H. Smith, U. Merlone, & M. K. Duffy (Éds), *Envy at work and in organizations* (pp. 85-110). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780190228057.003.0004>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2008). Warmth and competence as universal dimensions of social perception: The stereotype content model and the BIAS map. Dans M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 40, pp. 61-149). Elsevier Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(07\)00002-0](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(07)00002-0)
- D’Arms, J. (2013). Value and the regulation of the sentiments. *Philosophical Studies*, 163(1), 3-13. <https://doi.org/10.1007/s11098-012-0071-9>
- Dundes, A. (1981). *The evil eye: A folklore casebook*. Garland Publishing Inc.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6(3-4), 169-200. <https://doi.org/10.1080/02699939208411068>

- Falcon, R. G. (2015). Is envy categorical or dimensional? An empirical investigation using taxometric analysis. *Emotion, 15*(1), 694-698. <https://doi.org/10.1037/emo0000102>
- Feather, N. T., & Sherman, R. (2002). Envy, resentment, Schadenfreude, and sympathy: Reactions to deserved and underserved achievement and subsequent failure. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*(7), 953-961. <https://doi.org/10.1177/01467202028007008>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology, 82*(6), 878-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>
- Foster, G. M. (1965). Peasant society and the image of limited good. *American Anthropologist, 67*(1), 293-315 <https://doi.org/10.1525/aa.1965.67.2.02a00010>
- Foucault, M. (1954-1975). *Dits et écrits, Volumes I et II*. Gallimard.
- Frankel, S., & Sherick, I. (1977). Observations on the development of normal envy. *The Psychoanalytic Study of the Child, 32*(1), 257-281. <https://doi.org/10.1080/00797308.1977.11822341>
- Friday, N. (1985). *Jalousie*. Éditions Robert Lattant.
- Fromm, E. (1964). *The heart of man*. Harper and Row.
- Ghosh, A. (1983). The relations of envy in an Egyptian village. *Ethnology, XXII*(1), 211-223. <https://doi.org/10.2307/3773463>
- Gold, B. T. (1996). Enviousness and its relationship to maladjustment and psychopathology. *Personality and Individual Differences, 21*(1), 311-321. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00081-5](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00081-5)
- Gruenfeld, D. H., & Tiedens, L. Z. (2010). Organizational preferences and their consequences. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds), *Handbook of social psychology* (pp. 1252-1287). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002033>
- Habimana, E., & Massé, L. (2000). Envy manifestations and personality disorders. *European Psychiatry, 15*(1), 15-21. [https://doi.org/10.1016/s0924-9338\(00\)00501-0](https://doi.org/10.1016/s0924-9338(00)00501-0)
- Habimana, E., & Tousignant, M. (2003). Les pratiques de sorcellerie et les Ibitega au Rwanda : une étiologie de la psychose autour de l'envie. *Cahiers de psychologie clinique, 21*(1), 219-229. <https://doi.org/10.3917/cpc.021.0219>

- Hareli, S., & Weiner, B. (2002). Dislike and envy as antecedents of pleasure at another's misfortune. *Motivation and Emotion*, 26(4), 257-277. <https://doi.org/10.1023/A:1022818803399>
- Henrich, J., & Gil-White, F. J. (2001). The evolution of prestige: Freely conferred deference as a mechanism for enhancing the benefits of cultural transmission. *Evolution and Human Behavior*, 22(1), 165-196. [https://doi.org/10.1016/s1090-5138\(00\)00071-4](https://doi.org/10.1016/s1090-5138(00)00071-4)
- Joffe, W. G. (1969). A critical review of the status of the envy concept. *International Journal of Psychoanalysis*, 50(4), 543-546.
- Kasser, T., & Ryan, R. M. (1993). A dark side of the American dream: Correlates of financial success as a central life aspiration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(1), 410-422. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.2.410>
- Kenrick, D. T., Griskevicius, V., Neuberg, S. L., & Schaller, M. (2010). Renovating the pyramid of needs: Contemporary extensions built upon ancient foundations. *Perspectives on Psychological Science: A Journal of the Association for Psychological Science*, 5(3), 292-314. <https://doi.org/10.1177/1745691610369469>
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*. Tavistock Publications.
- Koubanioudakis, D., & Des Aulniers, L. (2009). *exploratoire sur l'actualité du mauvais œil et de l'envie* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Montréal, QC.
- Lange, J., Blatz, L., & Crusius, J. (2018). Dispositional envy: A conceptual review. Dans V. Zeigler-Hill & T. K. Shackelford (Éds), *The SAGE handbook of personality and individual differences: Applications of personality and individual differences* (pp. 424-440). Sage Reference. <https://doi.org/10.4135/9781526451248.n18>
- Lange, J., & Crusius, J. (2015). Dispositional envy revisited: Unraveling the motivational dynamics of benign and malicious envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(2), 284-294. <https://doi.org/10.1177/0146167214564959>
- Leavitt, H. J. (2005). *Top down: Why hierarchies are here to stay and how to manage them more effectively*. Harvard Business School Press.

- Lemire, J. (1995). *des liens entre l' motion d'envie, le concept de soi et le profil psychologique* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(1), 370-396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>
- Massé, L., Habimana, E., & Gagné, F. (1996). *Évaluation d'un instrument de mesure de l'envie : inventaire sur les comparaisons sociales*. [Document inédit]. Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mathieu, C., Neumann, C. S., Hare, R. D., & Babiak, P. (2014). A dark side of leadership: Corporate psychopathy and its influence on employee well-being and job satisfaction. *Personality and Individual Differences*, 59(1), 83-88. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.010>
- Meissner, W. (1978). *The paranoid process*. Jason Aronson.
- Miceli, M., & Castelfranchi, C. (2007). The envious mind. *Cognition and Emotion*, 21(3), 449-479. <https://doi.org/10.1080/02699930600814735>
- Miner, F. C., Jr. (1990). Jealousy on the job. *Personnel Journal*, 69(1), 88-95.
- Navarro-Carrillo, G., Beltrán-Morillas, A.-M., Valor-Segura, I., & Expósito, F. (2017). What is behind envy? Approach from a psychosocial perspective. *Revista de Psicología Social*, 32(2), 217-245. <https://doi.org/10.1080/02134748.2017.1297354>
- Neu, J. (1980). Jealous thoughts. Dans A. O. Rorty (Éd.) *Explaining emotions* (pp. 425-463). University of California Press.
- Neubauer, P. B. (1982). Rivalry, envy, and jealousy. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 37(1), 121-142. <https://doi.org/10.1080/00797308.1982.11823360>
- Nickerson, C., Schwarz, N., Diener, E., & Kahneman, D. (2003). Zeroing in on the dark side of the American Dream: A closer look at the negative consequences of the goal for financial success. *Psychological Science*, 14(1), 531-536. https://doi.org/10.1046/j.09567976.2003.psci_1461.x
- Parrott, W. G. (1991). The emotional experiences of envy and jealousy. Dans P. Salovey (Éd.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 3-30). The Guilford Press.
- Parrott, W. G., & Smith, R. H. (1993). Distinguishing the experiences of envy and jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 906-920. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.6.906>

- Piskorz, J. E., & Piskorz, Z. (2009). Situational determinants of envy and schadenfreude. *Polish Psychological Bulletin, 40*(3), 137-144. <https://doi.org/10.2478/s10059-009-0030-2>
- Rai, T. S., & Fiske, A. P. (2011). Moral psychology is relationship regulation: Moral motives for unity, hierarchy, equality, and proportionality. *Psychological Review, 118*(1), 57-75. <https://doi.org/10.1037/a0021867>
- Rawls, J. (1971). *A theory of justice*. Harvard University Press.
- Roberts, J. (1978). In anonyme. The evel eye — A stare of envy. *Psychology Today, 11*(1), 154-156.
- Rosenfeld, H. (1971). A clinical approach to the psychoanalytic theory of the life and death instincts: An investigation into the aggressive aspects of narcissism. *International Journal of Psychoanalysis, 11*(1), 217-228.
- Salovey, P., & Rodin, I. (1986). The differentiation of social comparison jealousy and romantic jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*(1), 1100-1112. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.6.1100>
- Sawada, M., & Arai, K. (2002). Dispositional envy, domain importance, and obtainability of desired objects: Selection of strategies for coping with envy. *Japanese Journal of Educational Psychology, 50*(2), 246-256. https://doi.org/10.5926/jjep1953.50.2_246
- Scheler, M. (1972). *Ressentiment*. Free Press.
- Schoeck, H. (1969). *Envy: A theory of social behaviour*. Harcourt, Brace & World.
- Silver, M., & Sabini, J. P. (1978). The perception of envy. *Social Psychology, 41*(2), 105-111. <https://doi.org/10.2307/3033570>
- Smith, R. H. (1991). *Envy and the sense of injustice*. Dans P. Salovey (Éd.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 79-99). The Guilford Press.
- Smith, R. H., Diener, E., & Garonzik, R. (1990). The roles of outcome satisfaction and comparison alternatives in envy. *British Journal of Social Psychology, 29*(3), 247-255. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1990.tb00903.x>
- Smith, R. H., & Kim, S. H. (2007). Comprehending envy. *Psychological Bulletin, 133*(1), 46-64. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.1.46>

- Smith, R. H., Parrott, W. G., Diener, E. F., Hoyle, R. H., & Kim, S. H. (1999). Dispositional envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(8), 1007-1020. <https://doi.org/10.1177/01461672992511008>
- Smith, V., & Whitfield, M. (1983). The constructive use of envy. *Canadian Journal of Psychiatry*, 28(1), 14-17. <https://doi.org/10.1177/070674378302800104>
- Spielman, P. M. (1971). Envy and jealousy: An attempt to clarification. *Psychoanalytic Quarterly*, 40(1), 59-82. <https://doi.org/10.1080/21674086.1971.11926551>
- Stein, M. (1990). Sibling rivalry and the problem of envy. *The Journal of Analytical Psychology*, 35(1), 161-174. <https://doi.org/10.1111/j.1465-5922.1990.00161.x>
- Tai, K., Narayanan, J., & McAllister, D. (2012). Envy as pain: Rethinking the nature of envy and its implications for employees and organizations. *Academy of Management Review*, 37(1), 107-129. <https://doi.org/10.5465/AMR.2009.0484>
- Taylor, G. (1988). Envy and jealousy: Emotion and vices. *Midwest Studies in Philosophy*, 13(1), 233-249. <https://doi.org/10.1111/J.1475-4975.1988.TB00124.X>
- Thome, L. (1993). Professional jealousy and backbiting: Can you protect yourself? *Industry Week*, 242(1), 24-30.
- van de Ven, N. (2016). Envy and its consequences: Why it is useful to distinguish between benign and malicious envy. *Social and Personality Psychology Compass*, 10(6), 337-349. <https://doi.org/10.1111/spc3.12253>
- van de Ven, N. (2017). Envy and admiration: Emotion and motivation following upward social comparison. *Cognition & Emotion*, 31(1), 193-200. <https://doi.org/10.1080/02699931.2015.1087972>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M., & Pieters, R. (2009). Leveling up and down: The experiences of benign and malicious envy. *Emotion*, 9(1), 419-429. <https://doi.org/10.1037/a0015669>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M., & Pieters, R. (2011). Why envy outperforms admiration. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(6), 784-795 <https://doi.org/10.1177/0146167211400421>
- Vecchio, R. P. (2005). Explorations in employee envy: Feeling envious and feeling envied. *Cognition and Emotion*, 19(1), 69-81. <https://doi.org/10.1080/02699930441000148>

Veselka, L., Giammarco, E. A., & Vernon, P. A. (2014). The Dark Triad and the seven deadly sins. *Personality and Individual Differences*, 67(1), 75-80. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.01.055>

Vidaillet, B. (2011). *Les ravages de l'envie au travail : identifier et déjouer les comportements envieux* [Prix du livre RH 2007]. Éditions Eyrolles.

Article 2

Inventaire de l'envie en milieu de travail : premières évidences de validité basées sur la structure interne et précision

Titre courant : CONCEPTUALISATION DE L'ENVIE

Inventaire de l'envie en milieu de travail : premières évidences de validité basées sur la structure interne et précision¹

Mélanie Foucault¹

Marcos Balbinotti²

Emmanuel Habimana²

Daniella Wiethaeuper²

¹ Doctorante à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Département de psychologie, Melanie.Foucault@uqtr.ca

² Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Département de psychologie.

Adresse de correspondance : Melanie.Foucault@uqtr.ca

¹ Article soumis à la revue scientifique *AD Machina*.

Résumé

Ce projet de recherche est novateur, puisqu'il tente de mesurer à l'aide d'un questionnaire projectif le niveau d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale, afin d'y dégager sa réelle structure latente. L'analyse factorielle exploratoire sur un échantillon de 189 participants avec la méthode des moindres carrée et la rotation Oblimin a invariablement permis de retrouver trois facteurs du construit de l'envie. Les indices Alpha de Cronbach renforcent nos observations et nous permettent de prétendre à une cohérence interne satisfaisante de chacune de nos échelles. Une deuxième étude auprès de 286 participants présente une équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre soutenant le concept d'un construit de l'envie à trois facteurs. De plus, ces trois facteurs suggèrent une hiérarchie dans les niveaux d'envie soit : (I) la convoitise; (II) la blessure narcissique; et (III) la destruction de l'objet. L'équivalence du modèle de mesure a également été démontrée lors d'analyses d'invariance entre les hommes et les femmes. Les résultats suggèrent que l'*Inventaire de l'envie en milieu de travail* (IEMT-9) est approprié pour évaluer le construit de l'envie en milieu de travail.

Mots clés : Envie, mesure, psychologie, analyse, projectif

Introduction

Dans la recension des écrits en sociologie et en psychologie, il est possible de retrouver plusieurs auteurs abordant la problématique de l'envie. Cependant, très peu d'études empiriques permettent d'appuyer scientifiquement les différents concepts théoriques de l'envie. Cette étude tente de mettre en lumière et de valider la présence de différentes composantes de l'envie. Les échelles élaborées jusqu'à présent ne mettent pas en évidence les réelles dimensions de l'envie.

L'objectif de notre étude est de contribuer au corpus de connaissances sur la structure latente de l'envie en produisant un nouvel outil permettant de mesurer le niveau d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale. Puisque l'envie peut évoquer un sentiment d'infériorité et d'hostilité, les individus admettent rarement leurs sentiments d'envie. Les rapports verbaux ou les données provenant de questionnaires directs peuvent ainsi être biaisés par la désirabilité sociale des participants en contexte de recherche (Abric, 2005; Guimelli & Deschamps, 2000). Pour contourner les effets de désirabilité sociale et permettre l'expression d'opinions socialement non désirables, un questionnaire projectif a été proposé aux participants de notre étude sur l'envie. Notre postulat est que l'envie s'inscrit sur un continuum d'intensité où le niveau diffère selon l'individu et la comparaison sociale perçue.

Dimension de l'envie

Dans la littérature, deux perspectives théoriques définissent l'envie : la théorie psychanalytique et la théorie de la comparaison sociale. Du point de vue psychanalytique, la théorie de Klein (1957) définit l'envie comme un sentiment de colère qui provoque l'impulsion envieuse menant à vouloir s'emparer de l'objet désiré ou, à défaut de l'avoir, de l'endommager. Dans la théorie de la comparaison sociale (Lange & Crusius, 2015), les auteurs postulent qu'il existe deux types d'envie, soit l'envie bénigne et l'envie malveillante. Selon la théorie de la comparaison sociale, l'envie bénigne peut contribuer à l'épanouissement de la société, tandis que l'envie malveillante contribue à des conflits sociaux.

La différence principale entre l'envie malveillante et l'envie bénigne en serait une d'intensité (Cohen, 1987). Certains auteurs présentent même l'idée de niveau ou de degré d'envie sur un continuum d'intensité (Barth, 1988; Cohen, 1987; Spielman, 1971). À ce sujet, Cohen (1987) établit un continuum partant de l'envie la plus positive à l'envie destructrice : émulation — admiration — convoitise — rancœur — haine de soi — désir de nuire, tandis que Spielman (1971) présente quatre états affectifs de l'envie sous forme de niveau d'intensité, soit l'émulation, la blessure narcissique, la convoitise et la destruction de l'objet. Ainsi, l'envie, dans son élan le plus intense, s'exprime à travers des actions de destruction planifiées comme le vandalisme, la pyromanie ou le meurtre d'une personne proche (Habimana & Massé, 2000; Joffe, 1969; Schoeck, 1969).

Certains auteurs refusent cependant d'associer l'émulation à l'envie (Schoeck, 1969; Silver & Sabini, 1978). Pour ces auteurs, l'émotion d'envie est présente ou elle est absente et il n'y a pas d'envie dite non malicieuse (Berke, 1985; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972). Ce point de vue sur l'envie est encore très respecté de nos jours. Cependant, il a été remis en question, en tout ou en partie, par de nombreux auteurs dont Joffe (1969) qui postule que l'envie est un mode de fonctionnement qui se développe graduellement.

Le développement de l'envie interagit avec une multitude d'attitudes. Cependant, il est complexe d'évaluer le moment où l'envie dite « bénigne » peut basculer dans la malveillance. Tout comme ces auteurs abondamment cités sur le sujet de l'envie, Berke (1985), Joffe (1969), Kernberg (1984), Klein (1957), Rosenfeld (1971), Scheler (1972), Schoeck (1975) et Silver et Sabini (1978), nous sommes d'avis que seule l'envie dite malicieuse est de l'envie. Nous postulons que l'envie comporte trois niveaux : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet. La convoitise est le fait de désirer, coûte que coûte, ce que l'autre a de plus que nous et de s'engager dans un esprit de compétition parfois malsaine. La motivation étant en premier lieu d'égaliser ou de surpasser l'autre et non de se demander si on a réellement besoin de ce que l'autre a de plus que nous. Au niveau de la blessure narcissique, c'est le fait de désirer avoir à tout prix ce que l'autre possède et d'égaliser cette autre personne. Cependant, la personne envieuse finit par réaliser qu'elle est incapable d'avoir ce que l'autre a de plus qu'elle, et qu'il lui est impossible d'avoir sa richesse, son intelligence, sa beauté, ses talents

artistiques ou sportifs, sa facilité à parler en public, sa popularité, son leadership, son équilibre intérieur, et beaucoup d'autres traits ou qualités enviabiles. Alors, elle se déprécie au point même d'en devenir malade. La réussite de l'autre crée de la tristesse, du découragement, au point que la personne envieuse se qualifie intérieurement de nulle, allant parfois jusqu'à sombrer dans la dépression. Au troisième niveau de l'envie malveillante, la supériorité de la personne enviée peut provoquer chez la personne envieuse la haine voire le désir de détruire l'objet de son envie. La personne envieuse est rongée par la colère, et peut passer par divers états de rage, comme la médisance ou se réjouir des malheurs éventuels (maladie, accident) de la personne envinée. Elle peut également vandaliser l'objet de son désir et dans les cas extrêmes, vivre un excès de rage poussant la personne envieuse à détruire la personne envinée.

Impact de l'envie au travail

Plusieurs auteurs adhérant à la vision de la théorie de la comparaison sociale mentionnent que l'envie est directement proportionnelle à la proximité sociale (Schoeck, 1969). Parce qu'un emploi est souvent une grande partie de l'identité, et qu'un certain statut peut y être gagné, le lieu de travail est une sphère de vie où l'envie peut advenir. Selon Schoeck (1969), l'envie n'est possible que s'il y a comparaisons mutuelles entre les individus. Le milieu de travail est un contexte approprié pour étudier l'envie, puisqu'elle peut être particulièrement courante en raison des ressources organisationnelles limitées (p. ex., promotions, récompenses, espaces de bureau) qui sont données à un employé plutôt qu'à un autre. L'envie peut également advenir lorsqu'il est clair qu'un employé a

plus de succès qu'un autre (Thome, 1993; Vecchio, 1995). Comme les comparaisons sociales sont des préoccupations quotidiennes pour la plupart des individus qui travaillent, l'envie s'est avérée être un phénomène répandu dans les organisations (Miner, 1990). En outre, le contexte organisationnel suggère que les résultats de l'envie peuvent être préjudiciables, provoquant entre collègues des comportements tels que nuire à la réputation et au rendement des employés enviés (Bedeian, 1995; Thome, 1993).

Les chercheurs ont constaté des effets négatifs de l'envie sur la satisfaction des employés (Vecchio, 1995). Les envieux obtiennent de moins bons résultats dans les milieux de travail (Duffy & Shaw, 2000; Hou & Yi, 2021; Schaubroeck & Lam, 2004), ont moins d'autonomie, sont moins soucieux d'atteindre les objectifs demandés par leur superviseur et ont une plus grande propension à quitter leur emploi (Vecchio, 2000).

La crainte d'éveiller l'envie chez les autres peut faire obstacle au développement de notre plein potentiel (Schoeck, 1969). L'envie nous dépossède de nos amis comme de nos potentiels alliés, il tempère et sape nos relations les plus étroites. C'est pourquoi certains employés peuvent également adopter des comportements tels que l'autosabotage, l'isolement et s'empêcher d'avoir du succès pour éviter d'être enviés par leurs collègues (Natale et al., 1988; Thome, 1993). Par conséquent, nous avons choisi des situations pouvant être vécues en milieu de travail pour l'élaboration de notre questionnaire projectif.

Mesure de l'envie

Il existe quelques instruments mesurant l'envie, disponibles dans la littérature, dont celui de Vecchio (2005), qui mesure l'envie ressentie envers les autres dans le milieu de travail, avec des énoncés tels que : « La plupart de mes collègues l'ont mieux que moi ». Vecchio a également développé un instrument mesurant deux aspects du phénomène : être envié et envier les autres. On retrouve de plus une sous-échelle *Envy* dans l'*Échelle de matérialisme* de Belk (1984), soit « *Je suis envieux quand je vois des gens qui achètent tout ce qu'ils veulent* ». Lange et Crusius (2015) ont créé l'*Échelle d'envie bénigne et malveillante*, contenant deux facteurs : l'envie bénigne (*Envier d'autres personnes me motive à accomplir mon objectif*) et l'envie malveillante (*J'ai de la malveillance envers les gens que j'envie*). Des questionnaires utilisant des méthodes indirectes (Habimana & Massé, 2000) ou des situations sous forme de petites histoires liées à l'envie ont également été utilisés (Piskorz & Piskorz, 2009).

L'instrument le plus souvent utilisé est l'*Échelle d'envie dispositionnelle* (DES). Cette échelle développée par Smith et al. (1999) mesure la tendance des individus à ressentir de l'envie (*Je ressens de l'envie tous les jours*). Une version pour enfants de cette même échelle a été validée par Sawada et Arai en 2002. À notre meilleure connaissance, il n'existe aucune échelle mesurant l'envie qui présente plus de deux dimensions bien que la littérature en identifie davantage.

Pertinence d'un nouvel outil de mesure sur l'envie

Puisqu'il est difficile de déterminer le moment où l'envie bénigne bascule dans l'envie malveillante et que les auteurs ne s'entendent pas sur l'existence de l'envie bénigne (Berke, 1985; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972), la première étude a pour objectif de construire une échelle de mesure globale de l'envie et d'en explorer sa structure factorielle et sa consistance interne. La seconde étude validera la structure de l'échelle par le biais d'une analyse factorielle confirmatoire de second ordre afin de soutenir l'interprétation du construit de l'envie en termes de causalité, ou tout au moins du niveau d'influence, entre les variables latentes. Nos recherches présentées dans cet article proposent d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- Combien et quelles sont les dimensions intrinsèques à l'*Inventaire de l'envie en milieu de travail* (IEMT-9)?
- Est-ce que les données obtenues s'ajustent à la proposition théorique?
- Est-ce que les données sont suffisamment précises pour être adéquatement interprétées?

Étude 1 : Construction de l'échelle, analyse factorielle exploratoire, consistance interne

Méthodologie

Participants et procédure

Les questionnaires remplis anonymement ont été distribués aléatoirement à la population générale grâce aux médias sociaux. Les analyses réalisées n'ont porté que sur

les questionnaires complets, pour un total 189 participants. La moyenne d'âge de nos participants est de 31 à 35 ans. La répartition entre femmes et hommes est de 70 % pour les femmes et de 30 % pour les hommes. Il s'agit majoritairement de célibataires (54 %) sur le marché du travail à temps plein (66 %). Le revenu moyen des répondants se situe entre 35 000 et 49 000 \$ pour un niveau de scolarité qui se répartit de la façon suivante : 45 % ont un niveau inférieur au baccalauréat, 28 % ont le niveau de baccalauréat et 27 % ont un niveau de deuxième ou de troisième cycle.

Construction de l'échelle

L'IEMT-9 que nous avons mis en place se présente sous la forme d'un questionnaire projectif autoadministré de 9 items. Le système de réponse du questionnaire utilise une échelle ordinale de 5 points allant de *Totalement vraisemblable* (1) à *Pas du tout vraisemblable* (5). L'échelle ordinale a été volontairement inversée afin de ne pas susciter un billet de désirabilité chez le participant. Donc si l'énoncé produisait de l'envie chez le participant, lire la première réponse *Totalement vraisemblable* était moins confrontant que de lire *Pas du tout vraisemblable*. Un prétest effectué auprès de 30 personnes a permis de vérifier la clarté des items élaborés. Suite à nos recherches dans la littérature sur l'envie. Nous avons d'abord déterminé les dimensions à évaluer et avons retenu trois grandes dimensions : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet.

Pour chacune des dimensions, nous avons formulé trois (3) questions de type projectif. En d'autres mots, nous avons demandé à nos participants de répondre selon ce

qu'ils percevaient comme vraisemblable dans différentes situations vécues hypothétiquement entre deux collègues de travail. Le but de cette formulation est de diminuer le biais de désirabilité sociale du participant, puisque généralement, l'envie est une émotion que l'on ne désire pas admettre. En formulant nos questions ainsi, nous supposons qu'une dimension générale de l'envie dans les relations interpersonnelles existe et que le positionnement des individus face à cette dimension « explique », « prédit » leur positionnement sur chacune des « variables mesurées ». Si cette hypothèse est vraie, les personnes auront tendance à répondre de la même manière aux trois questions portant sur cette dimension et leurs réponses à ces questions seront plus corrélées entre elles, qu'avec les autres variables pour lesquelles on demande leur niveau d'envie. Cette perspective suppose aussi que l'on conçoit que les variables mesurées constituent un échantillon de l'ensemble des variables aptes à mesurer le concept de l'envie.

Traitement des données

L'analyse factorielle exploratoire a été utilisée pour sélectionner les items les plus pertinents. Nous avons réalisé l'analyse factorielle exploratoire en privilégiant l'analyse factorielle des moindres carrés non pondérés et la rotation oblique. L'analyse factorielle pour moindres carrés non pondérés (ou *unweighted least square* en anglais) : minimise les résidus (Norusis, 1993). Cette méthode est privilégiée lorsque les échelles de mesure sont ordinales ou que la distribution des variables n'est pas normale. Cette situation se présente fréquemment en sciences sociales, particulièrement lorsque l'on mesure des attitudes ou des émotions (Urbina, 2014). Notons que la sélection d'items a été effectuée en retenant

les saturations supérieures à 0,5 (en valeur absolue) pour ne conserver que les items les plus corrélés aux facteurs.

Résultats

L'analyse factorielle (en utilisant la méthode « moindres carrés non pondérés ») a permis de vérifier les dimensions latentes des items sur l'envie dans les relations interpersonnelles au travail. Deux critères ont été utilisés pour déterminer le nombre de facteurs afin de faire l'extraction : le nombre de facteurs qui ont des valeurs propres (quantité de variances expliquées par un facteur) plus grandes que 1; et, le graphique du coude de Catell. Les deux critères ont indiqué trois facteurs latents. Basés sur ces résultats, les trois facteurs ont fait l'objet d'une rotation Oblimin supportant la norme « Kaiser Normalization ». Avant de poursuivre l'analyse factorielle exploratoire, nous devons d'abord nous assurer que les données sont factorisables. Elles doivent en effet former un ensemble suffisamment cohérent pour pouvoir y chercher des dimensions communes qui aient un sens; les corrélations entre les variables doivent être suffisantes (Carricano et al., 2010). Nous utilisons le test de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), les résultats sont illustrés au Tableau 1. Il est préférable que le KMO soit supérieur à 0,7 (Carricano et al., 2010) pour prétendre à une adéquation acceptable la solution factorielle globale.

Tableau 1*Adéquation de la matrice de corrélation*

Échelle	Déterminant de corrélation		
	KMO	Matrix	Bartlett's Sphericity Test
IEMT-9	0,778	0,0253	747,3*

Note. * $p < 0,001$

Source. Auteure de la thèse.

Dans le cas étudié, le résultat du KMO est de 0,78 et la probabilité d'avoir des données sphériques inférieure à 0,001 %. Ainsi, nos données sont donc factorisables. L'analyse de la qualité de la représentation des items (h^2) par rapport aux éléments des échelles est adéquate ($h^2 > 0,30$) et encore plus après rotation. Ceci assure que les solutions factorielles sont pures, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de double saturation significative et que chaque élément mesuré sature de manière significative dans son facteur respectif (Hair et al., 2014). Voici les résultats obtenus suite à l'analyse factorielle exploratoire.

La variance de la solution factorielle après rotation est présentée au Tableau 2. Celle-ci démontre trois facteurs interprétables : (I) la blessure narcissique explique 39,24 % de la variance; (II) la convoitise ajoute 12,64 % et finalement (III) la destruction de l'objet ajoute 7,55 %. Au total, les trois facteurs expliquent 59,43 % de la variance totale de l'envie. Puisque le résultat dépasse 50 % (Field, 2013), nous pouvons admettre comme satisfaisante l'explication du construit sur l'envie en milieu de travail.

Tableau 2*Solution factorielle et indices de fiabilité de l'échelle*

Facteur = item	Brève description	h^2 Rotation		Matrice factorielle		
		Non	Oui	Ble	Con	Des
Ble	1. évite.vs.x	0,700	0,866	0,939		
	2. inférieur.vs.x	0,724	0,795	0,822		
	3. démotive.vs.x	0,588	0,560	0,601		
Con	4. réalisation.sup.a	0,369	0,667		0,819	
	5. impressionne.sup.a	0,316	0,362		0,586	
	6. sentir sup. a	0,495	0,460		0,514	
Des	7. saboter.x.	0,476	0,572			0,754
	8. méchant.x.	0,535	0,682			0,666
	9. diminuer.x	0,299	0,385			0,651
			Ble	Con	Des	Total
Variance après rotation			39,24	12,64	7,55	59,43
Alpha de Cronbach standardisé			0,89	0,69	0,77	0,78

Note. Ble = Blessure; Con = Convoitise; Des = Destruction, h^2 = Qualité de représentation
Source. Auteure de la thèse.

Le premier facteur latent de la matrice de l'envie qui explique 39,24 % de la variance est la blessure narcissique. Cette dimension de l'envie altère l'estime de la personne qui ressent cette émotion inavouable. Ce premier facteur est représenté par 3 items, dont évite.vs.x « *Sasha évite d'être comparé à Billy dans son travail* » (0,94); l'item inférieur.vs.x « *Sasha se sent inférieur* » (0,82) et le dernier de la dimension de la blessure narcissique, l'item démotive.vs.x « *Sasha se démotive et se dit n'avoir aucune chance contre Billy* » (0,60). La cohérence interne de ce facteur est très satisfaisante

(alpha = 0,89). Le deuxième facteur explique 12,64 % de la variance elle regroupe trois items et aborde le niveau d'envie primaire, soit la convoitise. Le premier item en lien avec la convoitise, l'item réalisation.sup.a « *Sasha s'efforce d'atteindre des réalisations supérieures à Billy* » (0,82). Le deuxième item de la dimension convoitise, impressionne.sup.a « *Sasha va tout faire pour impressionner son employeur plus que Billy lors de l'entrevue* » (0,59) et l'item sentir.sup.a « *Sasha veut se sentir supérieur à Billy* » (0,51). La cohérence interne du facteur convoitise est de alpha = 0,69, ce qui est acceptable (Field, 2013). Le troisième facteur explique 7,55 % de la variance et regroupe des items essentiellement en lien avec la dimension destruction de l'objet de l'envie. La dimension destruction de l'objet représente le désir de nuire à l'autre en détruisant l'objet, voire la personne enviée. Concernant les items directement associés à la destruction de l'objet on trouve : l'item saboter.x. « *Sasha va tenter de saboter le travail de Billy avant l'entrevue* » (0,75); l'item méchamment.x. « *Sasha parle méchamment dans son dos* » (0,67); l'item diminuer.x « *Sasha souhaite que la performance de Billy diminue* » (0,65). La cohérence interne de la dimension destruction de l'objet est satisfaisante (alpha 0,77) (Field, 2013).

Ces derniers résultats témoignent des premières étapes du processus de validité de construit de l'IEMT-9. La validité du contenu n'a pas été évaluée à l'aide d'experts. Cependant, puisque l'analyse factorielle permet de vérifier l'appartenance des items à chaque facteur (Anastasi, 1994; Hogan, 2007), il nous a été possible de vérifier que tous nos items mesurent la bonne dimension. En effet, la matrice de structure de l'analyse factorielle permet de vérifier si chacun des items a sa corrélation la plus élevée sur son

facteur d'appartenance théorique (Doyon, 2021; Laveault & Grégoire, 2014). Dans nos analyses, la matrice de structure obtenue dans les résultats à la suite de la rotation et l'extraction nommées précédemment, propose que le contenu des items tel que proposé dans la théorie soit adéquat selon les réponses obtenues aux items par les répondants.

Par conséquent, nous pouvons dire que nous obtenons pour chacune de nos échelles une cohérence interne satisfaisante. Ainsi, dans le cadre de l'analyse factorielle exploratoire, sans fixer le nombre de facteurs préalable et laisser les données parler d'elle-même nous avons réussi à démontrer trois dimensions cohérentes (convoitise, blessure narcissique, destruction), puisqu'elles renvoient à la littérature scientifique déjà existante.

De plus, en se basant sur la fidélité des dimensions trouvées lors des analyses précédentes, nos données sont suffisamment précises pour être adéquatement interprétés, ce qui répond à notre troisième question de recherche.

Étude 2 : Modèle d'équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre

Méthodologie

Participants et procédure

Comme dans la première étude, les procédures de collecte de données étaient conformes à tous les principes requis par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les questionnaires ont été distribués

aléatoirement à la population générale grâce aux médias sociaux et ils ont été remplis anonymement. L'analyse factorielle confirmatoire n'a porté que sur les réponses complètes aux 9 items. L'échantillon de la deuxième étude comporte 286 sujets. Cet échantillon est constitué d'adultes dont la moyenne d'âge est de 31 à 35 ans. La répartition selon le genre est de 74 % pour les femmes et 26 % pour les hommes. Il s'agit majoritairement de célibataire (59 %) sur le marché du travail à temps plein (67 %). Le revenu moyen des répondants se situe entre 35 000 et 49 000 \$ pour un niveau de scolarité qui se répartit de la façon suivante : 55 % ont un niveau inférieur au baccalauréat, 31 % ont le niveau baccalauréat, 14 % ont un niveau de deuxième ou de troisième cycle.

Mesures

Nous avons utilisé l'IEMT-9 issu de l'étude 1. Rappelons que cette échelle est constituée de 9 énoncés qui se regroupent en trois sous-échelles, chacune composée de trois items : (1) la destruction de l'objet; (2) les blessures narcissiques; et (3) la convoitise. Le système de réponse se présente sur une échelle ordinale de 5 points allant de *Totalement vraisemblable* (1) à *Pas du tout vraisemblable* (5).

Traitement des données

Afin de valider la structure factorielle issue de l'analyse exploratoire de l'IEMT-9, les données furent soumises à une analyse factorielle confirmatoire à l'aide du logiciel AMOS de SPSS. Nous avons choisi de tester notre modèle en utilisant la méthode des équations structurelles basée sur la covariance dans une optique confirmatoire du construit de l'envie.

Cette analyse permet d'examiner dans quelle mesure le modèle factoriel proposé rend compte des données de l'échantillon, tout en tenant compte de l'erreur de mesure associée aux indicateurs (énoncés). Le modèle factoriel évalué comprend trois facteurs latents formés de trois indicateurs (ou énoncés).

La méthode du maximum de vraisemblance a été utilisée pour vérifier le niveau d'adéquation du modèle. L'analyse factorielle confirmatoire de second ordre permet de mesurer et d'intégrer dans le modèle la variable envie qui n'est pas directement observable dans le but de démontrer les relations causales entre les variables latentes et la variable envie.

L'équivalence du modèle de mesure a également été évaluée, nous avons testé l'invariance de l'IEMT-9 entre les hommes et les femmes à l'aide du logiciel Amos.

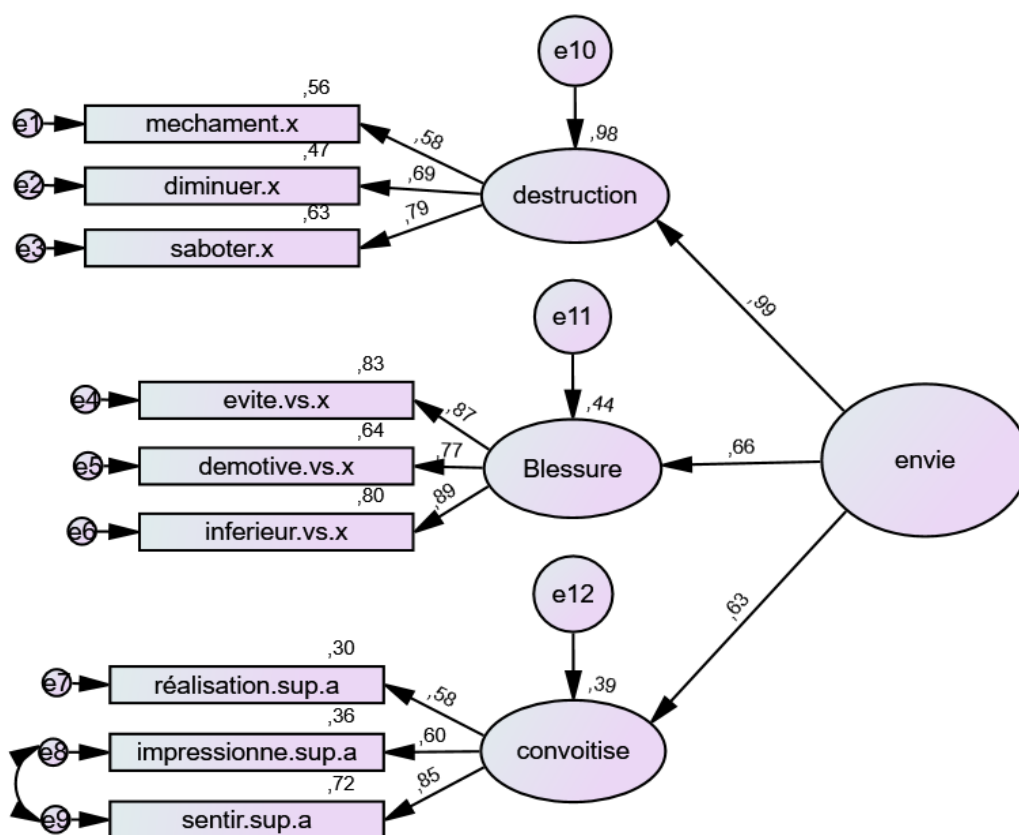
Résultats du modèle d'équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre

Il est rare que nous puissions atteindre une excellente qualité de l'ajustement du modèle au premier jet. Lorsqu'un concept est complexe, la modification du modèle est nécessaire pour obtenir un modèle mieux ajusté. Dans le cadre de la présente étude, les résultats préliminaires de l'ajustement du modèle ont nécessité de libérer certaines erreurs de covariance entre des items appartenant à un même facteur (items 8 et 9 pour la convoitise). En outre, il a été possible d'améliorer légèrement le modèle en permettant des régressions entre certains items d'un niveau d'envie à un autre. Bien que peu habituel, ces

liaisons peuvent être ajoutées dans un construit complexe tel que l'envie, d'autant plus lorsqu'elles sont justifiées théoriquement (Brown, 2015; Kline, 2015). Les résultats de divers indices d'adéquation du modèle sont présentés dans la Figure 1 et les Tableaux 3 à 5.

Figure 1

Modèle d'équation structurelle de 2^e ordre de l'envie



La Figure 1 indique que les saturations factorielles (poids des régressions standardisés) entre chaque item et la combinaison des autres items de sa propre dimension (en considérant les poids de régression standardisés) sont modérées à fortes (variant de

0,578 à 0,990) et significatives (Hair et al., 1998). Ces indices, quand multipliés par eux-mêmes (et, après, multiplié par 100), informent le pourcentage de variance de chaque item qui est expliqué par la combinaison des autres variables de la même dimension. Ces indices sont présentés au modèle structural de la Figure 1.

Pour l'analyse du modèle d'équation structurelle des dimensions, Brown (2015), Byrne (2012) et Roussel et al. (2002) recommandent de présenter au moins un indice d'ajustement du modèle, un indice de parcimonie et un indice incriminal. Comme indice d'ajustement absolu nous avons choisi le rapport entre le chi carré et le degré de liberté — χ^2/df ; et l'indice de qualité d'ajustement ajusté, le GFI. Ce dernier permet d'évaluer à quel point la matrice de variance observée est statistiquement similaire à la matrice estimée. Le résultat de l'indice de correction parcimonieuse est représenté par l'erreur quadratique moyenne racine de l'approximation — RMSEA. Bien que similaire à l'indice précédent, il intègre une correction statistique qui permet de corriger un éventuel mauvais ajustement initial du modèle. Et finalement, deux indices incriminaux, des indices d'ajustement comparatif — CFI et le NFI — qui permettent d'évaluer l'ajustement du modèle hypothétique par le biais du modèle nul, c'est-à-dire des covariances égales à zéro (voir Tableau 3).

Tableau 3*Index d'ajustement du modèle*

	Index d'ajustement				
	Absolu		Parcimonieux	Comparatif	
	χ^2/gl	<i>GFI</i>	<i>RMSEA</i>	<i>CFI</i>	<i>NFI</i>
IEMT-9	1,168	0,982	0,024	0,997	0,979

Source. Auteure de la thèse.

Les résultats du Tableau 3, de notre modèle, présentent des indices d'ajustement absolu très satisfaisants. Ces résultats ont illustré une relation du chi-carré/degré de liberté et de l'indice GFI satisfaisante ($\chi^2/gl < 2,0$; $AGFI > 0,95$). Ils indiquent que les données correspondent effectivement au modèle hypothétique par le biais des matrices de covariance estimées et calculées (Kline, 2015). En analysant les indices d'ajustement parcimonieux, le RMSEA a présenté un indice satisfaisant ($RMSEA < 0,05$) pour notre modèle du construit de l'envie. Enfin, les résultats relatifs aux indices d'ajustement comparatifs ($CFI > 0,95$; $NFI > 0,95$) démontrent que les données évaluées correspondent adéquatement au modèle hypothétique de la construction évaluée (Bentler, 1992; Schumacker & Lomax, 1996).

Globalement, les indices utilisés indiquent un excellent niveau d'ajustement des données, soutenant la structure à trois facteurs de l'IEMT-9. Les résultats de l'analyse par la méthode des maximums de vraisemblance ont montré que le modèle de mesure sous-jacent à la structure factorielle exploratoire était plausible. Les indices d'ajustements

globaux ne remettent absolument pas en cause l'adéquation de cette structure aux données recueillies.

Résultats des analyses d'invariance du modèle d'équation structurelle de 2^e ordre

Une fois la structure interne de l'IEMT-9 estimée et les indicateurs de fiabilité évalués comme égaux ou supérieurs à 0,70 selon la littérature spécialisée (Marôco, 2010), la dernière étape de nos analyses consiste à évaluer l'invariance du modèle d'équation structurelle confirmatoire entre les hommes et les femmes. Ainsi, le modèle théorique proposé a été évalué sur la base des indices préconisés par convention dans la littérature (Schermelleh-Engel et al., 2003), ceux-ci figurent dans le Tableau 4: χ^2 , df, χ^2 /df, RMSEA, CFI et la valeur-*p*.

On peut différencier plusieurs niveaux d'invariance de mesure. Chaque niveau est défini par les paramètres contraints d'être égaux entre les échantillons. Selon les recommandations de Byrne (2012), nous avons appliqué successivement, trois modèles d'invariance, soit (1) un modèle d'invariance configurale; (2) un modèle d'invariance scalaire; et (3) un modèle d'invariance structurelle. Le modèle d'invariance configurale nécessite que chaque construit soit mesuré par les mêmes items. C'est le premier et le plus bas niveau d'invariance; il ne garantit pas que les propriétés de mesure sont les mêmes (Cieciuch & Davidov, 2016). C'est pourquoi il est nécessaire d'effectuer des niveaux d'invariance plus élevés avant de conclure à des comparaisons significatives.

Tableau 4

Critères pour l'évaluation des indices d'adéquation des SEM (selon Schermelleh-Engel et al., 2003)

Test ou indice	Valeur d'adéquation acceptable	Valeur d'adéquation bonne
Valeur — $p \chi^2$	$0,01 \leq p \leq 0,05$	$0,05 < p \leq 1,00$
RMSEA	$0,05 < RMSEA \leq 0,08$	$0 \leq RMSEA \leq 0,05$
CFI	$0,95 \leq CFI \leq 0,97$	$0,97 \leq CFI \leq 1,00$

Note. RMSEA = erreur quadratique moyenne de l'approximation; CFI = indice d'ajustement comparatif.

Le modèle d'invariance scalaire est testé en contraignant non seulement les saturations factorielles, mais aussi les interceptions de l'indicateur à être égales entre les groupes. Si l'invariance scalaire est établie, on peut supposer que les répondants utilisent l'échelle de la même manière dans chaque groupe (Cieciuch & Davidov, 2016). Quant au modèle d'invariance structurelle, il est utilisé afin de vérifier que les variances et covariances des facteurs ne diffèrent pas entre les deux (Cieciuch & Davidov, 2016). Puisque nous avons des données catégorielles, il a été impossible d'effectuer les analyses d'invariance métrique (Peixoto et al., 2019).

Les résultats du modèle d'équation structurelle confirmatoire ont montré que les données s'ajustent de manière très satisfaisante à la solution factorielle (maximum de vraisemblance : $\chi^2 (21) = 24,531$ et $p = 0,268$; CFI = 0,997; RMSEA = 0,024). Le Tableau 5 indique les indices d'adéquation des modèles de base pour chaque groupe étudié, soit le groupe femme et le groupe homme.

Tableau 5*Adéquation des modèles d'AFC multigroupes par sexe*

	Nbr de paramètre	ddl	χ^2	χ^2 addl	valeur- <i>p</i>	CFI	RMSEA
Genre							
Femme	24	24	26,247	1,250	0,487	0,99	0,048
Homme	21	21	24,595	1,171	0,571	0,99	0,039
Modèle							
Configural	47	61	71,377	1,170	0,981	0,99	0,025
Scalaire	38	70	79,124	1,130	0,992	0,99	0,021
Structurel	33	75	80,282	1,070	0,996	0,99	0,016

Les indices d'adéquation sont très satisfaisants (Byrne, 2012; Cieciuch & Davidov, 2016) pour le groupe femme et le groupe homme (les indices de CFI étant supérieurs à 0,95, et les indices RMSEA étant inférieurs à 0,05). Il a donc été possible de réaliser les analyses d'invariance multigroupes. La deuxième partie du Tableau 5 montre les indices d'adéquation des différents modèles d'analyses d'invariance multigroupes pour la variable « sexe ».

Étant donné que les différences de χ^2 ne sont pas significatives entre le modèle le plus parcimonieux et les précédents, et que les indices d'adéquation des modèles sont très satisfaisants, nous pouvons conclure que l'invariance est complète sur les plans configural, scalaire et structurel (Cieciuch & Davidov, 2016).

Discussion

Grâce à l'analyse factorielle de notre première étude, nous avons décomposé les patrons de corrélations pour les expliquer par un nombre restreint de dimensions. Nous l'avons utilisée d'abord comme méthode d'analyse exploratoire en vue de créer une échelle de mesure sur les dimensions de l'envie. Le modèle final de 9 items de l'analyse factorielle avec SPSS inclut trois dimensions de l'envie malveillante comme cité dans la littérature, soit la convoitise, la blessure narcissique et la destruction de l'objet. La variance expliquée par l'IEMT-9 indique une adéquation de la solution factorielle globale très satisfaisante, et ceci, bien que le nombre d'items par facteur ne soit que de trois.

Dans la deuxième étude, nous avons construit un modèle d'équation structurelle afin de valider la structure factorielle issue de l'analyse exploratoire de l'IEMT-9, les données furent soumises à une analyse factorielle confirmatoire à l'aide du logiciel AMOS de SPSS. Dans ce modèle d'équation structurelle, nous avons ajouté l'envie comme variable endogène de second ordre définie par 3 variables latentes de premier ordre (c.-à-d. la convoitise, la blessure narcissique et la destruction de l'objet). Celles-ci définies par les 9 items correspondants de l'IEMT-9. L'analyse confirmatoire a permis d'évaluer l'adéquation du modèle causal ainsi que les valeurs relatives aux coefficients standardisés estimés par la méthode du maximum de vraisemblance (ML). La vérification de la qualité d'ajustement du modèle structurel a été assurée par l'examen des indices absolus, de parcimonie et d'ajustement comparatif. Les résultats observés indiquent que lorsqu'un individu souffre d'envie, il est susceptible d'avoir des comportements ou encore des

pensées orientées vers l'une des trois dimensions. Les données obtenues laissent supposer qu'il y aurait une hiérarchie entre les dimensions de l'envie. Le premier niveau de l'envie étant la convoitise, le deuxième niveau, la blessure narcissique et le troisième niveau, la destruction de l'objet. Il faut noter que dans cette hiérarchie, nous avons écarté l'émulation étant donné que celle-ci est non reconnue comme de l'envie par certains auteurs (Berke, 1985, Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Miceli & Castelfranchi, 2007; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972; Schoeck, 1969; Silver & Sabini, 1978), ce qui est une innovation dans les recherches actuelles.

En effet, dans la vie courante, la réussite de nos proches peut nous inciter à faire également des efforts pour nous réaliser et nous surpasser et en cela ces personnes nous servent de modèles. Mais dès qu'on réalise qu'on ne peut pas les égaler, la personne non envieuse abandonne ce désir tout en continuant à reconnaître et à admirer les forces de la personne admirée. Par conséquent, l'émulation ne serait pas de l'envie, car elle caractérise l'admiration, le côté sain de la comparaison sociale.

La convoitise, qui est le premier niveau de notre modèle, est de désirer coûte que coûte ce que l'autre a de plus que nous et s'engager dans un esprit de compétition malsaine, la motivation étant en premier lieu d'égaliser ou surpasser l'autre et non de se demander si on a réellement besoin de ce quelque chose qu'il a de plus que nous. Tout comme dans la littérature (Schoeck, 1969), nos résultats laissent supposer également que si, le niveau de convoitise n'est pas satisfait, c'est-à-dire que si l'individu envieux n'arrive

pas à supplanter l'individu envié, il y a de fortes chances que l'envieux subisse une blessure narcissique. Plus concrètement, comme présentés dans notre questionnaire, les participants qui avaient répondu plus fortement à la blessure narcissique, soit un item de notre questionnaire : « *Si le même poste est offert à Sasha ou à Billy, Sasha se démotive et se dit n'avoir aucune chance contre Billy* », ont également répondu fortement à l'item démontrant de la convoitise « *Comment se sent réellement Sasha quand il se compare à Billy? Sasha veut se sentir supérieur à Billy* ». Ces résultats indiquent une relation entre la convoitise et la blessure narcissique. Ce lien explique que dans un contexte de comparaison sociale, la convoitise, lorsqu'elle est impossible à satisfaire, peut amener le sujet à souffrir et à subir un niveau d'envie plus élevé, soit une blessure narcissique. Ainsi, le sujet envieux vivant un échec face à ce qu'il convoite (dans ce cas présent, un nouveau poste) aurait tendance à se démotiver devant certaines opportunités et à se dire qu'il n'a aucune chance contre la personne enviée.

Rappelons-nous qu'au niveau de la blessure narcissique, le sujet aimerait avoir ce que l'autre possède, être comme lui, mais il juge qu'il est incapable d'avoir ce que l'envié a de plus que lui, alors il se déprécie au point même d'en devenir malade. La réussite de l'autre le rend triste, le décourage, lui fait sentir à quel point il est inférieur. Il se qualifie intérieurement de nul, au point de sombrer dans la dépression. Dans le construit de l'envie, en plus de valider l'existence de la dimension de la blessure narcissique, nos résultats démontrent qu'il existe un lien de causalité entre la blessure narcissique de certains individus et le développement du troisième niveau de l'envie, soit la destruction de l'objet.

Ainsi, il est possible de prétendre qu'un envieux qui se voit acculer au désespoir peut finir par vouloir détruire ce qu'il envie chez l'autre.

Au troisième niveau de l'envie malveillante, la supériorité de l'autre provoque en nous la haine et le désir de détruire l'objet de notre envie. La personne envieuse est rongée par la colère et peut passer par divers états de rage : la médisance (on dit du mal de la personne) ou elle se réjouit de ses malheurs ou encore le vandalisme (détruire l'objet d'envie). Dans les cas extrêmes, l'excès de rage pousse l'envieux à détruire la personne enviée. Les auteurs exposent et démontrent que la destruction de l'objet est le niveau d'envie le plus sévère. Nos résultats vont également dans ce sens.

De plus, nous observons dans nos résultats que la destruction (le niveau trois de l'envie) peut s'expliquer par une blessure narcissique intense. Il est également possible que la blessure narcissique de l'individu envieux intensifie son envie de destruction. C'est-à-dire que lorsqu'un employé vit une blessure narcissique, tel que se sentir inférieure à la personne enviée, il aura fortement tendance à parler méchamment dans son dos pour diminuer la personne enviée aux yeux des autres. En outre, nos résultats présentent une régression linéaire entre la destruction de l'objet et la blessure narcissique. Cela laisse supposer qu'un individu envieux qui ne réussit pas à se satisfaire de ses manigances qu'il aurait pu mettre en place pour déloger la personne enviée de son statut enviable peut avoir tendance à vivre une blessure narcissique plus notable. Pensons à un employé envieux qui brise les vitres de la Porsche du collègue qu'il envie. Le geste de l'envieux pourra soulager

l'envie de destruction de l'objet sur le moment, mais ne procure pas une automobile à l'envieux. Au contraire, le propriétaire de la Porsche qui a été endommagée peut se retrouver avec une voiture encore plus récente grâce à sa compagnie d'assurance. Cela peut conduire l'envieux dans un état dépressif en voyant que son geste a favorisé son collègue envié. Ainsi le niveau 3 de l'envie peut provoquer, en surcroit, une blessure narcissique plus profonde. Dans la littérature (Schoeck, 1969) comme dans les résultats obtenus dans notre recherche, la destruction de l'objet envié ne diminue en rien la blessure narcissique de l'envieux. Elle peut même porter l'envieux à vivre des états dépressifs insondables par peur d'y trouver l'envie inavouable.

Les résultats de notre étude démontrent qu'il existerait effectivement une gradation du niveau de l'envie et que la blessure narcissique serait un point de bascule entre les niveaux. En effet, il semblerait que la blessure narcissique soit plus profonde lorsqu'il y a eu une convoitise et que le désir de destruction soit plus présent lorsqu'il y a eu une blessure narcissique.

Finalement, les analyses d'invariance multigroupes ont démontré que la mesure reste invariante selon le sexe (Cieciuch & Davidov, 2016). Ce qui veut dire que dans chaque groupe (hommes et femmes), les facteurs sont mesurés par les mêmes items et que les saturations, covariances et variances des facteurs ainsi que les seuils sont similaires. Les différences en matière de moyennes des facteurs qu'on pourrait observer entre ces groupes

ne seraient pas dues à un fonctionnement différentiel de la mesure dans notre modèle d'équation structurelle de 2^e ordre de l'envie.

Conclusion

Dans la littérature, on a longtemps fait des analyses de cas pour illustrer le jeu des dynamiques sous-jacentes à l'expression envieuse (Lange et al., 2018). Plusieurs auteurs se tournent maintenant vers les recherches corrélationnelles ou expérimentales. L'élaboration d'instruments psychométriques mesurant le construit de l'envie et son intensité (Gold, 1996; Massé et al., 1996; Smith et al., 1999) a eu pour effet d'accentuer l'exploration de liens susceptibles d'expliquer la variance de l'envie d'un individu à l'autre. Cependant, aucune étude à ce jour n'a démontré empiriquement les dimensions de l'envie dans un continuum.

Qui plus est, il est démontré que l'envie est une émotion qui peut être intensifiée dans le milieu du travail, puisque ce dernier peut influencer le statut social et les ressources financières d'une personne. L'expression de l'envie au travail peut alors affecter de façon péjorative les performances d'un individu. L'objectif de cet instrument était donc d'identifier et de valider l'existence de trois dimensions relatives à l'envie, et ce, dans la sphère du travail.

En termes de structure notre modèle démontre une architecture adéquate à la suite de cette étude, bien que notre instrument de mesure soit au stade de développement

préliminaire, il est possible de prétendre que l'IEMT-9 évalue bel et bien le construit de l'envie. De ce fait, l'IEMT-9 met en évidence l'existence de trois dimensions. Elle s'avère être un outil pertinent au travail afin de distinguer les employés plus susceptibles d'exprimer une dimension de l'envie. Cela pouvant davantage interférer avec le rendement du salarié, notamment celle de la destruction de l'objet.

Comme dans tout développement d'instrument de mesure, il est possible de soulever des limites inhérentes à celui présenté. Premièrement, le fait de vouloir circonscrire le concept de manière concise pourrait limiter la représentation de la complexité de celui-ci. Afin d'améliorer la validité de construit, il aurait été intéressant d'inclure davantage d'items par dimensions. Effectivement, le critère minimal de trois items par facteur a été respecté de justesse avec l'analyse factorielle, mais il aurait été préférable d'en avoir beaucoup plus afin d'assurer une meilleure représentation du construit. En plus de la quantité d'items, il aurait été profitable d'avoir un échantillon de participants plus volumineux afin de valider l'instrument de mesure et d'effectuer une analyse exhaustive de la validité de contenu avec un panel d'expert sur l'envie.

En ce qui a trait à ses forces, ce nouvel instrument de mesure se distingue indéniablement des outils élaborés sur le concept de l'envie jusqu'à présent. L'IEMT-9 démontre des qualités psychométriques tangibles. Le bon ajustement de notre modèle d'équations structurelles confirmatoire de 2^e ordre permet de prétendre que notre modèle explique adéquatement les relations observées entre les variables et évalue également la

force des relations causales postulées par notre modèle. Il constitue, à l'heure actuelle, le seul outil dans la littérature permettant une mesure des trois dimensions du construit de l'envie dans sa configuration malveillante.

La forme que prend cet instrument de mesure, soit celui d'un questionnaire projectif, constitue également un de ses atouts les plus importants. Puisque l'envie peut évoquer un sentiment d'infériorité et d'hostilité, les individus admettent rarement leurs sentiments d'envie, en particulier la forme malveillante. La formulation projective des mises en situation permet de contourner les effets de désirabilité sociale et favorise l'expression d'opinions socialement non désirables. Qui plus est, les prénoms des personnages mis en scènes dans les différentes situations du questionnaire ont été soigneusement choisis. Afin de dresser le portrait le plus neutre lors de ces mises en situation, les personnages ont été identifiés par des prénoms non genrés et présents dans la culture québécoise. Ce détail important limite l'attribution d'intentions ou de dynamique entre les personnages et augmente la possibilité du participant à s'identifier aux personnages, puisqu'il ne sera pas restreint par le sexe ou la culture minoritaire de ceux-ci. L'importance de limiter l'attribution d'intention et de dynamique entre les personnages avec un questionnaire projectif se reflète dans nos résultats d'analyses d'invariance. En effet, nos résultats ont permis d'établir une invariance complète de la mesure lorsque les solutions factorielles ont été comparées selon le sexe.

L'instrument de mesure que nous avons développé (l'IEMT-9) pourra être utilisé dans des recherches ultérieures portant sur l'envie chez diverses populations. En cohérence avec les limites identifiées, les recherches futures bénéficieraient d'augmenter le nombre d'items par dimension ainsi que le volume de l'échantillon. L'exécution d'analyses confirmatoires supplémentaires serait également pertinente afin de croire la validité de l'échelle de mesure. Par ailleurs, il est recommandé que les recherches désirant utiliser cette échelle modifient le nom des personnages en fonction de leur culture afin que ces derniers préservent leur qualité neutre et inclusive. Il serait d'ailleurs pertinent de l'adapter à d'autres contextes de comparaison sociale.

Parce que la répartition des ressources en milieu de travail est susceptible de créer de l'envie, puisqu'elle touche à la place et à la valeur respectives des individus dans les organisations et favorise ainsi la comparaison sociale (Vidaillet, 2011), l'absence de l'envie dans les théories et des discours de gestion est étonnante. Pourtant, l'envie est une émotion bien présente dans les organisations (Miner, 1990). Tous comportements inappropriés dans le but de diminuer une autre personne (rabaisser, embarrasser, humilier, importuner, agresser sournoisement avec des paroles ou des gestes d'intimidation) sont divers signes qui peuvent indiquer un environnement de travail toxique (Mathieu et al., 2014). S'intéresser à l'envie dans le milieu de travail c'est se donner le pouvoir d'éviter certains comportements, problèmes et dysfonctionnements courant dans l'entreprise. En somme, ce projet aura des retombées managériales, scientifiques, pratiques ainsi que cliniques.

Références

- Abric, J. (Éd.) (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0059>
- Anastasi, A. (1994). *Introduction à la psychométrie*. Guérin universitaire.
- Barth, F. D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. *American Journal of Psychoanalysis*, 48(3), 198-210. <https://doi.org/10.1007/BF01252843>
- Bedeian, A. G. (1995). Workplace envy. *Organizational Dynamics*, 23(4), 49-56. [https://doi.org/10.1016/0090-2616\(95\)90016-0](https://doi.org/10.1016/0090-2616(95)90016-0)
- Belk, R. W. (1984) Three scales to measure constructs related to materialism: Reliability, validity, and relationships to measures of happiness. *Advances in Consumer Research*, 11(1), 291-297.
- Bentler, P. M. (1992). On the fit of models to covariances and methodology to the bulletin. *Psychological Bulletin*, 112(3), 400-404. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.112.3.400>
- Berke, J. H. (1985). Estudio sobre el origen, influencia y confluencia de la envidia y el narcisismo. *Clinica y analisis grupal*, 35(1), 434-455.
- Brown, T. A. (2015). *Confirmatory factorial analysis for applied research* (2^e éd.). The Guilford Press.
- Byrne, B. M. (2012). *Structural equation modeling with Mplus: Basic concepts, applications, and programming*. Routledge.
- Carricano, M., Poujol, F., & Bertrandias, L. (2010). *Analyse de données avec SPSS®*. Pearson Éducation France.
- Cieciuch, J., & Davidov, E. (2016). Establishing measurement invariance across online and offline samples. A tutorial with the software packages amos and MPLUS. *Studia Psychologica*, 2(1), 83-99. <https://doi.org/10.21697/sp.2015.14.2.06>
- Cohen, B. (1987). *Le syndrome de Blanche-neige*. Transmonde.
- Doyon, C. (2021). *de la validi et de la validit de contenu du CFIT* [Mémoire de maitrise inédit]. Université de Sherbrooke, QC. <http://hdl.handle.net/11143/18723>

- Duffy, M. K., & Shaw, J. D. (2000). The Salieri syndrome: Consequences of envy in groups. *Small Group Research*, 31(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/104649640003100101>
- Field, A. (2013) *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics: And sex and drugs and rock "n" roll* (4^e éd.). Sage. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.112.3.400>
- Gold, B. T. (1996). Enviousness and its relationship to maladjustment and psychopathology. *Personality and Individual Differences*, 21(1), 311-321. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00081-5](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00081-5)
- Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales : le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47-48(3-4/00), 44-54.
- Habimana, E., & Massé, L. (2000). Envy manifestations and personality disorders. *European Psychiatry*, 15(1), 15-21. [https://doi.org/10.1016/s0924-9338\(00\)00501-0](https://doi.org/10.1016/s0924-9338(00)00501-0)
- Hair, J. F., Anderson, R., Tatham, R., & Black, W. (1998). *Multivariate data analysis* (5^e éd.). Prentice Hall.
- Hair, J. F., Black, W. C., Babin, B. J., & Anderson, R. E. (2014). *Multivariate data analysis* (7^e éd.). Pearson.
- Hogan, T. P. (2007). *Introduction à la psychométrie* (adapt. R. Stephenson et N. Parent, 2012). Chenelière éducation.
- Hou, Y., & Yi, X. (2021). The effect of wechat usage on upward social comparison in undergraduates. *Journal of Psychological Research*, 3(1), 43-48. <https://doi.org/10.30564/jpr.v3i1.2804>
- Joffe, W. G. (1969). A critical review of the status of the envy concept. *International Journal of Psychoanalysis*, 50(4), 543-546.
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*. Tavistock Publications.
- Kline, R. B. (2015). *Principles and practice of structural equation modeling* (4^e éd.). The Guilford Press.

- Lange, J., Blatz, L., & Crusius, J. (2018). Dispositional envy: A conceptual review. Dans V. Zeigler-Hill & T. K. Shackelford (Éds), *The SAGE handbook of personality and individual differences: Applications of personality and individual differences* (pp. 424-440). Sage Reference. <https://doi.org/10.4135/9781526451248.n18>
- Lange, J., & Crusius, J. (2015). Dispositional envy revisited: Unraveling the motivational dynamics of benign and malicious envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *41*(2), 284-294. <https://doi.org/10.1177/0146167214564959>
- Laveault, D., & Grégoire, J. (2014). *Introduction aux théories des tests en psychologie et en sciences de l'éducation* (3^e éd.). De Boeck Université.
- Marôco, J. (2010). *Análise de equações estruturais: Fundamentos teóricos, software e aplicações* [Structural equation modeling: Theoretical foundations, software and applications]. ReportNumber.
- Massé, L., Habimana, E., & Gagné, F. (1996). *valuation d'un instrument de mesure de l'envie : inventaire sur les comparaisons sociales*. [Document inédit]. Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mathieu, C., Neumann, C. S., Hare, R. D., & Babiak, P. (2014). A dark side of leadership: Corporate psychopathy and its influence on employee well-being and job satisfaction. *Personality and Individual Differences*, *59*(1), 83-88. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.010>
- Miceli, M., & Castelfranchi, C. (2007). The envious mind. *Cognition and Emotion*, *21*(3), 449-479. <https://doi.org/10.1080/02699930600814735>
- Miner, F. C., Jr. (1990). Jealousy on the job. *Personnel Journal*, *69*(1), 88-95.
- Natale, S. M., Campana, C., & Sora, S. A. (1988). How envy affects management. *International Journal of Technology Management*, *3*(1), 543-556.
- Norusis, M. J. (1993): *SPSS advanced statistics*. SPSS, Chicago.
- Peixoto, E. M., Nakano, T. de C., Castillo, R. A., Oliveira, L. P., & Balbinotti, M. A. A. (2019). Passion scale: Psychometric properties and factorial invariance via Exploratory Structural Equation Modeling (ESEM). *Paidéia*, *29*. <https://doi.org/10.1590/1982-4327e2911>
- Piskorz, J. E., & Piskorz, Z. (2009). Situational determinants of envy and schadenfreude. *Polish Psychological Bulletin*, *40*(3), 137-144. <https://doi.org/10.2478/s10059-009-0030-2>

- Rosenfeld, H. (1971). A clinical approach to the psychoanalytic theory of the life and death instincts: An investigation into the aggressive aspects of narcissism. *International Journal of Psychoanalysis*, *11*(1), 217-228.
- Roussel, P., Durrieu, F., Campoy, E., & El Akremi, A. (2002). *Méthodes quantitatives structurelles : recherche et application en gestion*. Éditions Economica.
- Sawada, M., & Arai, K. (2002). Dispositional envy, domain importance, and obtainability of desired objects: Selection of strategies for coping with envy. *Japanese Journal of Educational Psychology*, *50*(2), 246-256. https://doi.org/10.5926/jjep1953.50.2_246
- Schaubroeck, J., & Lam, S. S. K. (2004). Comparing lots before and after: Promotion rejectees' invidious reactions to promotees. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, *94*(1), 33-47. <https://doi.org/10.1016/j.obhdp.2004.01.001>
- Scheler, M. (1972). *Ressentiment*. Free Press.
- Schermelleh-Engel, K., Moosbrugger, H., & Müller, H. (2003). Evaluating the fit of structural equation models: Test of significance and descriptive goodness-of-fit measures. *Methods of Psychological Research Online*, *8*(8), 23-74.
- Schoeck, H. (1969). *Envy: A theory of social behaviour*. Harcourt, Brace & World.
- Schumacker, R. E., & Lomax, R. G. (1996). *A beginner's guide to structural equation modeling*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Silver, M., & Sabini, J. P. (1978). The perception of envy. *Social Psychology*, *41*(2), 105-111. <https://doi.org/10.2307/3033570>
- Smith, R. H., Parrott, W. G., Diener, E. F., Hoyle, R. H., & Kim, S. H. (1999). Dispositional envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *25*(8), 1007-1020. <https://doi.org/10.1177/01461672992511008>
- Spielman, P. M. (1971). Envy and jealousy: An attempt to clarification. *Psychoanalytic Quarterly*, *40*(1), 59-82. <https://doi.org/10.1080/21674086.1971.11926551>
- Thome, L. (1993). Professional jealousy and backbiting: Can you protect yourself? *Industry Week*, *242*(1), 24-30.
- Urbina, S. (2014). *Essentials of psychological testing* (2^e éd.). John Wiley & Sons Inc.
- Vecchio, R. P. (1995). It's not easy being green: Jealousy and envy in the workplace. Dans G. R. Ferris (Éd.), *Research in personnel and human resources management* (Vol. 13, pp. 201-244). JAI Press.

- Vecchio, R. P. (2000). Negative emotion in the workplace: Employee jealousy and envy. *International Journal of Stress Management*, 7(1), 161-179. <https://doi.org/10.1023/A:1009592430712>
- Vecchio, R. P. (2005). Explorations in employee envy: Feeling envious and feeling envied. *Cognition and Emotion*, 19(1), 69-81. <https://doi.org/10.1080/02699930441000148>
- Vidaillet, B. (2011). *Les ravages de l'envie au travail : identifier et déjouer les comportements envieux* [Prix du livre RH 2007]. Éditions Eyrolles.

Discussion générale

L'objectif principal de cette thèse est de contribuer à l'avancement des connaissances quant à la structure latente de l'envie en produisant un nouvel outil permettant de mesurer le niveau d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale. En ce sens, la présente section reprend les objectifs et les principaux résultats des deux articles scientifiques qui composent cet ouvrage. En plus de revenir sur les objectifs principaux, la discussion générale des résultats a comme objectif de soulever les forces et les limites de cette thèse. En finalité, différentes avenues pour de futures recherches seront proposées, suivies des possibles retombées pratiques et cliniques découlant de la présente thèse.

Objectifs et principaux résultats des études

Bien qu'il soit possible de retrouver plusieurs auteurs en sociologie, en anthropologie et en psychologie abordant la problématique de l'envie, très peu d'études empiriques permettent d'appuyer scientifiquement les concepts théoriques de l'envie. Cette thèse tente de démontrer empiriquement la présence des différentes composantes de l'envie, puisque les échelles élaborées jusqu'à présent ne recensent pas les dimensions dans le continuum de l'envie, tel que présenté dans la littérature.

Premier article – Les dimensions de l'envie

Le premier article porte sur des clarifications théoriques, puisque dans la littérature, les auteurs divergent sur le construit latent de l'envie. L'objectif du premier article était

de parcourir les différentes conceptions de l'envie étayées dans les écrits et de proposer un cadre conceptuel sur les dimensions de l'envie pour d'éventuelles recherches futures.

Les résultats de notre premier article ont démontré beaucoup de divergence entre les auteurs sur le concept de l'envie dans la recension des écrits sur l'envie. Les auteurs (psychanalystes, sociologues ou philosophes) ont des divergences d'opinions en ce qui concerne l'origine de l'envie. Certains auteurs (Klein, 1957; Neu, 1980; Neubauer, 1982; Scheler, 1972; Schoeck, 1969) ont associé l'envie à l'instinct et suggèrent que l'envie est une réponse fondamentale et innée, tandis que d'autres auteurs (Bers & Rodin, 1984; Frankel & Sherick, 1977; Joffe, 1969; Salovey & Rodin, 1986; Stein, 1990) considèrent que l'envie est un phénomène qui doit être associé au développement de l'individu.

Les résultats illustrent plusieurs autres divergences chez les auteurs au sujet de l'envie, notamment dans le fait que la psychologie étudie l'envie dans son expression individuelle, comme une variable de la personnalité, alors que la sociologie l'étudie comme une émotion responsable de conflits sociaux importants. De plus, en psychologie sociale, l'envie se développe lorsque le concept de soi est mal intégré et fortement lié à un manque d'estime de soi (Lange et al., 2018), tandis que pour les psychanalystes, l'envie serait une blessure non résolue des attentes narcissiques de l'individu (Klein, 1957).

Ces divergences entre les auteurs, bien qu'elles soient notables, n'affectent pas la conception commune de l'envie. Les auteurs s'entendent pour dire que l'envie prend

racine lorsqu'il y a une comparaison sociale douloureuse. Pour que la comparaison soit douloureuse, nous devons être confrontés à une personne dans notre entourage qui possède, de façon symbolique ou réelle, une qualité supérieure que nous désirions pour nous-même ou simplement souhaiter que la personne enviée soit dépourvue de cet avantage (Schoeck, 1969). Car si nous sommes égaux, pense l'envieux, pourquoi elle et pas moi!

Cette perception d'injustice chez l'envieux soutient d'autres points de convergence entre les auteurs qui sont observables dans le résultat de la recension des écrits. C'est le fait que l'envieux peut mettre tout en œuvre quand il se sent diminué dans la comparaison avec l'autre (Schoeck, 1969). Les comportements d'envie qui sont mis en place par l'envieux ont le but de récupérer la distance avec l'autre, avec ce que possède la personne enviée, avec ce qu'elle a réussi à faire. Cette rivalité malsaine qui apparaît à la suite de la comparaison douloureuse est une tentative maladroite de récupérer la confiance, l'estime perdue dans la comparaison en dévalorisant l'autre (Alberoni, 1995).

Donc si la source de notre envie se trouve dans la comparaison entre nos proches (amis, collègues, famille), c'est un véritable problème, puisque nous sommes des êtres mimétiques, naturellement portés à nous comparer pour former notre identité. Notre relation à l'autre est un besoin essentiel, donc si la comparaison à l'autre est inévitable (Schoeck, 1969), sommes-nous condamnés à vivre de l'envie?

Cette question nous amène à un point de divergence majeure en recherche actuellement qui a été relevé dans les conclusions de notre premier article. Cette divergence concerne essentiellement la forme bénigne de l'envie. Or, même si tous les auteurs sont en accord avec le fait que l'envie puisse être destructrice autant pour l'envieux que pour l'envié, certains auteurs affirment que l'émulation est une forme d'envie et l'identifie comme une envie bénigne.

Notre analyse de la littérature définit clairement que l'envie bénigne n'est pas du tout une forme d'envie, mais qu'il s'agirait plutôt d'une autre émotion, de l'émulation (Miceli & Castelfranchi, 2007). Dans la définition de l'émulation, nous reconnaissons un manque, mais nous sommes ouverts à l'apprentissage, nous croyons pouvoir améliorer notre performance. Contrairement à l'envie, il n'y a pas de rivalité dans l'émulation, car l'on croit mériter ce que nous n'avons pas encore et avons la perception que nous pouvons obtenir ce que nous désirons, alors que l'envie « implique le désir d'avoir n'importe quoi, jusqu'à la destruction du plaisir, sans en tirer aucun avantage » (Schoeck, 1969, p. 140). Par conséquent, la phénoménologie de l'envie « malveillante » et de l'envie « bénigne » ne peut être liée l'une à l'autre.

Puisque l'émulation n'est pas de l'envie, il ne devrait donc pas y avoir de l'envie bénigne dans la mesure de l'envie. Cette erreur sur la conceptualisation de l'envie a fait en sorte qu'aucun instrument de mesure n'a réussi à mesurer véritablement l'envie avant nous. La typologie bénigne versus maligne fournissait une vision simpliste et inexacte de

l'envie qui restreignait les questions de recherche et les hypothèses sur l'envie et limitait ainsi la compréhension de l'envie.

En effet, il en ressort de notre recension des écrits sur l'envie que l'accent mis sur les aspects motivationnels unilatéraux de l'envie « bénigne » et « malveillante » (Crusius & Mussweiler, 2012; van de Ven et al., 2012) masque le mélange de cognitions et de sentiments qui font de l'envie une émotion complexe (Castelfranchi & Miceli, 2009; Cohen-Charash & Mueller, 2007) et dissimule ainsi les dimensions complexes qui devraient être incluses dans la mesure de l'envie dans les recherches actuelles (Cohen-Charash & Larson, 2017; Tai et al., 2012).

D'autres facteurs relevés dans la recension des écrits sur l'envie ont affecté la mesure du concept de l'envie. Les recherches antérieures ont conceptualisé l'envie comme un construit à facteur unique basé sur la conception dispositionnelle de l'envie, mettant ainsi de côté les différentes composantes de l'envie.

Toutes les erreurs de conceptualisation dans la mesure de l'envie expliquent pourquoi aucun modèle de mesure de recension des écrits n'a permis d'appuyer scientifiquement la complexité du concept théorique de l'envie, c'est-à-dire les niveaux d'envie chez l'adulte en situation de comparaison sociale. Il était donc important de faire une analyse de la littérature relative au concept de l'envie afin d'identifier les variables à considérer dans un cadre conceptuel.

Le premier article nous a permis de bien délimiter les concepts et de présenter en profondeur la vraie nature de l'envie lorsqu'elle se met en action. Puisque l'envie est la douleur causée par le désir de posséder l'avantage de l'autre et j'ajouterais la perception de l'accessibilité de l'objet désiré, la rivalité avec parents, amis, collègues est le point de départ de notre continuum dans notre cadre conceptuel. Cette rivalité est bien représentée dans la convoitise. La convoitise, c'est désirer coûte que coûte ce qu'a l'autre a de plus que nous et s'engager dans un esprit de compétition malsaine. La blessure narcissique apparaît lorsque nous n'arrivons pas à égaler ou surpasser l'autre, car nous percevons ainsi plus amèrement nos carences. Le dernier niveau de notre cadre perceptuel est tel que décrit par Mélanie Klein, soit la rage et le désir de détruire l'objet d'envie, soit l'objet propre, soit la personne elle-même.

L'envie est un vice sans plaisir, « comme ils se sentent malheureux, les hommes ne supportent pas la vue de quelqu'un qu'ils considèrent heureux » (Schopenhauer & Roos, 2004, p. 25). Cette citation représente bien la morsure de l'envie la plus ultime dans le troisième niveau de notre cadre conceptuel, qui s'explique par le fait que même si l'objet désiré chez l'autre n'est d'aucune utilité pour soi, dans le seul but de porter préjudice à autrui simplement parce que l'autre le possède et semble plus heureux que nous, nous pouvons aller jusqu'à vouloir la destruction de la personne enviée. Ce dernier point peut expliquer plusieurs comportements d'incivilité tels que le vandalisme, le harcèlement psychologique et même le meurtre.

Second article – Inventaire de l’envie en milieu de travail : premières évidences de validité basées sur la structure interne et précision

Le second article de la thèse s’inscrit dans la continuité des conclusions de l’article précédent et propose l’élaboration d’un inventaire de l’envie adaptée aux relations interpersonnelles en milieu de travail qui est en mesure de démontrer les différentes dimensions de l’envie et son construit.

Puisqu’il existe des divergences importantes sur le concept de l’envie tel qu’exploré dans notre premier article, il a été essentiel d’établir un nouveau cadre conceptuel et de le valider empiriquement. Plus précisément, l’objectif du deuxième article a été d’élaborer puis d’étudier les qualités psychométriques d’un instrument de mesure dans un processus de validation. Ce projet de recherche est novateur, puisqu’il mesure à l’aide d’un questionnaire projectif le niveau d’envie chez l’adulte en situation de comparaison sociale afin d’y dégager sa réelle structure latente.

Tout comme ces auteurs sur l’envie, Berke (1985), Joffe (1969), Kernberg (1984), Klein (1957), Rosenfeld (1971), Scheler (1972), Schoeck (1969), Silver et Sabini (1978) et pour donner suite au recensement des écrits, nous sommes d’avis que seule l’envie dite malicieuse est de l’envie. Nous postulons que l’envie comporte trois niveaux : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l’objet.

En concordance avec les auteurs cités dans le deuxième article, l’envie n’est possible que s’il y a comparaison mutuelle entre les individus. Le milieu de travail est un contexte

approprié pour étudier l'envie, puisqu'elle peut être particulièrement courante en raison des ressources organisationnelles limitées (p. ex., promotions, récompenses, espaces de bureau) qui sont données à un employé plutôt qu'à un autre. Par conséquent, nous avons choisi des situations pouvant être vécues en milieu de travail pour l'élaboration de notre questionnaire projectif.

Avant de formuler notre instrument, nous avons analysé la recension des écrits sur l'envie et minutieusement le contenu des instruments de mesure présenté dans la littérature et plusieurs constats ont été faits. Notre deuxième article fait ressortir, entre autres, que quelques auteurs ont démontré l'évidence empirique du principe dispositionnel de l'envie (Gold, 1996; Smith et al., 1996). L'instrument le plus couramment utilisé est l'*Échelle dispositionnelle de l'envie* (DES) qui mesure la tendance des individus à ressentir de l'envie. Cet outil de mesure utilise l'hostilité comme critère externe de prédiction de l'envie. Il s'agit d'un critère de prédiction de l'envie différent de notre instrument, puisque l'IEMT-9 utilise exclusivement des dimensions de l'envie comme critère externe pour prédire, expliquer l'envie.

Une autre de nos constatations venant de la littérature est que l'envie peut évoquer un sentiment d'infériorité et d'hostilité, les individus admettant rarement leurs sentiments d'envie. La formulation des items de mesure sur l'envie aurait ainsi avantage à ne pas nommer l'objet de la mesure dans les items ou dans les échelles, d'autant plus que si la définition de l'envie est confuse parmi les chercheurs, il serait étonnant de concevoir que

dans la population, la définition de l'envie soit évidente et la même pour tous les potentiels participants d'une étude sur l'envie. Il a donc été étonnant de constater que pratiquement tous les items mesurant l'envie dans les questionnaires recensés contenaient systématiquement le mot « envie » dans l'élaboration de leurs items, notamment dans l'instrument le plus couramment utilisé, soit la DES de Smith et al. (1999) dans laquelle on peut lire le mot « envie » dans la composition des items, et ceci, dès le premier item « Je ressens de l'envie tous les jours ». La composition du questionnaire de Lange et Crusius (2015) est encore plus problématique, car en plus de lire le mot « envie » dans les items du questionnaire, on y retrouve cet item : « Je m'efforce d'atteindre les réalisations supérieures aux autres ». Cet item qui doit prédire la forme bénigne de l'envie selon les auteurs (Lange & Crusius, 2015) de l'instrument du DES est clairement de la convoitise, donc de l'envie maligne. Tel que représenté dans notre cadre conceptuel en accord avec la recension des écrits sur l'envie, le premier niveau de l'envie est la convoitise. Sachant que la convoitise est de désirer coûte que coûte ce qu'a l'autre de plus que nous et de s'engager dans un esprit de compétition où la motivation étant en premier lieu d'égaliser ou surpasser l'autre, nous ne pouvons admettre que l'item de Lange et Crusius représente bien de l'émulation, puisque dans l'émulation, il n'y a aucune rivalité.

Lors de l'évaluation d'un autre questionnaire, nous avons constaté que les auteurs de l'*Inventaire des comparaisons sociales* (Habimana & Massé, 2000) ont établi une forme indirecte de leur questionnaire sur l'envie dans le but de contourner les effets de désirabilité sociale et de favoriser l'expression d'opinion socialement non désirable, ce

qui était une véritable innovation. Sans mentionner explicitement le mot « envie », chaque item correspondait à une situation susceptible de provoquer de l'envie. Cependant, bien que le questionnaire se voulait projectif, l'échelle de type Likert était présentée en 6 points, allant de 0 (*aucune envie*) à 5 (*ment d'envie*). Donc, bien que les auteurs aient tenté de contrer la désirabilité sociale, celle-ci pouvait apparaître lorsque les participants répondaient sur l'échelle qui nommait explicitement le mot « envie ». Les auteurs ont tenté de démontrer différents facteurs constituant le construit de l'envie, cependant, les résultats d'analyse de l'ICS ont suggéré un seul facteur général d'envie.

L'instrument issu de cette démarche porte le nom d'*Inventaire de l'envie en milieu de travail* (IEMT-9). L'IEMT-9 est un questionnaire projectif autorapporté composé de 9 items évalués selon une échelle de Likert de 0 à 5 pour un score total allant de 9 à 45. Pour chacune des dimensions, nous avons demandé à nos participants de répondre selon ce qu'ils percevaient comme vraisemblable dans différentes situations vécues hypothétiquement entre deux collègues de travail. Le système de réponse du questionnaire utilise une échelle ordinale de 5 points allant de *Totalement vraisemblable* (1) à *Pas du tout vraisemblable* (5), ce qui n'est pas anodin. En effet, nous avons inversé l'échelle pour ne pas inciter les participants à la prudence en lisant l'échelle de mesure, ce qui aurait pu être le cas si le premier niveau de l'échelle de mesure avait été « *Pas du tout vraisemblable* », à la suite de la lecture d'éléments suscitant l'envie. Notre échelle ordinale était de plus, contrairement à certains instruments recensés que nous avons évalués, exempte du mot « envie ». Le participant restait ainsi dans un état projectif, même lorsqu'il

répondait à notre échelle. Les items ont été construits à partir des données de la recension des écrits sur l'envie. Cependant, contrairement aux instruments recensés dans l'article 2, aucun item de l'instrument n'inclut le mot « envie », ce qui prévient réellement la désirabilité sociale des participants. Le but de rester projectif dans la composition de notre instrument était de diminuer le biais de désirabilité sociale du participant, puisque généralement, l'envie est une émotion que l'on ne désire pas admettre.

Pour arriver aux résultats présentés dans l'article 2, les propriétés psychométriques de l'instrument ont été raffinées et déterminées en étudiant les données d'une AFE sur SPSS de 189 adultes. Ensuite, l'instrument a été exposé à une AFC de 2^e ordre, réalisée sur 286 sujets adultes grâce au logiciel AMOS. Des analyses d'invariance entre les hommes et les femmes ont également été effectuées.

Le modèle d'équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre soutien le concept d'un construit de l'envie à trois facteurs tel qu'espéré et présenté dans le nouveau cadre conceptuel de notre revue de littérature. De plus, ces trois facteurs suggèrent également une hiérarchie dans les niveaux d'envie soit : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet. L'ajout de la variable envie comme variable dépendante dans la structure de 2^e ordre de notre modèle d'équation structurelle nous permet de prétendre que notre instrument mesure bel et bien l'envie contrairement aux autres instruments recensés dans les écrits sur l'envie. En effet, les résultats observés indiquent que lorsqu'un individu souffre d'envie, il est susceptible d'avoir des comportements ou

encore des pensées orientées vers l'une des trois dimensions. Les résultats obtenus laissent supposer qu'il y aurait une hiérarchie entre les dimensions de l'envie. Le premier niveau de l'envie étant la convoitise, le deuxième niveau, la blessure narcissique et le troisième niveau, la destruction de l'objet. En ce sens, notre modèle d'équation structurelle confirmatoire de 2^e ordre démontre que l'envie est intimement liée à la convoitise, que la convoitise, lorsqu'elle s'intensifie, peut mener à la blessure narcissique jusqu'à la destruction potentielle de l'objet d'envie, à savoir l'objet envié ou la personne enviée.

Les résultats de notre deuxième article démontrent effectivement qu'il y a une gradation du niveau de l'envie et que la blessure narcissique serait un point de bascule entre les niveaux. En effet, il ressort que la blessure narcissique est plus profonde lorsqu'il y a eu une convoitise inassouvie et que le désir de destruction est plus présent lorsqu'il y a eu une blessure narcissique, ce qui explique pourquoi les régressions, entre certains items d'un niveau d'envie à un autre, ont été effectuées dans notre modèle. Bien que peu habituel, ces liaisons sont ajoutées dans un construit complexe tel que l'envie, d'autant plus lorsqu'elles sont justifiées théoriquement (Brown, 2015; Kline, 2015).

L'IEMT-9 démontre de réelles qualités psychométriques lors de l'AFE et de l'AFC de 2^e ordre. Les analyses confirment le grand potentiel de l'instrument de mesure, d'autant plus que les analyses d'invariance multigroupes ont démontrées que la mesure reste invariante selon le sexe.

Limites de la présente thèse et futures recherches

Un instrument d'évaluation psychologique, et plus précisément un instrument projectif, doit sans cesse être réévalué et il est du devoir du chercheur et de la communauté scientifique de s'assurer de la validité, de la fidélité et de l'adaptation de l'instrument à de nouvelles réalités (Kaplan & Saccuzzo, 2001).

La validation d'un instrument de mesure doit être un processus continu, c'est-à-dire qu'il faut poursuivre l'accumulation de preuves de validité après les premières études de validation initiales (Urbina, 2014). Chaque étude devient ainsi une étape supplémentaire permettant de cumuler de nouvelles informations sur les éléments de validité et de fiabilité propres à l'instrument.

La présente thèse se veut être une première étape de ce processus continu dans la direction de la validation de l'IEMT-9. En ce sens, il est évident que l'IEMT-9 nécessite plusieurs autres évaluations statistiques afin d'assurer sa validité, puisque cet instrument en est à ses balbutiements au niveau des épreuves psychométriques nécessaires à sa validation.

Comme dans tout développement d'instrument de mesure, il est possible de soulever des limites inhérentes à celui présenté. Premièrement, le fait de vouloir circonscrire le concept de manière concise pourrait limiter la représentation de la complexité de celui-ci. Afin d'améliorer la validité de construit, il aurait été intéressant d'inclure davantage

d'items par dimensions. Effectivement, le critère minimal de trois items par facteur a été respecté de justesse avec l'analyse factorielle, mais il aurait été souhaitable d'en avoir beaucoup plus afin d'assurer une meilleure représentation du construit. En plus de la quantité d'items, il aurait été profitable d'avoir un échantillon de participants plus grand afin de valider l'instrument de mesure.

À part l'analyse la matrice de structure obtenue lors de l'AFE, aucun élément psychométrique de notre thèse ne témoigne de la validité de contenu. Lors des recherches futures, il serait pertinent d'effectuer une analyse exhaustive de la validité de contenu avec un panel d'expert sur l'envie. Lorsque l'on cherche à établir la validité de contenu d'un instrument, il est nécessaire de se demander si les items qui le composent sont des indicateurs valides du concept mesuré et si toutes les dimensions du concept évalué sont mesurées adéquatement par les items qui composent l'instrument. Haynes et ses collègues (1995) proposent sept règles essentielles de la validation du contenu d'un instrument psychométrique dont l'utilisation d'un échantillon d'expert pour créer les items et valider le contenu des items.

Il importe de mentionner que d'autres aspects de notre instrument et de son application doivent être évalués, notamment : les instructions que nous donnons aux personnes pour la passation du test, les modalités de présentation des items et les modalités de réponse afin de nous assurer que la réponse aux items ne crée pas de confusion chez

les participants. De plus, les critères de cotation des résultats ne sont pas encore établis pour l'IEMT-9.

La validation du contenu d'un instrument psychométrique reste toujours relative au temps et au lieu où elle a été réalisée et doit donc être évaluée pour toutes les populations dans laquelle l'IEMT-9 sera utilisé. Ainsi, l'IEMT-9 pourra être utilisé dans des recherches ultérieures portant sur l'envie chez diverses populations. En cohérence avec les limites identifiées, les recherches futures bénéficieraient d'augmenter le nombre d'items par dimension ainsi que le volume de l'échantillon. De plus, concernant l'échantillon, il serait préférable d'utiliser un échantillon avec un plus grand équilibre homme-femme.

L'exécution d'analyses confirmatoires supplémentaires serait également pertinente afin d'augmenter les évidences de la validité de l'échelle de mesure. La solution factorielle confirmatoire de notre étude a été estimée à l'aide de la modélisation par équation structurelle confirmatoire avec le logiciel AMOS. Avec un plus grand nombre d'items, il serait intéressant de reproduire l'étude en utilisant la modélisation par équation structurelle exploratoire à l'aide de la méthode de Hull qui propose une méthode d'estimation appropriée au niveau de la mesure ordinale, commune aux échelles de Likert, à la moyenne pondérée des moindres carrés et à la variable ajustée (WLSMV). Avec une modélisation par équation structurelle confirmatoire les éléments sont intentionnellement agencés pour être corrélés avec un seul facteur. Le modèle est restrictif avec une AFC et

peut conduire à des échecs dans l'estimation de l'ajustement. Alors que la modélisation par équation factorielle exploratoire, les données ne sont pas intentionnellement agencées aux facteurs, en plus de permettre l'évaluation de l'invariance des modèles factoriels, ainsi que le calcul des indices d'ajustement couramment observés dans les systèmes traditionnels (Peixoto et al., 2019). La méthode de Hull est une alternative intéressante, car elle regroupe les principaux aspects de l'AFE et de l'AFC (Marsh et al., 2014).

Par ailleurs, il est recommandé que lors de recherches futures, les chercheurs désirant utiliser cette échelle modifient le nom des personnages en fonction de leur culture afin que ces derniers préservent leur qualité neutre et inclusive. Nos échantillons sont issus de la population générale, comme l'IEMT-9 adresse les items dans le contexte du milieu de travail, des études dans des environnements avec des cultures organisationnelles variées pourraient enrichir la validation de l'instrument et les données de recherches sur le sujet de l'envie en milieu de travail. Les données actuelles pouvant être utilisées, en général, à titre de données normatives en vue d'analyses comparatives. Un échantillon, par exemple, de sujets reconnu comme ayant un plus au taux de narcissismes présenterait sûrement des scores plus élevés à l'IEMTP-9. Malgré les limites engendrées par l'échantillon utilisé, les données accumulées sont essentielles pour la suite, notamment en offrant un profil type pour une population non clinique.

En somme, ce projet aura certainement des retombées managériales, scientifiques, ainsi que cliniques; celles-ci seront explorées dans la prochaine section.

Forces de la thèse et implications théoriques et pratiques

Les résultats de cette thèse mettent de l'avant des implications théoriques et pratiques permettant l'avancement des connaissances sur le construit complexe de l'envie. Les principales contributions de cette thèse reposent sur les aspects originaux de celle-ci.

En effet, les aspects originaux de cette thèse sont multiples, notamment en ce qui concerne le cadre conceptuel. Écarter l'émulation comme niveau d'envie est une innovation de notre cadre conceptuel, car les instruments de mesure actuels mesurent l'envie comme une construction unitaire ou divisent l'envie en deux, soit en envie bénigne (l'émulation) et en envie malveillante (Lange et al., 2018). Il faut noter que dans notre modèle, l'émulation a été écartée étant donné que celle-ci est non reconnue comme de l'envie par plusieurs auteurs dans la littérature (Berke, 1985; Joffe, 1969; Kernberg, 1984; Klein, 1957; Miceli & Castelfranchi, 2007; Rosenfeld, 1971; Scheler, 1972; Schoeck, 1969; Silver & Sabini, 1978) et que la définition de l'émulation est totalement opposée à l'envie dans la recension des écrits sur l'envie. L'envie étant associée à de l'hostilité, à un sentiment d'infériorité et à du ressentiment (Klein, 1957; Parrott & Smith, 1993; Schoeck, 1969), la dégénérescence de l'envie vers un processus de pensées ou d'actions destructives de l'objet correspond à notre cadre conceptuel.

L'ordre du continuum présenté dans notre cadre conceptuel est aussi une innovation. En effet, contrairement à Spielman (1971) qui présente son continuum en incluant l'émulation, la blessure narcissique, la convoitise et la destruction de l'objet, notre

continuum propose la convoitise comme premier niveau de l'envie. Cette chronologie est inspirée des travaux de Schoeck (1969) et du continuum proposé par Cohen (1987). Ainsi, nous suggérons que les recherches futures tentent de mesurer le concept de l'envie à l'aide des trois dimensions suivantes : (1) la convoitise; (2) la blessure narcissique; et (3) la destruction de l'objet. Ce continuum est en accord avec la littérature présentée dans cet article, notamment avec la position de Klein qui ne reconnaît pas l'envie bénigne et celle de Schoeck qui postule que la racine de l'envie prend naissance dans la convoitise lors de la comparaison sociale. L'intensification de l'envie étant liée à l'estime de soi (Schoeck, 1969), l'amplification de l'envie peut ainsi mener l'individu dans un processus de pensées ou d'actions destructives contre l'objet (Klein, 1957; Parrott & Smith, 1993; Schoeck, 1969). En ce sens, l'envie serait intimement liée à la convoitise, cette convoitise touchant à l'estime de soi mènerait à la blessure narcissique jusqu'à la destruction potentielle de l'objet.

Une autre innovation importante dans cette thèse est l'IEMT-9 comme instrument de mesure de l'envie. En ce qui a trait à ses forces, ce nouvel instrument de mesure se distingue indéniablement des outils élaborés sur le concept de l'envie jusqu'à présent. L'IEMT-9 démontre des qualités psychométriques tangibles. Il constitue, à l'heure actuelle, le seul outil dans la littérature permettant une mesure des trois dimensions du construit de l'envie.

La forme que prend cet instrument de mesure, soit celui d'un questionnaire projectif, constitue un de ses atouts les plus importants. Puisque l'envie peut évoquer un sentiment d'infériorité et d'hostilité, les individus admettent rarement leurs sentiments d'envie. La formulation projective des mises en situation permet de contourner les effets de désirabilité sociale et favorise l'expression d'opinions socialement non désirables. L'importance de limiter l'attribution d'intention et de dynamique entre les personnages avec un questionnaire projectif se reflète dans nos résultats d'analyses d'invariance. En effet, nos résultats ont permis d'établir une invariance complète de la mesure lorsque les solutions factorielles ont été comparées selon le sexe.

L'innovation de cette thèse se poursuit dans la mesure et les analyses statistiques choisies. Comme mentionné plus haut, l'IEMT-9 constitue à l'heure actuelle le seul instrument permettant la mesure de trois facteurs du construit de l'envie. La force du modèle d'équation structurelle confirmatoire de second ordre permet de mesurer et d'intégrer dans le modèle la variable envie qui n'est pas directement observable dans le but de démontrer les relations causales entre les variables latentes et la variable envie, ce qui n'avait encore jamais été réalisé dans les modèles empiriques précédents.

L'utilisation de l'AFE est une force et une innovation non négligeables dans nos analyses statistiques. En effet, les autres modèles ont été créés avec l'analyse factorielle en composante principale (ACP), ce qui n'est pas une AFE. L'AFE cherche à identifier les facteurs latents sous-jacents, tandis que l'ACP n'identifie pas les facteurs latents sous-

jacents (Meunier & Richard, 2021). Elle crée plutôt un score de composite linéaire à partir d'un ensemble plus large de variables mesurées (Meunier & Richard, 2021). Donc, si l'identification de la structure sous-jacente du construit d'un concept est un objectif de l'analyse, l'AFE est nettement à privilégier (Urbina, 2014). Dans notre étude, l'AFE a été utilisée pour sélectionner les items les plus pertinents et dégager une structure factorielle qui a un sens pour notre thématique de recherche. L'analyse factorielle par moindres carrés non pondérés (*unweighted least square*) minimise les résidus. Cette méthode est privilégiée lorsque les échelles de mesure sont ordinales ou que la distribution des variables n'est pas normale. Cette situation se présente fréquemment en sciences sociales, particulièrement lorsque l'on mesure des attitudes ou des émotions.

Dans la démarche classique de construction des tests (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014), on suppose qu'il existe une dimension théorique sous-jacente, en d'autres mots, des variables latentes non observables, et que le résultat au test est causé par cette dimension, soit les variables latentes (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014). L'utilisation de l'AFE est donc importante, par exemple; si vous souffrez de dépression, vous avez une probabilité plus élevée d'obtenir un score élevé à un test mesurant la dépression. Dans le cas de modèle de mesure réflexive comme le nôtre, la dimension théorique prédit la variable mesurée, il est donc essentiel que la mesure soit réflexive, alors que si le modèle utilise l'ACP, la mesure est formative et la causalité est inversée (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014). Dans un modèle de mesure formative, les variables mesurées sont la cause du « construit » qui est mesuré. La variable est formative lorsqu'elle est « formée » par

les indicateurs (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014), par exemple; le salaire d'un employé est déterminé par son expérience, son métier et le niveau de formation.

Dans un modèle de mesure réflexive, on s'attend à ce que les corrélations entre les indicateurs soient nulles lorsque l'effet de la variable latente est exclu (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014). La corrélation entre les tests s'explique par le fait qu'ils soient représentés par la même variable latente.

Cette distinction entre mesures réflexives et formatives est importante (Borsboom et al., 2003; Urbina, 2014), car elle explique pourquoi il était impossible pour nous de comparer notre instrument de mesure afin d'effectuer une validation du construit avec un autre modèle sur l'envie. Cette différence sur la nature ontologique de notre construit dans l'utilisation de mise en situation pour mesurer, prédire les différentes dimensions de l'envie est aussi une innovation. Chacune des dimensions de l'IEMT-9 constitue de nouveaux critères externes prédictifs en lien avec la recension des écrits sur l'envie. Ainsi, notre instrument ouvrira la voie à d'autres chercheurs.

Nous avons souligné dans les limites qu'afin d'améliorer la validité de construit, il aurait été intéressant d'inclure davantage d'items par dimensions. Cependant, le fait que l'IEMT-9 obtienne d'excellents résultats à l'AFC de 2^e ordre avec seulement trois items par facteur pour chacune des dimensions démontre qu'il s'agit d'un modèle très solide,

d'autant plus que les analyses d'invariance multigroupes ont démontré que la mesure reste invariante selon le sexe.

La pertinence de développer un nouvel instrument de mesure sur les dimensions de l'envie est évidente. Sans être un instrument parfait, il démontre un potentiel intéressant pour diverses sphères de la psychologie contemporaine. Il serait d'ailleurs pertinent de l'adapter à d'autres conditions où l'on retrouve de l'envie, notamment en ce qui a trait au niveau d'estime de soi (Navarro-Carrillo et al., 2017; Polman & Ruttan, 2012; Thompson et al., 2016), la dépression (Castelfranchi & Miceli, 2009), aux composantes de la personnalité (Klein, 1957) ou comme mécanisme de défense (Alberoni, 1995). Cependant, c'est l'absence d'instruments projectifs à administrer en milieu de travail et le concept complexe de l'envie dans la recension des écrits sur l'envie qui ont été des éléments clés justifiant l'élaboration d'un projet de thèse sur le sujet.

Notre sujet d'étude porte sur un sujet complexe qui s'appuie sur différentes hypothèses théoriques dans la recension des écrits sur l'envie, c'est pourquoi il a été préférable de se tourner vers une méthode déductive dans cette thèse. Cependant, maintenant que nous avons répondu positivement à toutes nos questions de recherche et avons circonscrit un peu plus le construit de l'envie, d'autres méthodes d'analyses pourraient certainement bonifier les recherches sur l'envie. L'utilisation d'entrevues qualitatives sur le sujet de l'envie avec des personnes d'intérêts permettrait d'observer concrètement dans le discours d'une personne envié des variables importantes, permettant,

éventuellement, de détailler encore plus précisément le construit de l'envie au niveau clinique. Comme nous l'avons soulevé dans cette thèse, l'absence de l'envie dans les théories et des discours de gestion est une grande lacune dans la recherche sur l'envie. C'est pourtant une émotion bien présente dans les organisations (Miner, 1990). Prendre en compte l'envie dans les organisations permettrait aux dirigeants de mieux comprendre les effets potentiellement destructeurs de cette émotion si commune dans les relations humaines (Bedeian, 1995; Thome, 1993). Plusieurs comportements indicateurs de l'envie (rabaisser, embarrasser, humilier, importuner, agresser avec des paroles, des gestes d'intimidation ou tout autre comportement inapproprié afin de détruire l'autre) sont divers signes qui peuvent indiquer un environnement de travail toxique (Mathieu et al., 2014). Comme l'envie peut surgir dans toutes les sphères de la gestion de personnel (Vidaillet, 2011), il est étonnant qu'aucune théorie en gestion ne soit associée les sentiments envieux aux comportements de harcèlement psychologique. Parce qu'elle touche à la place et à la valeur respectives des individus dans les organisations, la répartition des ressources en milieu de travail est fortement susceptible de créer de l'envie (Vidaillet, 2011). S'intéresser à l'envie en milieu de travail c'est se donner le pouvoir, à défaut d'éviter, au moins à atténuer certains comportements, problèmes et dysfonctionnements courant dans l'entreprise. En somme, il est évident que les résultats de cette thèse auront des retombées tant scientifiques, pratiques que cliniques permettant d'appuyer diverses recherches futures dans différentes sphères des relations humaines.

Conclusion générale

La démarche empirique suivie dans ce travail doctoral a permis d'élaborer et d'attester de la qualité psychométrique très satisfaisante des premières évidences de validité de l'IEMT-9. Les démarches ont répondu positivement aux questions de recherches en lien avec la problématique détaillée dans la revue de littérature. De manière plus précise, cette thèse a été en mesure d'apporter des éléments de réponses tangibles aux questions suivantes :

- Quelles sont les dimensions qui composent le construit de l'envie?
- Est-ce possible de mesurer les dimensions du construit de l'envie?

La discussion des résultats met en évidence les différents apports de cette thèse et en quoi elle diffère des études précédentes sur l'envie. Nos recherches menées sur l'envie diffèrent des études actuelles dans deux domaines. Bien que les données empiriques actuelles incluent l'envie bénigne et l'envie malveillante dans la compréhension et l'expérience du sentiment d'envie (Lange et al., 2018). L'émulation étant fondamentalement l'opposé de l'envie, notre conception de l'envie exclut l'émulation qui est représentée par la forme dite « bénigne » de l'envie. Notre modèle conceptuel propose un construit à trois dimensions associées à l'envie dans la recension des écrits sur l'envie, soit la convoitise, la blessure narcissique et la destruction de l'objet. De plus, la méthode utilisée diffère qualitativement dans la forme de la mesure de l'envie généralement

appliquée dans les questionnaires autorapportés. En effet, l'IEMT-9 est un questionnaire autorapporté projectif d'interaction en situation de comparaison sociale au travail, ce qui permet de mesurer précisément l'intensité du niveau d'envie dans les diverses réactions en milieu de travail.

Les contributions de cette thèse sont de trois types : (1) une contribution théorique; l'exploration de la revue de la littérature nous permet de proposer un modèle conceptuel l'envie à trois dimensions; (2) une contribution scientifique; nous avons intégré et testé un nouveau continuum des dimensions de l'envie, grâce à la construction d'une échelle de mesure de l'envie, intégrant la convoitise, la blessure narcissique, la destruction de l'objet; et (3) une contribution managériale : une échelle de l'envie au travail qui permettra aux entreprises d'évaluer le niveau de sentiment d'envie des employés.

L'instrument développé pourra être utilisé dans des recherches ultérieures portant sur l'envie chez diverses populations. En plus de répondre à un manque dans les théories de gestion, la mesure de l'envie pourrait avoir des impacts majeurs dans les milieux de travail, particulièrement quant à la structure organisationnelle. L'IEMT-9 pourrait aussi être adapté à d'autres contextes, notamment en ce qui a trait au niveau d'estime de soi (Navarro-Carrillo et al., 2017; Polman & Ruttan, 2012; Thompson et al., 2016), la dépression (Castelfranchi & Miceli, 2009), composante de la personnalité (Klein, 1957) et comme mécanisme de défense (Alberoni, 1995). En somme, ce projet aura des retombées managériales, scientifiques, ainsi que cliniques.

Références générales

- Abraham, K. (1977). *Œuvres complètes, 2 – Développement de la libido*. Petite bibliothèque Payot.
- Abric, J. (Éd.) (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans *M thodes tude des re sentations sociales* (pp. 59-80). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0059>
- Adler, N. E., Epel, E. S., Castellazzo, G., & Ickovics, J. R. (2000). Relationship of subjective and objective social status with psychological and physiological functioning: Preliminary data in healthy white women. *Health psychology: Official Journal of the Division of Health Psychology, American Psychological Association, 19*(6), 586-592. <https://doi.org/10.1037//0278-6133.19.6.586>
- Alberoni, F. (1995). *Les envieux*. Plon.
- Aldrich, N. W. (1989). *Old money: The mythology of America's upper class*. Vintage Books.
- Anderson, C., Hildreth, J. A. D., & Howland, L. (2015). Is the desire for status a fundamental human motive? A review of the empirical literature. *Psychological Bulletin, 141*(3), 574-601. <https://doi.org/10.1037/a0038781>
- Anderson, C., & Kilduff, G. J. (2009). Why do dominant personalities attain influence in face-to-face groups? The competence-signaling effects of trait dominance. *Journal of Personality and Social Psychology, 96*(1), 491-503. <https://doi.org/10.1037/a0014201>
- Anderson, C., Kraus, M. W., Galinsky, A. D., & Keltner, D. (2012). The local-ladder effect: Social status and subjective well-being. *Psychological Science, 23*(7), 764-771. <https://doi.org/10.1177/0956797611434537>
- Anderson, J. C., & Gerbing D. W. (1988). Structural equation modeling in practice: A review and recommended two-step approach. *Psychological Bulletin, 103*(1), 411-423. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.103.3.411>
- Anderson, J. R. (1987). Skill acquisition: Compilation of weak-method problem situations. *Psychological Review, 94*(2), 192-210. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.2.192>

- Apter, G., Mellier, D., & Saint-Cast, A. (2010). Introduction. L'émotion, un mouvement vers l'autre?. *Enfances & Psy*, 49(1), 9-13. <https://doi.org/10.3917/ep.049.0009>
- Baïetto, M. (2005). L'envie et l'accès à l'objet. *Analyse freudienne presse*, 12(1), 73-82. <https://doi.org/10.3917/afp.012.0073>
- Barrett, L. F. (2006). Are emotions natural kinds? *Perspectives on Psychological Science*, 1(1), 28-58. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2006.00003.x>
- Barth, F. D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. *American Journal of Psychoanalysis*, 48(3), 198-210. <https://doi.org/10.1007/BF01252843>
- Bedeian, A. G. (1995). Workplace envy. *Organizational Dynamics*, 23(4), 49-56. [https://doi.org/10.1016/0090-2616\(95\)90016-0](https://doi.org/10.1016/0090-2616(95)90016-0)
- Berke, J. H. (1985). Estudio sobre el origen, influencia y confluencia de la envidia y el narcisismo. *Clinica y analisis grupal*, 35(1), 434-455.
- Bers, S. A., & Rodin, J. (1984). Social-comparison jealousy: A developmental and motivational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(4), 766-779. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.4.766>
- Borsboom, D., Mellenbergh, G. J., & van Heerden, J. (2003). The theoretical status of latent variables. *Psychological Review*, 110(2), 203-219. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.110.2.203>
- Brothers, L. (2001). *Friday's footprint: How society shapes the human mind*. Oxford University Press.
- Brown, T. A. (2015). *Confirmatory factorial analysis for applied research* (2^e éd.). The Guilford Press.
- Buss, D. M. (2008). *Human nature and individual differences*. Dans O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (3^e éd., pp. 29-60). The Guilford Press.
- Byrne, B. M. (2012). *Structural equation modeling with Mplus: Basic concepts, applications, and programming*. Routledge.
- Cartwright, J. (2000). *Evolution and human behavior: Darwinian perspectives on human nature*. MIT Press.

- Castelfranchi, C., & Miceli, M. (2009). The cognitive-motivational compound of emotional experience. *Emotion Review*, 1(3), 223-231. <https://doi.org/10.1177/1754073909103590>
- Chalmers, D. (1995). Facing up to the problem of consciousness. *Journal of Consciousness Studies*, 2(3), 200-219. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195311105.003.0001>
- Chapais, B. (2017). Psychological adaptations and the production of culturally polymorphic social universals. *Evolutionary Behavioral Sciences*, 11(1), 63-82. <https://doi.org/10.1037/EBS0000079>
- Claude, P., & Chapais, B. (2020). *Envier ou admirer les plus c...tents? : une perspective volutionnaire sur deux motions li es au statut de prestige* [Thèse de doctaat inédite]. Université de Montréal, QC.
- Cleland, C. M., Rothschild, L., & Haslam, N. (2000). Detecting latent taxa: Monte Carlo comparison of taxometric, mixture model, and clustering procedures. *Psychological Reports*, 87(1), 37-47. <https://doi.org/10.2466/pr0.2000.87.1.37>
- Cohen, B. (1987). *Le syndrome de Blanche-neige*. Transmonde.
- Cohen-Charash, Y., & Larson, E. C. (2016). *What is the nature of envy*. Dans R. H. Smith, U. Merlone, & M. K. Duffy (Éds), *Envy at work and in organizations* (pp. 1-37). <https://doi.org/10.1093/ACPROF:OSO/9780190228057.003.0001>
- Cohen-Charash, Y., & Larson, E. C. (2017). An emotion divided: Studying envy is better than studying “benign” and “malicious” envy. *Current Directions in Psychological Science*, 26(2), 174-183. <https://doi.org/10.1177/0963721416683667>
- Cohen-Charash, Y., & Mueller, J. (2007). Does perceived unfairness exacerbate or mitigate interpersonal counterproductive work behaviors related to envy? *Journal of Applied Psychology*, 92(3), 666-680. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.92.3.666>
- Cosmides, L., & Tooby, J. (2000). Evolutionary psychology and the emotions. Dans M. Lewis & J. Haviland-Jones (Éds), *Handbook of emotions* (vol. 2, pp. 91-115). The Guilford Press. https://doi.org/10.1007/978-3-319-28099-8_516-1
- Crusius, J., & Lange, J. (2016). How do people respond to threatened social status? Moderators of benign versus malicious envy. Dans R. H. Smith, U. Merlone, & M. K. Duffy (Éds), *Envy at work and in organizations* (pp. 85-110). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780190228057.003.0004>

- Crusius, J., & Mussweiler, T. (2012). When people want what others have: The impulsive side of envious desire. *Emotion, 12*(1), 142-153. <https://doi.org/10.1037/a0023523>
- Damasio, A. (2012). *Self comes to mind: Constructing the conscious Brain*. Vintage Books.
- Daniels, M. (1965). The dynamics of morbid envy in the etiology and treatment of chronic learning disability. *The Psychoanalytic Review, 57*(1), 45-56.
- D'Arms, J. (2013). Value and the regulation of the sentiments. *Philosophical Studies, 163*(1), 3-13. <https://doi.org/10.1007/s11098-012-0071-9>
- Desnoyers, V. (1999). *du niveau d'envie chez les jeunes athlètes pratiquant une discipline individuelle ou d'equipe l'intérieur du programme sportives du Québec* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Duffy, M. K., & Shaw, J. D. (2000). The Salieri syndrome: Consequences of envy in groups. *Small Group Research, 31*(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/104649640003100101>
- Dundes, A. (1981). *The evil eye: A folklore casebook*. Garland Publishing Inc.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion, 6*(3-4), 169-200. <https://doi.org/10.1080/02699939208411068>
- Epstein, J. (2003). *Envy: The seven deadly sins*. Oxford University Press.
- Falcon, R. G. (2015). Is envy categorical or dimensional? An empirical investigation using taxometric analysis. *Emotion, 15*(1), 694-698. <https://doi.org/10.1037/emo0000102>
- Field, A. (2013) *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics: And sex and drugs and rock "n" roll*. (4^e éd.). Sage. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.112.3.400>
- Foster, G. M. (1965). Peasant society and the image of limited good. *American Anthropologist, 67*(1), 293-315 <https://doi.org/10.1525/aa.1965.67.2.02a00010>
- Fournier, M. A. (2009). Adolescent hierarchy formation and the social competition theory of depression. *Journal of Social and Clinical Psychology, 28*(1), 1144-1172. <https://doi.org/10.1521/jscp.2009.28.9.1144>
- Frankel, S., & Sherick, I. (1977). Observations on the development of normal envy. *The Psychoanalytic Study of the Child, 32*(1), 257-281. <https://doi.org/10.1080/00797308.1977.11822341>

- Freud, S. (Éd.) (1933). L'inquiétante étrangeté. Dans *Essais de psychanalyse appliquée* (pp. 163-211). Gallimard. <https://archive.org/details/freud-1933-applique/page/210/mode/2up>
- Friday, N. (1985). *Jalousie*. Éditions Robert Lattant, 1986.
- Frijda, N. (1986). *The emotions*. Cambridge University Press.
- Gavard-Perret, M.-L., & Aubert, B. (2008). *Méthodologie de la recherche : dresser son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Pearson éducation.
- Ghosh, A. (1983). The relations of envy in an Egyptian village. *Ethnology*, XXII(1), 211-223. <https://doi.org/10.2307/3773463>
- Gold, B. T. (1996). Enviousness and its relationship to maladjustment and psychopathology. *Personality and Individual Differences*, 21(1), 311-321. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00081-5](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00081-5)
- Gruenfeld, D. H., & Tiedens, L. Z. (2010). Organizational preferences and their consequences. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds), *Handbook of social psychology* (pp. 1252-1287). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002033>
- Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47-48(3-4/00), 44-54.
- Habimana, E., & Massé, L. (2000). Envy manifestations and personality disorders. *European Psychiatry*, 15(1), 15-21. [https://doi.org/10.1016/s0924-9338\(00\)00501-0](https://doi.org/10.1016/s0924-9338(00)00501-0)
- Haynes, S. N., Richard, D. C. S., & Kubany, E. S. (1995). Content validity in psychological assessment: A functional approach to concepts and methods. *Psychological Assessment*, 7(3), 238-247. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.7.3.238>
- Henrich, J., & Gil-White, F. J. (2001). The evolution of prestige: Freely conferred deference as a mechanism for enhancing the benefits of cultural transmission. *Evolution and Human Behavior*, 22(1), 165-196. [https://doi.org/10.1016/s1090-5138\(00\)00071-4](https://doi.org/10.1016/s1090-5138(00)00071-4)

- Izard, C. E., Ackerman, B. P., Schoff, K. M., & Fine, S. E. (2000). Self-organization of discrete emotions, emotion patterns, and emotion–cognition relations. Dans M. D. Lewis & I. Granic (Éds), *Emotion, development, and self-organization: Dynamic systems approaches to emotional development* (pp. 15-36). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527883.003>
- Jeammet, N. (1998). *Le plaisir et le péché. Essai sur l'envie*. Desclée de Brouwer.
- Joffe, W. G. (1969). A critical review of the status of the envy concept. *International Journal of Psychoanalysis*, 50(4), 543-546.
- Joseph, B. (1986). Envy in everyday life. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 2(1), 13- 22. <https://doi.org/10.1080/02668738600700021>
- Kaplan, R. M., & Saccuzzo, D. P. (2001). *Psychological testing: Principles, applications, and issues* (5^e éd.). Wadsworth/Thomson Learning.
- Kasser, T., & Ryan, R. M. (1993). A dark side of the American dream: Correlates of financial success as a central life aspiration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(1), 410-422. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.2.410>
- Kenrick, D. T. (2017). Self-actualization, human nature, and global social problems. *Society*, 54(1), 520-523. <https://doi.org/10.1007/s12115-017-0181-2>
- Kenrick, D. T., Griskevicius, V., Neuberg, S. L., & Schaller, M. (2010). Renovating the pyramid of needs: Contemporary extensions built upon ancient foundations. *Perspectives on Psychological Science: A Journal of the Association for Psychological Science*, 5(3), 292-314. <https://doi.org/10.1177/1745691610369469>
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude: A study of the unconscious state*. Tavistock Publications.
- Kline, R. B. (2015). *Principles and practice of structural equation modeling* (4^e éd.). The Guilford Press
- Koubanioudakis, D., & Des Aulniers, L. (2009). *exploratoire sur l'actualité du mauvais œil et de l'envie* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Montréal, QC.

- Lange, J., Blatz, L., & Crusius, J. (2018). Dispositional envy: A conceptual review. Dans V. Zeigler-Hill & T. K. Shackelford (Éds), *The SAGE handbook of personality and individual differences: Applications of personality and individual differences* (pp. 424-440). Sage Reference. <https://doi.org/10.4135/9781526451248.n18>
- Lange, J., & Crusius, J. (2015). Dispositional envy revisited: Unraveling the motivational dynamics of benign and malicious envy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *41*(2), 284-294. <https://doi.org/10.1177/0146167214564959>
- Larousse. (n.d.). *Définition du mot envie*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/envie/30147>
- Leavitt, H. J. (2005). *Top down: Why hierarchies are here to stay and how to manage them more effectively*. Harvard Business School Press.
- Lemire, J. (1995). *des liens entre l' motion d'envie, le concept de soi et le profil psychologique* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Marsh, H. W., Morin, A. J., Parker, P. D., & Kaur, G. (2014). Exploratory structural equation modeling: An integration of the best features of exploratory and confirmatory factor analysis. *Annual Review of Clinical Psychology*, *10*(1), 85-110. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-032813-153700>
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, *50*(1), 370-396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>
- Massé, L., Habimana, E., & Gagné, F. (1996). *valuation d'un instrument de mesure de l'envie : inventaire sur les comparaisons sociales*. [Document inédit]. Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mathieu, C., Neumann, C. S., Hare, R. D., & Babiak, P. (2014). A dark side of leadership: Corporate psychopathy and its influence on employee well-being and job satisfaction. *Personality and Individual Differences*, *59*(1), 83-88. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.010>
- Meissner, W. (1978). *The paranoid process*. Jason Aronson.
- Meunier, J.-M., & Richard, J.-F. (2021). *Statistiques pour psychologues : analyses descriptives* (3^e éd., Ser. Manuels visuels de licence). Dunod.
- Miceli, M., & Castelfranchi, C. (2007). The envious mind. *Cognition and Emotion*, *21*(3), 449-479. <https://doi.org/10.1080/02699930600814735>

- Miner, F. C., Jr. (1990). Jealousy on the job. *Personnel Journal*, 69(1), 88-95.
- Navarro-Carrillo, G., Beltrán-Morillas, A.-M., Valor-Segura, I., & Expósito, F. (2017). What is behind envy? Approach from a psychosocial perspective. *Revista de Psicología Social*, 32(2), 217-245. <https://doi.org/10.1080/02134748.2017.1297354>
- Neu, J. (1980). Jealous thoughts. Dans A. O. Rorty (Éd.) *Explaining emotions* (pp. 425-463). University of California Press.
- Neubauer, P. B. (1982). Rivalry, envy, and jealousy. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 37(1), 121-142. <https://doi.org/10.1080/00797308.1982.11823360>
- Nickerson, C., Schwarz, N., Diener, E., & Kahneman, D. (2003). Zeroing in on the dark side of the American Dream: A closer look at the negative consequences of the goal for financial success. *Psychological Science*, 14(1), 531-536. https://doi.org/10.1046/j.09567976.2003.psci_1461.x
- Norusis, M. J. (1993): *SPSS advanced statistics*. SPSS, Chicago.
- Panksepp, J. (2007). Can PLAY diminish ADHD and facilitate the construction of the social brain?. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1(2), 57-66.
- Parkinson, B. (1995). *Ideas and realities of emotion*. Psychology Press.
- Parrott, W. G. (1991). The emotional experiences of envy and jealousy. Dans P. Salovey (Éd.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 3-30). The Guilford Press.
- Parrott, W. G., & Smith, R. H. (1993). Distinguishing the experiences of envy and jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 906-920. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.6.906>
- Peixoto, E. M., Nakano, T. de C., Castillo, R. A., Oliveira, L. P., & Balbinotti, M. A. A. (2019). Passion scale: Psychometric properties and factorial invariance via Exploratory Structural Equation Modeling (ESEM). *Paidéia*, 29. <https://doi.org/10.1590/1982-4327e2911>
- Piskorz, J. E., & Piskorz, Z. (2009). Situational determinants of envy and schadenfreude. *Polish Psychological Bulletin*, 40(3), 137-144. <https://doi.org/10.2478/s10059-009-0030-2>
- Plutchik, R. (2003). *Emotions and life: Perspectives from psychology, biology, and evolution*. American Psychological Association. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.162.2.409>

- Polman, E., & Ruttan, R. L. (2012). Effects of anger, guilt, and envy on moral hypocrisy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(1), 129-139. <https://doi.org/10.1177/0146167211422365>
- Pushkin Aleksandr Sergee Mozart, W. A., & Salieri, A. (1937). *Mocart i salieri.* jkovi Ivan S, Trans.). Raittiuskansan Kirjapaino Oy
- Ranulf, S. (1933). *The Jealousy of the Gods and Criminal Law at Athens, Vol. 1 & 2.* Williams & Norgate, Lavin & Munsksgaard Editors.
- Rawls, J. (1971). *A theory of justice.* Harvard University Press.
- Reeve, J. (2014). *Understanding motivation and emotion* (6^e éd.). Wiley.
- Roberts, J. (1978). In anonyme. The evel eye — A stare of envy. *Psychology Today*, 11(1), 154-156.
- Roseman, I. J., Antoniou, A. A., & Jose, P. E. (1996). Appraisal determinants of emotions: Constructing a more accurate and comprehensive theory. *Cognition and Emotion*, 10(3), 241-277. <https://doi.org/10.1080/026999396380240>
- Rosenblatt, A. D. (1988). Envy, identification, and pride. *Psychoanalytic Quarterly*, 57(1), 56-71. <https://doi.org/10.1080/21674086.1988.11927203>
- Rosenfeld, H. (1971). A clinical approach to the psychoanalytic theory of the lite and death instincts: An investigation into the aggressive aspects of narcissism. *International Journal of Psychoanalysis*, 11(1), 217-228.
- Roussel, P., Durrieu, F., Campoy, E., & El Akremi, A. (2002). *M thodes d' quations structurelles : recherche et application en gestion.* Éditions Economica
- Salovey, P., & Rodin, J. (1986). The differentiation of social comparison jealousy and romantic jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(1), 1100-1112. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.6.1100>
- Sawada, M., & Arai, K. (2002). Dispositional envy, domain importance, and obtainability of desired objects: Selection of strategies for coping with envy. *Japanese Journal of Educational Psychology*, 50(2), 246-256. https://doi.org/10.5926/jjep1953.50.2_246
- Schaubroeck, J., & Lam, S. S. K. (2004). Comparing lots before and after: Promotion rejectees' invidious reactions to promotees. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 94(1), 33-47. <https://doi.org/10.1016/j.obhdp.2004.01.001>
- Scheler, M. (1972). *Ressentiment.* Free Press.

- Scherer, K. (2005). What are emotions? And how can they be measured? *Social Science Information, 44*(4), 695-729. <https://doi.org/10.1177/0539018405058216>
- Schoeck, H. (1969). *Envy: A theory of social behaviour*. Harcourt, Brace & World.
- Schopenhauer, A., & Roos, R. (2004). *Le monde comme volonté et comme représentation* (2^e éd., Quadrige rev. et corr. / par Richard Roos, Ser. Quadrige. grands textes). Quadrige/PUF.
- Segond, L. (1979). *La Sainte Bible* (Nouv. éd. de Genève 1979). Association internationale des Gédéons au Canada.
- Silver, M., & Sabini, J. P. (1978). The perception of envy. *Social Psychology, 41*(2), 105-111. <https://doi.org/10.2307/3033570>
- Smith, R. H. (1991). *Envy and the sense of injustice*. Dans P. Salovey (Éd.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 79-99). The Guilford Press.
- Smith, R. H., Diener, E., & Garonzik, R. (1990). The roles of outcome satisfaction and comparison alternatives in envy. *British Journal of Social Psychology, 29*(3), 247-255. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1990.tb00903.x>
- Smith, R. H., & Kim, S. H. (2007). Comprehending envy. *Psychological Bulletin, 133*(1), 46-64. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.1.46>
- Smith, R. H., Parrott, W. G., Diener, E. F., Hoyle, R. H., & Kim, S. H. (1999). Dispositional envy. *Personality and Social Psychology Bulletin, 25*(8), 1007-1020. <https://doi.org/10.1177/01461672992511008>
- Smith, R. H., Turner, T., Garonzik, R., Leach, C. W., Urch-Druskat, V., & Weston, C. (1996). Envy and Schadenfreude. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*(2), 158-168. <https://doi.org/10.1177/0146167296222005>
- Smith, V., & Whitfield, M. (1983). The constructive use of envy. *Canadian Journal of Psychiatry, 28*(1), 14-17. <https://doi.org/10.1177/070674378302800104>
- Sosnowski, T. (1980). Interakcjonizm i niektóre problemy psychologii różnic indywidualnych. *Przegląd Psychologiczny, 23*(4), 689-712.
- Spielman, P. M. (1971). Envy and jealousy: An attempt to clarification. *Psychoanalytic Quarterly, 40*(1), 59-82. <https://doi.org/10.1080/21674086.1971.11926551>
- Stein, M. (1990). Sibling rivalry and the problem of envy. *The Journal of Analytical Psychology, 35*(1), 161-174. <https://doi.org/10.1111/j.1465-5922.1990.00161.x>

- Tai, K., Narayanan, J., & McAllister, D. (2012). Envy as pain: Rethinking the nature of envy and its implications for employees and organizations. *Academy of Management Review*, 37(1), 107-129. <https://doi.org/10.5465/AMR.2009.0484>
- Tremblay, M. (1972). *Les belles-soeurs*. Leméac.
- Taylor, G. (1988). Envy and jealousy: Emotion and vices. *Midwest Studies in Philosophy*, 13(1), 233-249. <https://doi.org/10.1111/J.1475-4975.1988.TB00124.X>
- Thome, L. (1993). Professional jealousy and backbiting: Can you protect yourself? *Industry Week*, 242(1), 24-30.
- Thompson, G., Glaso, L., & Martinsen, O. (2016). Antecedents and consequences of envy. *Journal of Social Psychology*, 156(2), 139-153. <https://doi.org/10.1080/00224545.2015.1047439>
- Urbina, S. (2014). *Essentials of psychological testing* (2^e éd.). John Wiley & Sons Inc.
- van de Ven, N. (2016). Envy and its consequences: Why it is useful to distinguish between benign and malicious envy. *Social and Personality Psychology Compass*, 10(6), 337-349. <https://doi.org/10.1111/spc3.12253>
- van de Ven, N., & Zeelenberg, M. (2015). On the counterfactual nature of envy: "It could have been me". *Cognition and Emotion*, 29(6), 954-971. <https://doi.org/10.1080/02699931.2014.957657>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M., & Pieters, R. (2009). Leveling up and down: The experiences of benign and malicious envy. *Emotion*, 9(1), 419-429. <https://doi.org/10.1037/a0015669>
- van de Ven, N., Zeelenberg, M., & Pieters, R. (2012). Appraisal patterns of envy and related emotions. *Motivation and Emotion*, 36(2), 195-204. <https://doi.org/10.1007/s11031-011-9235-8>
- Vecchio, R. P. (2000). Negative emotion in the workplace: Employee jealousy and envy. *International Journal of Stress Management*, 7(1), 161-179. <https://doi.org/10.1023/A:1009592430712>
- Vecchio, R. P. (2005). Explorations in employee envy: Feeling envious and feeling envied. *Cognition and Emotion*, 19(1), 69-81. <https://doi.org/10.1080/02699930441000148>

- Veselka, L., Giammarco, E. A., & Vernon, P. A. (2014). The Dark Triad and the seven deadly sins. *Personality and Individual Differences*, 67(1), 75-80. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.01.055>
- Vidaillet, B. (2011). *Les ravages de l'envie au travail : identifier et déjouer les comportements envieux* [Prix du livre RH 2007]. Éditions Eyrolles.
- von Rueden, C. (2014). The roots and fruits of social status in small-scale human societies. Dans J. T. Cheng, J. L. Tracy, & C. Anderson (Éds), *The psychology of social status* (pp. 179-200). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4939-0867-7_9
- Williams, M. (1972). Success and failure in analysis: Primary envy and the fate of the good. *Journal of Analytical Psychology*, 17(1), 7-16. <https://doi.org/10.1111/J.1465-5922.1972.00007.X>

Appendice A
Questionnaire sociodémographique

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

(À noter que toutes les informations recueillies dans ce questionnaire demeurent strictement confidentielles et seront traitées sur une base anonyme)

Âge

- 18 à 24 ans
- 25 à 30 ans
- 31 à 35 ans
- 36 à 40 ans
- 41 à 45 ans
- 46 à 50 ans
- 51 à 55 ans
- 56 à 60 ans
- 61 à 65 ans
- 66 ans et plus

Sexe

- Homme
- Femme

Langue

(Cochez votre langue première)

- Français
- Anglais
- Espagnol
- Autre

Scolarité

(Cochez le plus haut niveau de scolarité complété)

- Secondaire
- École technique ou CEGEP
- Universitaire (premier cycle)
- Universitaire (2^e ou 3^e cycle)

Statut civil

- Célibataire
- Marié(e) ou union libre
- Séparé(e) ou divorcé(e)
- Veuf(ve)

Travail

Quel est votre statut d'emploi *actuel*?

(Cochez la ou les cases appropriées)

- Travail à temps complet
- Travail à temps partiel
- À la maison
- Étudiant(e)
- Retraité(e)
- Sans emploi
- Bénévole

Revenu familial

Quelle catégorie représente le mieux votre revenu familial avant les déductions?

- Moins de 20 000 \$
- 20 000 – 34 999 \$
- 35 000 – 49 999 \$
- 50 000 – 64 999 \$
- 65 000 – 79 999 \$
- 80 000 – 99 999 \$
- 100 000 – 119 999 \$
- 120 000 \$ et plus
- Je ne désire pas répondre

Appendice B
Questionnaire sur les rapports interpersonnels

QUESTIONNAIRE SUR LES RAPPORTS INTERPERSONNELS

Pour chaque question du questionnaire nous vous demandons d'évaluer si la situation présentée est vraisemblable selon vous, c'est-à-dire si l'on peut tenir l'énoncé pour vrai.

Imaginer que Billy est une personne avec qui Sasha travaille fréquemment. Billy est perçu par Sasha comme plus performant (e). Considérez que Billy atteint des objectifs personnels et sociales que Sasha recherche et qui son important pour son estime.

Avec cette mise en situation, selon vous, quand Sasha observe Billy :

	Totalement vraisemblable	Fortement vraisemblable	Moyennement vraisemblable	Très peu vraisemblable	Pas du tout vraisemblable
Sasha veut se sentir supérieur à Billy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha se sent inférieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha souhaite que la performance de Billy diminue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Selon vous, comment se comporte Sasha envers Billy au travail?

	Totalement vraisemblable	Fortement vraisemblable	Moyennement vraisemblable	Très peu vraisemblable	Pas du tout vraisemblable
Sasha s'efforce d'atteindre des réalisations supérieures à Billy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha évite d'être comparé à Billy dans son travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha parle méchamment dans son dos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si le même poste est offert à Sasha et Billy?

	Totalement vraisemblable	Fortement vraisemblable	Moyennement vraisemblable	Très peu vraisemblable	Pas du tout vraisemblable
Sasha va tout faire pour impressionner son employeur plus que Billy lors de l'entrevue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha va tenter de saboter le travail de Billy avant l'entrevue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sasha se démotive et se dit qu'il (elle) n'a aucune chance contre Billy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Appendice C

Lettre d'information et formulaire de consentement

LETTRE D'INFORMATION

Conceptualisation de l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels

Étude menée par :

Emmanuel Habimana, Ph.D. professeur, chercheur
Mélanie Foucault, doctorante en psychologie
Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières

Objectifs

Cette étude vise à évaluer le niveau d'envie ressenti lors de certaine situation interpersonnelle. Votre participation serait grandement appréciée.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à cette recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous vous invitons à prendre le temps de la lire attentivement. N'hésitez pas à poser toute question que vous jugerez utile et qui saura répondre à vos interrogations avant de vous engager dans cette étude.

Tâche

Votre participation nécessitera de remplir trois de questionnaires. Votre participation demandera environ 30 minutes pour répondre aux questionnaires.

Risques, inconvénients, inconforts

Il est possible que certaines personnes éprouvent quelques inconforts ou inconvénients en prenant connaissance des questionnaires. Si c'est votre cas, n'hésitez pas à écrire au chercheur principal. Vous êtes invité à utiliser les coordonnées qui vous seront partagées à la fin du présent document.

Si vous ressentez le besoin de recevoir plus de soutien, voici quelques ressources :

• Ordre des psychologues du Québec

Téléphone : 1-800-363-2644

Site Internet : www.ordrepsy.qc.ca

- **Tel-aide Québec**

Ligne d'écoute téléphonique

Téléphone : 1-877-700-2433

- **Centre de prévention suicide**

Téléphone : 1-866-APPELLE

Site Internet : <http://www.cpsquebec.ca/>

- **Liste des CSSS au Québec**

Site Internet : <http://sante.gouv.qc.ca/systeme-sante-en-bref/csss/>

Bénéfices

Votre participation à cette étude contribuera à l'avancement des connaissances scientifiques relatives l'envie.

Confidentialité

Les données recueillies pour cette étude (vos renseignements personnels ainsi que vos réponses aux questionnaires) sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre nom ne sera jamais mentionné, votre confidentialité sera assurée par l'association de celui-ci à un code numérique. Les résultats de cette étude pourront être diffusés sous forme de thèse doctorale ou d'articles scientifiques, mais ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous clé dans un classeur dans le bureau du superviseur de l'étude, à l'UQTR ou sur un programme informatique pour laquelle les accès sont sécurisés. Seuls les membres de l'équipe de recherche y auront accès. Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Les données seront détruites dans cinq ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Par conséquent, vous êtes entièrement libre de participer ou non à ce projet, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps, sans aucun préjudice et sans avoir à nous fournir d'explication. Pour mettre fin à votre participation, vous n'aurez qu'à aviser l'équipe de recherche par courriel.

Remerciement

Votre collaboration à ce projet est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou si vous avez toute autre question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec :

Mélanie Foucault

Doctorante en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Melanie.Foucault@uqtr.ca

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CDERS-xxxxxxx a été émis xxxxxx 2018.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Si vous êtes toujours intéressé de participer à cette étude, nous vous invitons à cliquer sur le lien suivant pour signer le formulaire de consentement. Vous avez jusqu'à une semaine pour prendre votre décision. Vous aurez trois questionnaires à remplir. En y répondant, vous nous indiquerez votre désir de participer à l'étude. Mais pour le moment, vous devez d'abord signer le formulaire de consentement.

[Oui, j'aimerais participer à l'étude et signer le formulaire de consentement](#)



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Consentement du participant

Je [nom du participant], confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet *Conceptualisation de l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels*. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche.

En cliquant sur le bouton de participation, vous indiquez

- avoir lu l'information
- être d'accord pour participer

Oui, j'accepte de participer

Engagement des chercheurs

Je certifie avoir fourni toute l'information nécessaire par écrit au participant et avoir répondu à toutes ses questions. Je m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Emmanuel Habimana

Nom du chercheur [Signature du chercheur et date]

Mélanie Foucault

Nom du chercheur [Signature du chercheur et date]

Appendice D
Lettre d'acceptation du comité d'éthique



Université du Québec
à Trois-Rivières

Décanat de la recherche et de la création

Le 4 décembre 2018

Madame Mélanie Foucault
Étudiante
Département de psychologie

Madame,

J'accuse réception des documents corrigés nécessaires à la réalisation de votre protocole de recherche intitulé **Conceptualisation de l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels** en date du 3 décembre 2018.

Vous trouverez ci-joint votre certificat portant le numéro (CER-18-251-07.10). Sa période de validité s'étend du 4 décembre 2018 au 4 décembre 2019.

Je vous invite à prendre connaissance de votre certificat qui présente vos obligations à titre de responsable d'un projet de recherche.

Je vous souhaite la meilleure des chances dans vos travaux et vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

LA SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

FANNY LONGPRÉ
Agente de recherche
Décanat de recherche et de la création

FL/mct

p. j. Certificat d'éthique

c. c. M. Emmanuel Habimana, professeur au Département de psychologie

Appendice E

Certificat d'éthique de la recherche avec des êtres humains



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÊTRES HUMAINS

En vertu du mandat qui lui a été confié par l'Université, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains a analysé et approuvé pour certification éthique le protocole de recherche suivant :

Titre : **Conceptualisation de l'envie dans les relations d'intimité et ses répercussions dans les rapports interpersonnels**

Chercheur(s) : Mélanie Foucault
Département de psychologie

Organisme(s) : Aucun financement

N° DU CERTIFICAT : CER-18-251-07.10

PÉRIODE DE VALIDITÉ : Du 04 décembre 2018 au 04 décembre 2019

En acceptant le certificat éthique, le chercheur s'engage à :

- Aviser le CER par écrit des changements apportés à son protocole de recherche avant leur entrée en vigueur;
- Procéder au renouvellement annuel du certificat tant et aussi longtemps que la recherche ne sera pas terminée;
- Aviser par écrit le CER de l'abandon ou de l'interruption prématurée de la recherche;
- Faire parvenir par écrit au CER un rapport final dans le mois suivant la fin de la recherche.

Bruce Maxwell
Président du comité

Fanny Longpré
Secrétaire du comité